

DESCRIPTION DE LA GALERIE
ROYALE DE FLORENCE

PAR M. FRANCOIS ZACCHIROLI
FERRAROIS

Inopem me copia fecit

A FLORENCE MDCCLXXXIII
Chez Pierre Allegrini
Avec Approbation

PREFACE

[III] Lorsque je me proposai de travailler à cet ouvrage, je sentis d'abord, combien une telle entreprise étoit au dessus de mes forces. Tracer d'une main rapide et légère les grandes beautés des chef-d'oeuvres innombrables, qu'on a rassemblé dans la galerie royale de Florence avec autant de goût, que de magnificence et de soin; inspirer aux voyageurs ce doux frissonnement d'admiration et de plaisir dont les coeurs sensibles honorent les beaux arts, et qui est le prix le plus flatteur des artistes; réunir l'intérêt du style avec la profondeur des connoissances, les choix des mots avec la justesse du jugement; parler enfin une langue, qui m'est étrangère; tout cela me rébutoit, et j'envisageois dans ce projet plus de difficultés à surmonter que de gloire à obtenir. Car la gloire, ce peu d'air modifié dans les poumons de nos amis, après laquelle on court avec tant d'avidité, et qu'on attrappe si rarement, n'est pas toujours une récompense assez proportionnée à la peine qu'on essuye pour la mériter. Je n'ai pas cette modestie fautive et orgueilleuse qui dédaigne ce peu d'air modifié; mais enfin ce n'est pas ce qui m'a déterminé à [V] donner une description de la galerie de Florence.

J'ai toujours aimé les beaux arts; j'aime encore davantage l'honneur de l'Italie, où je suis né, de cette Italie ingénieuse, qui a fait beaucoup de jaloux, et peu de rivaux. Je chérissais cette capitale illustre et aimable, qui recueillant première dans son sein les muses et les arts, qu'on venoit de proscrire en Grèce, adoucit par là les moeurs agrestes et féroces de toute la nation. C'est à cette époque heureuse, où l'on voit l'Italie se dérouiller peu à peu de cette lie gothique et barbare dont les âmes de ses citoyens étoient salies: ce fut alors, [VI] qu'on vit les sentimens d'humanité de paix, de bienfaisance succéder par degrés à l'esprit turbulent et sanguinaire de faction, de discorde, et de haine, qui pendant des siècles entiers avoit déchiré l'Italie, et bouleversé l'Europe.

Qu'un philosophe sublime et atrabilaire s'élève à son gré contre les arts et les sciences; qu'il employe tout ce que l'éloquence a de plus séduisant, et le talent de plus ingénieux pour soutenir son étonnant paradoxe; j'admire son discours; je rendrai justice à son érudition, aux charmes de son style, à la force de son génie: mais on ne saura jamais persuader, que le siècle d'Attilas [VII] vaille les beaux jours de Louis XIV, j'aurai toujours beaucoup de peine à croire, que les florentins aient été aussi bons et heureux pendant les factions orageuses des guelfes et des gibellins, que du tems paisible des Médicis et de Pierre Léopold.

Plus les progrès de sciences et des arts sont rapides, plus on sent le doux besoin de nous supporter mutuellement, d'aimer, et d'être aimé. Ce fut dans les horreurs et les ténèbres de siècles barbares, qu'on prépara les lumières et qu'on jeta les fondemens des douceurs du dix-huitième. Cette crise, cette révolution prodigieuse ne s'est pas à la vérité opérée avec beaucoup de [VIII] promptitude; mais que l'on se souvienne combien ces commencemens furent foibles. Sans l'asyle, sans la protection, que les florentins accorderent à ces grecs éclairés, qui daignèrent nous montrer à lire, qui peut savoir où nous en serions? Ou regarde Florence comme le berceau des beaux arts, et l'on a raison: mais d'ailleurs il paroît qu'on a un peu négligé de la regarder sous un autre point de vue bien plus glorieux; car je crois que c'est par elle que nôtre morale est plus dépurée, nôtre vertu plus aimable, nos manières plus douces et sociales. Cela du moins est aussi beau, que d'avoir su réunir le goût d'Athènes, et [IX] la magnificence de l'ancienne Rome.

On doit regarder la galerie de Florence, comme le plus beau monument, que le goût ait élevé aux beaux arts. N'est assurément nulle part une collection plus riche ni plus complète de tout ce qui est sorti d'admirable du pinceau et du ciseaux des grands artistes de toutes les nations et de tous et de tous les tems. Ce furent les Médicis, ces souverains magnifiques, dont le nom sera toujours cher aux muses et à la philosophie, qui osèrent fonder ce grand établissement. Le jeune Prince, qui leur est succédé, l'a beaucoup perfectionné, l'a embelli, lui a donné un nouvel éclat. Monté sur le trône à [X] l'âge des plaisirs, et de la légèreté, Pierre Léopold a su y porter la sagesse la plus profonde, et les vues les plus bienfaisantes. En protégeant le commerce et l'agriculture, on se partageant entre les différentes branches de l'administration publique, et le soin du bonheur de ces sujets, il n'a pas

négligé la galerie; parmi les grands objets, dont il est sans cesse occupé, il a trouvé des moments heureux pour l'enrichir; les rétablissement en sont si grands et si précieux, que ceux qui ont vu la galerie il y a deux ans, en la revoyant encore, croient que c'est une galerie nouvelle. Il a presque effacé la gloire des Médicis, il leur [XI] a presque enlevé l'honneur de la fondation.

Il est étonnant que personne ne se soit avisé jusqu'ici d'en donner une description détaillée et satisfaisante. On a à la vérité plusieurs livres très estimables sur la galerie; on n'en a pas un, où l'on ait réuni d'une manière assez nette tous les différens objets de cette collection unique. Il n'est pas possible, que les étrangers, qui vont visiter la galerie, retiennent la centième partie de ce qu'ils ont vu: aussi à l'exception de quatre ou cinq morceaux les plus remarquables, tout le reste est bientôt oublié.

Voici donc les réflexions, qui [XII] m'ont vivement frappé, et qui m'ont déterminé à ce travail. J'ai cru être digne de faire sentir au publique, et sur tout à l'étranger le prix d'une collection, dont l'Italie s'honore; j'ai cru pouvoir être par là sans flatterie et sans bassesse le panégyriste d'une Ville illustre, ainsi que du Souverain philosophe qui la gouverne, de ce Souverain généreux, qui a bien voulu depuis plusieurs années m'attirer dans ses états, et encourager mes foibles talens par des bienfaits, qui me sont d'autant plus précieux, qu'ils ont été spontanées. Pendant que l'Europe admire Pierre Léopold, mon coeur se permet de l'adorer.

[XIII] Cet ouvrage est sur tout consacré à l'instruction des voyageurs, qui ne savent pas l'italien. C'est pour eux que j'ai choisi la langue française; c'est assurément la langue universelle de tous les européens, qui ont reçu quelqu'éducation.

Son Altesse Royale a daigné accorder son agrément à mon entreprise. Monsieur Pelli, à qui on a confié la surintendance de la galerie, gentilhomme aussi estimable par ses connaissances, qu'aimable par sa vertu et par sa politesse, M. Pelli, dis-je, à qui je suis attaché dès long-tems par l'amitié la plus tendre, et l'admiration la plus sincère, s'est empressé de m'ouvrir la galerie, [XIV] et de me donner tous les secours, dont je pouvois avoir besoin. Son *Essai historique sur la galerie*, ouvrage rempli de vues philosophiques et de choses agréablement énoncées, m'a été de la plus grande utilité. J'ai lu aussi la description, qu'en a depuis peu publiée monsieur l'abbé Lanzi, adjoint de M. Pelli: heureux, si j'avois pu persuader ce monsieur l'abbé à me fournir les éclaircissemens, qu'il étoit peut-être à portée de me donner!

On ne devrait critiquer les ouvrages des grand hommes; car leurs bévues sont d'autant plus dangereuses, que elles peuvent assez facilement en imposer à la multitude [XV] imbécille, qui ne pense jamais, ou qui pense toujours mal. Cependant on fait souvent cet honneur-là à la médiocrité même; et moi, j'ai toujours vu mes petites bagatelles littéraires en butte à la critique, dont leur peu d'importance auroit du les garantir à jamais. Je me flatte, qu'on ne voudra pas à présent ménager davantage ma *Description de la galerie royale de Florence*; je prévois d'avance tous les jugemens désavantageux qu'on portera sur la manière dont j'ai traité mon sujet, sur le style, sur l'ortographe etc. etc.

Il ne faut pas être grand sorcier pour prophétiser cela; des censeurs honnêtes et équitables ont déjà trouvé [XVI] mon livre très mauvais, avant même qu'il paraisse. Ce sont des petits, inconveniens attachés à la littérature; d'ailleurs ils sont fort plaisans; et j'aime à m'en divertir.

Je m'en vais donc parcourir tranquillement la galerie, ce sanctuaire célèbre, où l'on a si magnifiquement logé les muses et les beaux arts. Ceux, qui voudront entre, n'ont qu'à me suivre.

DESCRIPTION DE LA GALERIE ROYALE DE FLORENCE

PRIMIERE PARTIE.

PRECIS HISTORIQUE DE LA GALERIE.

Le quinzième siècle étoit à peu près aussi barbare, que ceux qui l'avoient précédé. L'Italie étoit désolée par la fureur absurde et fatale des guerres civiles. Trente souverains n'ayant d'autre code, que l'ambition et la force, gouvernoient, ou plutôt ruinoient cette belle partie de l'Europe. Les papes entretenoient ce feu dévorant, et par une politique mal entendue, dont ils ont eu lieu de se repentir dans la suite, il donnoient la loi aux princes, et encourageoient à la guerre au nom d'un dieu de paix.

Florence n'étoit pas exempte de ces symptômes affreux. Fièrre d'une liberté républicaine, qui le plus souvent n'est que le pouvoir funeste de perdre des citoyens illustres et vertueux; combattue au dehors par la rivalité jalouse de ses voisins, minée au dedans par l'ambition de ses habitans, elle touchoit déjà à sa décadence. Il venoit de s'élever sourdement dans son sein une famille riche et puissante, que les combinaisons et la politique placèrent en fin sur le trône de sa patrie.

Les Médicis commencèrent de bonne heure à aimer les beaux arts, et à [3] protéger les artistes. Ce fut comme un goût héréditaire dans cette illustre maison. Côme, à qui l'on donna le nom de père de la patrie, le plus beau des noms, dont la reconnaissance publique puisse récompenser la vertu d'un citoyen, Côme au milieu du quinzième siècle soutenoit le fardeau de la république, embellissoit Florence en élevant des édifices somptueux, étoit l'ami de Donatello et de Michelozzo Michelozzi, et ornoit ses beaux palais de tout ce qu'il y avoit alors de plus recherché dans la sculpture.

Laurent, qu'on surnomma le magnifique, encouragea par ses libéralités l'art de graver en pierre dure, et les mosaïques; art encore plus difficile, qui fut depuis porté au plus haut point de perfection. Il forma le premier une [4] riche collection de médailles anciennes; il fut le mécène de presque tous les artistes les plus habiles de son temps; il s'attacha, il aima, il fut digne d'honorer Michel Ange, génie fier et sublime, qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune, par laquelle les plus grands maîtres pourroient se glorifier d'achever la leur.

Pierre son fils, élève de Politien étoit fort instruit, fort aimable dans la société, mais aussi dur, hautain, peu prudent: et par là il fut malheureux.

La fortune, qui se plaisoit à persécuter Pierre, se montra bien plus favorable à Iean son frère, qui monta ensuite sur la chaire des apôtres. Ce fut ce pontife si connu sous le nom de Léon X, et qui donna son nom à son siècle. Tel [5] semble être le prix attaché à la protection, que les princes accordent aux sciences et aux beaux arts. On dit le siècle de Léon X, de Louis XIV, d'Auguste même. Les bienfaits que celui-ci répandit sur Horace et Virgile, ont presque fait oublier sa lâcheté, et les horreurs des proscriptions. On ne dit point le siècle de César, quoique César ait été un des hommes les plus étonnants, qui aient jamais paru.

Les Médicis essayèrent depuis plusieurs malheurs. Clement VII de cette maison, guerrier infortuné, et politique adroit, qui par surprise et selon le droit des gens augmentoit le patrimoine de saint Pierre, qui, n'a point laissé de patrimoine, voulut aussi augmenter la grandeur et fixer la fortune de sa famille. On venoit de déclarer chef de [6] la république florentine Alexandre Médicis, fils naturel de Laurent duc d'Urbin, et neveu du pontife. L'autorité attachée au chef étoit très grande, presque sans bornes et souveraine; mais tout cela ne suffisoit pas à l'ambition éclairée de Clément. Le nom de république qui restoit toujours, l'intimidoit; il voulut que son neveu eût un titre, qui rendit la puissance héréditaire. Ce fut par ses intrigues, qu'Alexandre fut déclaré en 1530 duc de Florence au

milieu des acclamations insensées d'un peuple imbécille, qui se réjouissoit de ce qu'il devenoit esclave. Alexandre ne jouit pas long-tems de son bonheur.

Il fut lâchement assassiné par Laurent Médicis. Côme I lui succéda en 1537.

On a osé comparer Côme I à Auguste. Il peut y avoir dans ce paral[7]lèle beaucoup d'esprit et d'imagination: il reste à voir combien il y a de bon sens. Cependant Côme étoit aussi grand que les circonstances pouvoient le permettre: car enfin ce sont sur tout les circonstances, qui développent d'ordinaire les grands hommes. Recouvrant les cittadelles de Florence et de Livourne, faisant la guerre aux siennois et les subjuguant, gagnant des batailles sur les françois, flattant ses concitoyens, achetant des palais, rassemblant des statues et des tableaux; Côme I déploya tour-à-tour les talens les plus grands de la guerre, de la paix, et du génie. Il reste encore dans la galerie quelques uns des morceaux, qu'il avoit eu soin de recueillir: car tout ce que ses ancêtres avoient ramassé de précieux en genre de beaux arts avoit [8] été ou anéanti, ou dispersé par les vicissitudes des tems, et par l'injustice des hommes. Ce fut enfin Côme, qui voulant réunir dans un seul endroit les différens départemens de la magistrature, fit élever en 1564 par George Vasari, peintre, architecte, et historien, un des plus beaux édifices qu'il y ait peut-être en Italie. C'est la galerie d'aujourd'hui. Ainsi ce bâtiment destiné d'abord aux plaidoyers et à l'administration bruyante de la justice, devint du tems du grand-duc François I un asyle paisible et tranquile des muses et du goût.

François I, qui succéda à Côme, aimoit passionnément Bianca Cappello, et les beaux arts. Bernard Buontalenti, dont le génie est si connu, donna alors le dessein de la tribune, de cette tri[9]bune incomparable, dont les connoisseurs n'approchent qu'avec un doux frémissement mêlé d'une forte d'adoration. Il plaça convenablement dans ce précieux cabinet toutes les statues et tous les bustes, dont le grand-duc son maître voulut l'embellir.

Le grand-duc François chargea aussi le prince Ferdinand son frère et son successeur au trône, de l'acquisition de statues, de bronzes, et de bas-reliefs. Personne n'étoit plus capable de s'acquitter d'une telle commission. Le prince Ferdinand étoit grand connoisseur, et ce qui ajoute encore à sa gloire, il étoit l'ami de Henri IV. Ce fut par son ordre, que Iean Bologne éleva, et Pierre Tacca perfectionna la belle statue de ce bon monarque, qu'on voit sur le pont neuf à Paris. Français sensibles [10] et vertueux! Puisse ce monument élevé à la gloire du plus grand de vos rois par un prince de la maison des Médicis effacer à jamais le souvenir des horreurs insensées et barbares, dont une princesse de la même famille avoit eu le malheur de se souiller chez vous!

Les jardins, que le prince Ferdinand avoit à Rome, s'ils n'égalent pas la richesse de ceux des anciens romains, les surpassent du moins peut-être en goût et en élégance. Parmi plusieurs morceaux de sculpture du plus grande prix, on y admiroit le groupe de la Niobe, mère altière et infortunée, et cette fameuse Vénus si connue depuis sous le nom de la Vénus des Médicis, que l'abbé Winckelmann veut bien comparer à une rose, qui échauffée par le soleil, entr'ouvre ses feuilles, et laisse [11] voir le sein qu'elle cachoit: similitude foible, et qui ne rend pas assez l'idée de la volupté, dont on est enivré à la vue de cette statue admirable: car enfin il me semble que la sensation douce et tranquile qu'une rose réveille dans nos coeurs n'est pas tout-à-fait ce tumulte impétueux, cet enthousiasme bouillant cette extase de plaisir, dont l'aspect d'une belle dame charme les yeux, et saisit les âmes sensibles. Il y a loin d'une fleur qui s'épanouit à une jolie fille, qui étale tous les trésors de la jeunesse et de la beauté.

Monté sur le trône de la Toscane, Ferdinand I fait d'abord transporter dans la galerie une grande partie des curiosités, qu'il avoit rassemblées lors de son séjour à Rome. Il en augmente depuis considérablement le nombre; [12] il achète le grand diamant, qu'on croit avoir appartenu à un roi de Narsingue, le quel roi ne s'étoit jamais apparemment douté, que cette pierre précieuse devoit un jour passer à des princes, dont il ne connoissoit pas même le nom et l'existence. Il dépose ce grand diamant dans la tribune, où Tavernier, voyageur philosophe, dit l'avoit vu; il ajoute enfin des chambres nouvelles à la galerie, et il ne néglige rien pour les enrichir de son mieux. On voyoit dès son tems dans la galerie le laboratoire pharmaceutique, que Côme III transféra depuis dans son palais, et dont il donna la surintendance au célèbre Redi, précurseur illustre de messieurs Fontana et Spallanzani dans l'art difficile d'interroger la nature et de lui arracher son secret. [13] Côme II son

fil mourut trop jeune; et d'ailleurs une santé foible et languissante ne lui permit pas de s'occuper beaucoup de la galerie. Cependant héritier du goût de ses ancêtres, ce prince acheva les chambres du corridor à l'orient, que son oncle et son père avoient commencées.

Cinquante ans du règne de Ferdinand II, qui lui succéda, furent marqués par autant des bienfaits répandus sur la galerie, sur les artistes, et les gens de lettres. Fondateur de l'accadémie du Cimento, qui bannissant le babil inintelligible et les rêves systematiques de l'ancienne philosophie, hâta peut-être le développement des Newtons, des Swammerdams et des Gravesandes; lié bien plus par une amitié raisonnée, que par la nature avec le [14] cardinal Léopold son frère, amateur instruit des beaux arts; appauvrissant Bologne, Rome, et jusqu'à l'ancienne Mauritanie Tingitane de tout ce qu'il y avoit de beaux monumens soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions curieuses et savantes, Ferdinand porta la magnificence, et la réputation de la galerie au plus haut degré. Ce n'est pas une histoire complete de la galerie, que j'ai entrepris de donner; ce n'est qu'une esquisse rapide et légère, où l'on a taché de rapprocher les époques les plus intéressantes des progrès de ce grand établissement: aussi ne seroit-il pas juste d'exiger un détail peut-être ennuyant de toutes les acquisitions, dont la galerie fut augmentée par le génie éclairé et puissant de ce prince. Cependant [15] on ne sauroit taire, que ce fut lui qui acheta l'Ermaphrodite; la belle tête de Ciceron, martyr illustre de son éloquence républicaine; la superbe statue en bronze, qu'on appelle l'idole, et qui est regardée comme le plus beau des ouvrages en métal, qu'on ait jamais fondu; et la voluptueuse Vénus du Titien, rival de Giorgione, et peintre de la nature.

Après la mort de Ferdinand II, arrivée en 1670, la galerie fut encore très-considérablement augmentée par le grand-duc Côme III fils de Ferdinand. Il sentit assez-tôt combien une si riche collection relevoit l'éclat de sa famille; aussi n'oublia-t-il rien pour l'enrichir. Il commença par y faire placer toutes les curiosités innombrables, que le cardinal Léopold [16] son oncle gardoit au palais Pitti. Parmi les rares emplettes de Côme III il faut remarquer sur tout le buste colossale et très-rare d'Antinous, ce jeune homme complaisant, qui obtint l'apothéose par ces voyes mêmes, par les quelles on mérite aujourd'hui le bûcher et la potence; et une belle Susanne, tableau du Dominichino, dont le même grand-duc fit depuis présent à l'électeur palatin son gendre. Le règne de Côme III fut non moins décrié par la faveur qu'il accordoit aux hypocrites, que célèbre par les grands hommes, qui se montrèrent en Toscane dès son tems. Le comte Magalotti, gentilhomme d'une imagination fleurie et à systèmes, Bellini, dont le couteau anatomique découvrit des papilles jus[17]qu'alors inconnues dans sa langue, et qui leur donna son nom; Viviani qui soutenoit la gloire de son grand maître dans les mathématiques; le sénateur Filicaja qui chanta souvent en italien comme le fier Pindare avoit toujours chanté en grec; Michéli, le Linnéus de son tems; le cardinal Noris, qui à l'aide d'une médaille fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et fut fixer des époques très-intéressantes; Magliabecchi, qui à la vérité ne pensa jamais lui-même, mais qui savoit tout ce que les autres avoient pensé avant lui: tous ces hommes illustres, qui parurent à la fois, honorèrent le règne de leur souverain, et la gloire littéraire de leur patrie.

Côme III avoit eu deux enfans de son mariage avec madame d'Orleans. [18]

L'aîné étoit mort avant son père, âgé de 51 ans le cadet Iean Gaston monta-t-il sans difficulté sur le trône de ses pères. Ce prince malheureux mourut le dernier de sa famille, il eut la douleur de voir les princes de l'Europe se disputer, des son vivant sa succession. Si les chagrins, qu'il tachoit d'adoucir par les plaisirs, n'eut sent pas affoibli son âme, peut-être son règne eut-il-été plus favorable à l'agrandissement de la galerie. Cependant Iean Gaston lui fit présent d'une collection de plus de 300 pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentils-hommes florentins se proposèrent de publier les pièces les plus précieuses de l'antiquité en tout genre, qu'on gardoit dans les riches cabinet [19] de leur pais, et sur tout dans la galerie royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec toute la magnificence qu'on pouvoit souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762 avec une nouvelle dédicace à l'empereur François I. Il n'y a personne qui ne connoisse le *museum florentin*.

François I de la maison de Lorraine, grand prince et citoyen vertueux, fut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point; priver d'un si précieux trésor, pour procurer à soi-même la satisfaction d'en jouir. Il

donna même des loix, pour que la galerie ne perdit jamais ses richesses. Il acheta des médailles d'argent, de bronze, aussi bien que des bronzes de plusieurs espèces mais tous de la dernière ra [20]reté que Charles Stendardi avoit apportés jusques d'Alger en 1753. La Toscane reconnoissante aux soins de son souverain sembloit lui ouvrir de plein gré son sein, et lui faire hommage de tout ce qu'elle cachoit de plus curieux dans ses entrailles, il est sur tout à remarquer que près de Saint Miniato au tedesco on déterra une grande quantité de médailles consulaires. Antoine Cocchi, directeur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses pour la galerie.

Mais peu s'en fallut qu'un instant n'anéantit cette collection unique. Il s'éleva un incendie d'une cheminée, qu'on avoit imprudemment bâtie sur la terrasse, qui donne sur le grand portique des Lanzi. Cela arriva le 12 Août 1762. Le feu serpenta long-tems dans le corridor [21] au couchant, les flammes dévorèrent des tableaux, des statues, des bustes; quelques marbres aussi furent assez considérablement endommagés; on tacha depuis de les raccomoder.

Le malheur fut bien-tôt oublié; comme le sont presque tous les malheurs, grâce à la légèreté naturelle de l'espèce humaine. L'avènement du grand-duc Pierre Léopold au trône de la Toscane en 1765 fixa une nouvelle époque dans sa félicité, dans sa gloire, et dans l'éclat de la galerie. Il commença par acheter la grande collection des portraits des peintres, qui étoit chez l'abbé Pazzi graveur florentin: c'est une suite de la première, quoique moins belle. C'est aussi par son ordre, que la galerie fut enrichie des statues de la Niobe; de la Vénus [22] qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut être unique d'une jeunesse florissante; de la sybille samienne, tableau charmant du Guercino; du festin de Balthassar par Iean Martinelli; du massacre des Innocens par Daniel de Volterre, de la présentation au temple par Frère Barthelemy de saint Marc; du Iesus mort, par André del Sarto; du muséum de la noble famille Galluzzi de Volterre, qui a récemment donné son Tite Live à la Toscane; de la collection hétrusque bucellienne de Montepulciano; et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans.

Il ne faut non plus oublier le superbe escalier, le nouveau vestibule, et la grande salle, que Côme III avoit fait commencer, et que Pierre Léopold [23] a achevée avec une promptitude, qu'on a peine à concilier avec sa magnificence.

Mais ce n'est pas assez que d'amasser et de bâtir; tout homme riche peut le faire: il faut encor arranger, et cela ne peut être que l'ouvrage du génie et du goût. La galerie avoit grand besoin de cet ordre harmonique, qui donne du prix aux choses qui n'en ont pas, et qui relève si prodigieusement l'éclat de celles qui en ont. C'est ici la partie, dont le grand-duc Pierre Léopold s'est sur tout occupé, et qui peut le mettre à côté des princes les plus éclairés. Que le voyageur vienne à présente ce n'est plus le vain étalage d'une savante opulence: c'est un dépôt utile, où l'abondance des choses est arrangée par une réflexion fine et in[24]génieuse. Point de chaos, point de confusion; tout ce qui peut satisfaire les différens goûts des amateurs et des artistes, est rédigé en système: tout est à sa place.

On a élevé dans le vestibule les bustes des Médicis; et les inscriptions latines, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait pour l'embellissement de la galerie. C'est un hommage, que la reconnoissance des beaux arts a rendu à leurs bienfaiteurs.

Voici ces inscriptions.

I

*Cosmas I Medices M. D. E.
Cujus studio et impensa,
Imagines hominum
ex omni memoria illustrium
e probatissimis exemplaribus depicte
[25] Signa marmorea coempta,
maxime auri, argenti, aeris antiqui copie
avito gentis sue thesauro aggregatae sunt,
quae ornamente harum aedium*

Posterius ejus dicaverunt.

II

Franciscus Medices M. D. E.

quum hasce aedes

a Cosma I ad commoditatem domesticampositas

gaza antiquae collocandae primus destinasset,

ambulationem a regia vetere ad Arni ripam

adjecto conclavi cum tholo

excolendam pictura atque omni ornatu curavit,

museum mediceum

tabulis, signis, numismatis, gemmis

locupetlatum aperuit.

III

Ferdinandus I Medices M. D. E.

qui numerum conclavium museo auxit

pecuniam veterem duplicavit

et pocula e gemmis cavatis multa superaddidit,

ejusdem felicitate

[26] *Niobe cum liberis marmorea symplegma pugilum*

signum juvenis ferrum acuentis ad cotem,

Cratera cum Iphiginae fabula anaglypta,

et Veneris atque Apollinis

venustissima orbis terrae simulacra

comparata Romae sunt,

quibus alii principes arcessitis

hanc urbem spectabiliozem

fecerunt.

IV

Cosma II. Medices M. D. E.

hic opus conclavium

quae spectant ad orientem solem

a Francisco patruo suo ceptum

et a Ferdinando patre ampliaturum

consummavit, adornavitque,

et pictis tabulis ditavit.

Idem Thomae Dempstero

Librorum de tuscis antiquitatibus

Scribendorum auctor fuit,

per quos ad novum eruditionis genus

via munita est.

[27] V

Ferdinandus II Medices M. D. E.

hic marmora litterata et opera veterum figlina,

et imagines nummosque augustorum

et antiquam omnis generis suppellectilem

ex haeridate principum urbinatium

atque ex sumptu suo in museum intulit,

*conclavia
mensis musivi operis gemmatis instruxit,
ambulationem
ab Arni ripa ad porticum helvetiam
ex forma Francisci propatrui sui
pingi atque ornari jussit.*

VI

*Leopoldus Cosmae II F. Medices card
qui gemmas caelatas
et numismata augustorum missilia
supra ceteros gentis suae principes coemit,
itemque pictorum maxime eminentium
imagines miniacas formas archetypas
tabulas, queis suam quisque
effigiem atque artem expresserat,
[28] eo successu et laude collegit
quae aemulatore apud posteros caritura fit.*

VII

*Cosmas III Medices M. D. E.
a quo multa priscae aetatis monumenta
ex haereditate Leopoldi patrui atq. avorum
ad celebritatem musei tranelata,
nummi urbium veterum conquisiti,
series Augg. e marmore suppleta
operibusq. ampliatis
Conclavia cum omni ornatu suo III
ad occidentem solem addita sunt.*

VIII

*Io Gasto Medices M. D. E.
hic gemmas antiquae caelaturae CCC
et opera ex aere permulta
veteris novique artificii
museo donum dedit,
medicesque monumentis
per Antonium Franciscum Gorium
interpretandis vulgandis
consilia rem auspicia contulit.*

[29] On sent assez qu'il manque encor un buste et une inscription. Le voyageur tout étonné demande pourquoi le grand-duc Pierre Léopold n'est pas là? On lui répond, que son image adorée et chérie est gravée dans les coeurs de tous ses sujets. Et cette réponse vraie et simple vaut bien un buste en bronze ou en marbre.

C'est ainsi qu'on demandoit autrefois, pourquoi on ne voyoit pas le portrait de Brutus dans une pompe solennelle, où l'on étaloit toutes les images des grands hommes de la république romaine; il n'étoit par la que plus glorieux. On peut élever des bustes aux imbécilles, aux méchants même; il ne faut pour cela que de la flatterie qu'on trouve par tout, et un ouvrier. Mais les voeux, mais les bénédictions [30] d'une nation entière! voilà ce qui ne sauroit être que la récompense de la vertu la plus sublime; cela seul peut assurer la véritable gloire et l'immortalité.

[31] ESCALIER VESTIBULE

L'Entrée de la galerie nous présente d'abord un monument de la bienfaisance du grand-duc régnant, ainsi que nous l'avons remarqué. Il n'y a pas plus de trois ans, qu'on montoit par un autre escalier. George Vasari dans le dessein, qu'il donna de ce grand édifice, en avoit place l'entrée ailleurs. Le grand-duc Pierre Léopold a fait exécuter le dessein de Vasari.

L'escalier est à deux rampes, magnifique, très-eclairé. Sur le palier entre les deux fenêtres on voit un Bacchus: au bas de la seconde rampe, un enfant dont on ignore le sujet qu'il représente. Il est nu, la tête couron[32]née. L'air de cette tête est extrêmement gracieux.

Le vestibule est comme partagé en deux par un mur mitoyen ouvert au milieu. Dans la première partie sont les bustes des princes de la maison des Médicis, dont nous avons déjà parlé, et qui ce sont signalés dans la fondation et l'agrandissement de la galerie. A droite il y a un sarcophage, sur le quel on a sculpté la joie d'un Bacchanal. A gauche, autre sarcophage avec les muses, consolatrices aimables de la vie. Deux chiens loup assis, la gueule béante, pièces antiques très-rares, semblent défendre la porte, par la quelle on passe à l'autre partie du vestibule. Cette seconde partie octogone est embellie par une Iunon, par un Roi barbare, dont le beau thorse étoit en [33] origine du malheureux Athys, par un Apollon, et par un homme en robe longue à la romaine; ce son quatre statues en marbre, presque colossales.

Deux colonnes quadrangulaires, remplies d'une grande quantité de symboles, marques de victoires remportées par terre et par mer, s'élèvent aux deux côtés. Au dessus de la colonne qui est à droite, on voit une tête de Cybèle: au dessus de l'autre, une tête de Jupiter, digne du dieu qu'elle représente. Aux pieds des colonnes sont deux sarcophages; sur le premier on a sculpté un jeune homme quittant une dame pour aller à la chasse. Il eut mieux valu quitter la chasse pour la dame. Le même jeune homme réparoit sur l'autre côté de l'urne, at[34]taquant un sanglier. Est-ce Adonis, qui sortant heureux des bras de Vénus, va goûter les plaisirs de la chasse, après avoir goûté ceux de l'amour? Est-ce Méléagre, quittant Atalante? Ou bien est-ce cet infortuné Hippolyte aimé par une marâtre encor plus infortunée, parcequ'elle lui survécut? Nous n'en savons rien. C'est un fort beau bas-relief, que tout cela; voilà la seule chose, dont on soit sûr. La chute de Phaeton et représentée sur le devant de l'autre sarcophage: au côté opposé, une course au cirque d'une sculpture plus moderne. Près de la tête de trois auriges on lit: Liber, Polyphemus, Trophimion; on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrième; les interprètes suppléent Eutyones. Au dessus des chars on lit encore: Lybio, [35] Iubilatore, Dicatesyne, Eucrammo. Ces inscriptions ont fourni aux érudits le sujet de bien des commentaires savans et profonds, que nous admirerons toujours beaucoup, parceque nous ne les liront jamais.

[36] CORRIDORS

Quelques uns ont crû appercevoir dans la galerie la figure d'un II grec. En effet les deux grands corridors parallèles, dont l'un est à l'orient et l'autre au couchant, aboutissent-ils sur un plus court qui est au midi.

Mais qu'il est beau, qu'il est magnifique cet admirable II! qu'il vaut bien lui seul toutes les autres lettres de l'alphabet de ces grecs, qui furent jadis l'objet de l'envie et de l'admiration universelle, et dont les descendans n'excitent aujourd'hui, que la compassion et la pitié!

Tout le plafond de ces corridors est orné de peintures, qui marquent [37] trois différentes époques de l'école florentine. Les premières dans le corridor à l'orient et dont on fait auteur Bernardin Poccetti, sont sans contredit les plus belles. On y travailla du tems du grand-duc François I en 1581. Ces peintures représentent presque toutes des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés de ces grotesques, décriés par Vitruve, proscrits par la raison, et adoptés par la mode plus puissante que la raison et Vitruve.

Le comte Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du cardinal Léopold, homme qui réunissoit ce qui devoit l'être toujours et qui d'ordinaire ne l'est pas, l'érudition et le goût, donna le sujet des peintures, dont Ferdinand II voulut en 1658 embellir l'autre partie des corridors; il employa à cela les pin[37]ceaux de Côme Ulivelli, d'Ange Gori, de Jacques Chiavistelli, de Joseph Masini, de Joseph Tonelli, etc. L'exécution ne répondit point à la magnificence du souverain, et aux belles idées du comte Ferdinand; aussi ces peintures ne sont elles pas beaucoup recommandables. Cependant elles inspirent le plus grand intérêt en ce qu'elles représentent ces florentins illustres, qui se sont distingués par leurs talens et par la sainteté de leur vie. C'est une histoire sublime et frappant de tout ce que la vertu et le génie ont jamais opéré de plus beau. On dirot, que Florence, en voulant immortaliser les noms de ses citoyens, a éternisé sa propre gloire.

Le malheureux incendie du 1762 dont nous avons fait mention, et qui [38] détruisit une partie du corridor au couchant, fournit à la magnificence du grand-duc Pierre Léopold l'occasion de la rétablir. Joseph del Moro, Julien Traballesi, et Joseph Terreni, peintres d'une habileté reconnue, ne s'écartant point de l'ancien plan, réparèrent le dommage d'une façon, qu'il eut été peut être à souhaiter, que les flammes n'eussent pas plus épargné le reste de la voûte.

On voit dans ces corridors des statues, des bustes impériaux, des tableaux de différentes écoles, et des portraits d'hommes illustres. Ce sont autant de collections précieuses, dont il est bon de parler séparément.

[40] STATUES EN MARBRE DES CORRIDORS

Voyez ce grand beau cheval au fond du corridor à l'orient. On le trouva groupé avec les statues de la Niobe. Les brides sont serrées contre la poitrine. Sa tête fière et levée, ses narines ouvertes, sa crinière ondoyante, tout cela est d'une artiste qui sent la nature et qui sait la copier. Mais peut-on pardonner au sculpteur moderne de lui avoir attaché de si vilaines jambes?

Près de la fenêtre deux dames assises. Quel génie, quel effort de l'art dans celle qui est à gauche! C'est grand dommage, que la tête soit moderne.

[41] La tête de l'autre qu'on croit une Agrippine la jeune, est antique; mais il s'enfaut beaucoup que la statue approche de la beauté de sa compagne.

Auguste, haranguant, un volume dans la main gauche. Son air marque l'intérêt qu'il a à persuader.

Leda, le cygne sur le sein. Ce cygne n'est pas à la vérité d'une grandeur assez proportionnée à celle de Léda: cependant tout petit qu'il est, il lui fait bien sentir qu'il est un dieu. La gorge de Léda semble gonflée par le souffle de la volupté; son visage respire le plaisir, et cet anéantissement inconcevable et délicieux qui suit le plaisir.

Apollon. Tout est charmant dans cette statue. La lyre moderne, sur la quelle il appuie la main gauche, n'est pas digne du dieu des vers.

[42] Un athlète, une phiole à la main petite récompense de la victoire qu'il a remportée, mais qui lui est aussi chère, que la victoire même. C'est la marque de son courage.

Une bacchante dans l'action de sauter. Un lynx est à ses pieds.

Esculape. Tête majestueuse, draperie noble et simple. La chaussure mérite une attention particulière.

Mercure. Rome, où les belles statues sont aussi fréquentes, qu'elles sont rares par tout ailleurs. Rome ne dédaigne pas de montrer une copie en grand et en petit de ce Mercure. En effet il est si beau, si admirable, si fini! Peut-être étoit-il en origine un Bacchus, ainsi qu'on peut en douter par un peau de chèvre jettée sur le tronc, sur le quel il s'appuie de la main droite.

[43] Le Bacchus de Michel-Ange. Tous les artistes ont représenté Bacchus d'un air gracieux et aimable; il est le dieu de la joye et du vin. Mais le ciseau sublime de Michel-Ange ne fut jamais se plier au style doux et délicat. Aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose, qui se ressent de la fierté de son auteur, et c'est par là même, qu'il ne perd point de prix au milieu de tant de belles statues antiques.

Pomone, dans l'action de marcher légèrement.

Autre Bacchante, plus grande que nature, peut-être autrefois une Muse.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue. Le pied et la tortue sont d'un sculpteur moderne.

Hercule jeune, ainsi que l'on peut supposer par la grosseur de son col.

[44] Une Vénus marine. Quelques uns croient que c'est la Vénus de Gnide. Cela se pourroit bien: mais la Vénus qui mérite d'être à Gnide, c'est celle des Médicis.

Mars, en marbre brun tirant sur la couleur de fer. Cette couleur ajoute je ne sais quoi de terrible à un dieu, qui ne l'est que trop par lui même.

Une dame en marbre de la même couleur, hors le visage, les mains, et les pieds, qui sont en marbre blanc; ce qui produit un contraste assez frappant.

Marsias lié à un pin, qu'on a ici transféré depuis peu de la galerie médicée de Rome. Le sculpteur a peint sur le visage de ce présomptueux un calme tranquille, qu'on ne sauroit accorder avec le malheur de sa situation. C'est une statue du grand style.

[45] Flore presque nue. Homme sensible, admirez ses formes.

Un homme en robe longue à la romaine, le menton décoré d'une très longue barbe. Il a une plume dans sa main droite, et un petit volume dans la gauche.

Autre Bacchus rétabli, groupé avec un enfant, de sculpture moderne.

Mars et Venus. Quelques érudits on cru, que ce pourroit bien être Faustine avec le gladiateur; mais ils ont assurément oublié, que les anciens romains étoient plus modestes que les grecs, dans la représentation des nudités. C'est l'observation de M. Maffei.

Bacchus s'appuyant sur un petit Faune. On ne sauroit rien voir de plus gracieux. C'est un groupe grec, et du [46] tems où les arts fleurissoient les plus en Grèce.

Trois Muses, différentes de beauté ainsi que de caractère.

... *Non facies omnibus una,*

Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

Les anciens ont tant de fois représenté les muses, qu'il ne seroit pas impossible au grand-duc Pierre Léopold de renouveler l'idée de Pie VI, qui a rassemblé toutes les neuf soeurs.

Autre Apollon, le manteau jetté sur les bras gauche.

Les quatre statues, qui vont suivre, sont en bronze.

Minerve. Peut-être l'artiste n'acheva-t-il pas son ouvrage; peut-être aussi a-t-il été endommagé par les flammes. Malgré tout cela cette Mi[47]nerve est d'une beauté extraordinaire.

C'est un morceau hétrusque; ce qui fait voir que la Toscane dès les tems les plus reculés avoit ses Lysippes. La nature est la même par tout, quoiqu'en dise le président de Montesquieu.

Un homme en robe longue à la romaine, haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de la robe on voit des caractères hétrusques. On trouva cette belle statue au lac Trasimène.

Une chymère. La jambe droite de devant offre un nom gravé en caractères hétrusques, qui peut-être est celui de lui de l'excellent sculpteur. On pourroit supposer que cette statue étoit autrefois une partie du groupe de Bellérophon, le chaste Joseph de la fable. Elle fut déterrée en Toscane.

Un jeune homme, qu'on trouva [48] à Pesare. Les érudites disputeront à leur aise pour savoir au juste, si c'est un Bacchus ou un Génie. Il pose sur une base très-recommandable pour le travail, et qui est ornée de deux bas-reliefs, dont un représente un sacrifice, et l'autre le triomphe d'Ariadne, qui après avoir été abandonnée par un homme, fut ensuite aimée par un dieu. L'un vaut bien l'autre. Sur le devant de la base on lit ce vers du Bembo.

Ut potui huc veni, Delphis et fratre relicto.

Autre homme en robe longue à la romaine à sa gauche, la cassette des volumes.

Autre Marsias, très-inférieur à celui, dont nous avons déjà fait mention.

Une nymphe assise sur le cheval marin, qui a été récemment transpor[49]tée de Rome. Morceau extrêmement rare,

Une vestale qui sacrifie, le feu est à ses côtés. D'autres croient que c'est une Plautille Auguste. Soit.

Narcisse à genoux, qui se mire. Qu'il a de plaisir à se voir si beau!

La tête, quoique de sculpture moderne est d'une expression tout à fait passionnée.

Une victoire, tenant la couronne dans la main droite et une branche de palmier dans la gauche.

Un philosophe qui s'appuie du bras gauche sur un bâton.

Un soldat pliant à terre d'un genou, la cuisse gauche percée d'une flèche, dont il reste encor un morceau.

Ganymede avec l'aigle, qu'on a fait venir de Rome. Jupiter pourroit [50] bien encor être tenté par la beauté de cette statue.

Un jeune homme, couvert d'une pénule. Ceux qui ont décidé que c'est un Camille, n'ont pas assez observé que la tête est de Mercure.

Autre Apollon assis, prêt à jouer de la lyre. Le serpent qui est à ses pieds, est l'ouvrage d'un artiste moderne.

Higia, la compagne d'Esculape. Elle donne à manger au serpent.

Diane.

Jupiter. Il faut sur tout remarquer la majesté de son visage. Il n'avoit pas peut-être un air plus imposant, lorsqu'il parloit aux dieux rassemblés sur l'Olympe, ainsi qu'Homère le représente.

Une femme, tenant la corne d'Almathée.

[51] Junon.

Une vestale.

Une dame romaine, envelopée dans sa robe. La draperie est fort remarquable.

Un petit amour s'appuyant sur son arc. Qu'avez vous donc petit Amour, qui paraissez si triste?

Esculape. Cette statue étoit peut-être autrefois groupée avec la compagne Hygie. Du moins voit-on sur l'épaule gauche la main d'une autre figure.

Bacchus du Sansovin: statue qui a beaucoup souffert dans l'incendie du 1762, et qui cependant telle qu'elle est, offre encor les plus grandes beautés. Les formes et l'action sur tout sont très-élégantes.

Vasari a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assuré[52]ment l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes.

Venus assise: Cupidon sur ses genoux. Il seroit bien à souhaiter que la critique eut établi des règles certaines pour distinguer les pièces antiques d'entre les modernes. Cela épargneroit beaucoup de disputes la plupart ennuyantes; et les progrès des connoissances et du goût n'en seroient que plus aisés et rapides. Quelques connoisseurs ont cru que ce morceau est antique: d'autres ont différemment pensé. Ces statues de Venus et de l'Amour pourroient bien être modernes; mais les choses assurément sont fort anciennes.

Une Leda antique.

Un Sanglier antique, Pierre Tac[53]ca en fit une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques de Mercato nuovo.

Le groupe de l'infortuné Laocoon, que Baccio Bandinelli copia de l'original de Belvedere.

Canope; statue égyptienne, ornée de hiéroglyphiques; en pierre à éguiser.

Un autel de granit, qui étoit dans la ville Médicis à Rome. C'est un ouvrage égyptien très-rare.

Kircher et Montfaucon en ont parlé.

Les amateurs peuvent demander à voir un Priape en marbre, d'une grandeur étonnante, que l'on garde ailleurs.

[54] BUSTES EN MARBRE, DES CORRIDORS.

Les statues, que nous avons jusqu'ici admirées, offrent une grande partie de ce que l'ancienne mythologie renfermoit de plus ingénieux. Ces finctions aimables échauffent assurément l'imagination, remuent le coeur, et flattent les sens; mais enfin tout cela n'est que de la fable. Il faut quelque chose qui soit plus digne d'un être pensant; il faut de la vérité.

Une nouvelle scène va donc s'ouvrir à nos yeux; voici dans ces bustes entremêlés aux statues, les images des anciens césars, les maîtres de cette Rome heureuse, qui subjuga jadis l'u[55]nivers par les armes, et qui le gouverna ensuite par l'opinion. C'est une collection de plus de cent têtes impériales.

Iules César, qui donna des fers à sa patrie par ambition, et qui pardonna à ses ennemis bien plus par grandeur d'âme: que par politique. Deux bustes; l'un en bronze, l'autre en marbre.

Auguste, le plus cruel peut être de triumvirs, et qui cependant fut le plus heureux, méritant si peu de l'être. Trois bustes, dont chacun marque un âge différent, Livie, fille de Livius Drusus Callidianus; princesse d'une beauté extraordinaire, d'un génie supérieur, d'un coeur corrompu. Caligula la nommoit un Ulysse déguisé,

[56] Marc Agrippa, qui conseilla à César de rétablir la république, et à qui Rome doit le Panthéon.

Julie, fille d'Auguste. En la voyant si belle, on seroit presque tenté d'excuser son père de l'avoir trop aimée.

Tibère, qui auroit pu se faire pardonner ses crimes par la mort de Séjan, s'il ne lui avoit pas survécu.

Drusus frère de Tibère. Il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'état.

Antonia, soeur d'Auguste, femme de Néron Drusus; princesse d'une vertu accomplie.

Agrippine la mère, femme de Germanicus. Elle portoit la frotte de la beauté et de la vertu un peu trop loin.

Drusus fils de Tibère. Il fut assassiné par Livilla sa femme.

[57] Caligula. Le seul des fils de Germanicus, que Tibère épargna. Mais il en fut bien puni par Caligula même, qui le fit étouffer. Un monstre vengea l'univers désolé par un autre monstre.

Britannicus, que Néron son frère fit empoisonner, après l'avoir privé de l'empire, qui lui appartenoit de droit.

Claude, prince d'un caractère foible et rempli de contradictions.

Messaline si connue par le débordement de ses moeurs, et dont le nom est devenu une injure au beau sexe. Buste en albâtre.

Néron, qui oublia bien vite les belles paroles *utinam litteras nescirem*. Deux bustes; enfant et adulte. Que la physionomie de l'enfant est douce, [58] et intéressante! mais on voit la cruauté la plus décidée sur le visage de l'adulte.

Poppee, la plus belle femme de son siècle, que Néron épousa, et dont il se défit d'un coup de pied, qu'il lui donna dans le ventre.

Galba, qui faisoit remonter son origine à Jupiter et à Pasiphaé. La gloire, qu'il tiroit par là du côté du père, étoit bien effacée du côté de la mère.

Othon. Il fut le premier, que les prétoriens osèrent élever à l'empire, et qui eut le courage de se poignarder pour le bien de ses soldats. Buste très-rare.

Julie fille de Titus. On ne sauroit dire pourquoi, mais ces Julies romaines sont bien tendres! Deux bustes.

[59] Vitellius, qui commença par servir aux plaisirs de Tibère dans l'isle de Caprée, et qui fut non moins abominable que son ancien maître.

Domitia, femme de Lucius Aelius Lamia sénateur romain, puis de Domitien, et ensuite de tout le monde. Trois bustes:

Vespasien, dont les grandes qualités ont effacé le souvenir de ses défauts.

Titus, les délices du genre humain. Toscane heureuse! Tu n'as pas de quoi envier à Rome les beaux jours de Titus.

Domitien. La première partie de son règne fut un matin pur et serein. Il disparut bientôt; et le reste n'offre plus qu'une suite affreuse d'horreurs et d'infamies.

[60] Nerva, bon poète, et pourtant sage et modéré. Personne ne pouvoit lui plaire, qui ne fut homme de bien.

Trajan, dont la vertu passa en proverbe, ainsi que le bonheur d'Auguste: *foelicio Augusto, melior Trajano*. Deux bustes. On ne sauroit trop répéter l'image d'un si bon prince.

Plotine. Voici ici une princesse sage et vertueuse,

Marciana, digne soeur de l'empereur Trajan, à la quelle Pline donne les plus grandes louanges.

Matidia, fille de Marciana.

Hadrien, Malgré sa passion honteuse pour Antinoüs, il avoit des grandes vertus. Deux bustes; jeune et vieillard.

Sabine, petite fille de Trajan, et femme d'Hadrien, qui ne la méritoit guères.

[61] Aelius César, qui partageoit sa vie entre la volupté et la littérature.

Antonin. Qu'il est doux de prononcer ce beau nom! C'est le nom de la vertu sur le trône.

Faustine la mère, femme d'Antonin. Elle scandalisa Rome par son affreux libertinage. Il s'en falloir beaucoup pour scandaliser Rome là-dessous. Deux bustes.

Galère. Presque rien de Galère dans l'histoire: de là on pourroit bien conclure qu'il étoit un très-bon prince.

Antinous, dont on rapporte qu'il se laissa sacrifier à l'enfer, pour prolonger les jours d'Hadrien son maître et son amant. Buste et tête antique très-rare.

Annius Verus, le dernier des fils de Marc-Aurèle. Il mourut dans le printemps de son âge. Deux bustes.

[62] Tête d'homme inconnue; en porphyre.

Trajan. Buste demi-colossale.

Tête de femme, inconnue.

Marc-Aurèle; qui réunissoit la sagesse d'un philosophe aux qualités brillantes d'un héros. Quatre bustes, qui le représentent plus, ou moins âgé.

Faustine la jeune, femme de Marc'Aurèle. Cléopâtre, Julie, Messaline, illustres débauchées; vous voilà donc surpassées par cette odieuse Faustine. Deux bustes: mais probablement il y en a un de sculpture moderne.

Lucius Verus, que Marc'Aurèle s'associa à l'empire, et dont il déshonora le lit par la passion qu'il eut pour Faustine. Le monstre!

Lucille. Fille de Marc'Aurèle, et de Faustine, à qui elle ressembla par [63] le dérèglement et l'effronterie de sa conduite.

Commode, fils de Marc'Aurèle et de Faustine. Des grands crimes, des vices infâmes, point de vertu, voilà le caractère de Commode. Deux bustes.

Crispine, femme de Commode. Encore une impératrice débauchée!

Sabine. Buste- demi-colossale.

Pertinax, fils d'un marchand de charbon, que ses talens militaires élevèrent à l'empire, et qui périt malheureusement parcequ'il vouloit que ses soldats fussent d'honnêtes gens. Buste demi-colossale.

Didius Julien, qui acheta l'empire argent comptant, et qui ne put acheter sa vie, quoiqu'il offrit de descendre du trône.

Manlia Scantilla, femme de Didius Julien.

[64] Didia Clara, fille unique de Didius Julien,

Pescennius Niger, qui fut prié par le sénat de se faire reconnoître Auguste, et de détrôner Julien; ce qu'il fit.

Septime Severe, qui ternit toutes ses belles vertus par une cruauté, qui rappella les jours, affreux des Nérons et des Commodes. Deux bustes.

Julie, fille de Sévère. Elle se laissa périr de faim, parcequ'elle ne put parvenir à s'emparer de l'empire. Deux bustes.

Alibn, qui s'arracha la vie de ses mains pour ne pas tomber dans celles de son vainqueur. C'est à peu près l'exemple de la sombre férocité de Caton. Buste en albâtre.

Caracalla, homme d'une nature [65] violent et barbare. Quelles horreurs dans la guerre qu'il fit aux parthes!

Plautille, femme de Caracalla. Elle mourut exilée dans l'isse de Lipare. Deux bustes,

Geta, que Caracalla son frère poignarda entre les bras de Julie leur mère. Deux bustes; enfant et adulte.

Macrin, qui conspira contre Caracalla et qui lui succéda. Trois bustes.

Diadumenien, fils de Macrin. Il fut assassiné très-jeune par les soldats d'Elagabale.

Elagabale, brutal extravagant.

Julie-Aquilie Severe, jeune vestale, qu'Elagabale voulut épouser malgré toutes les loix.

Alexandre Severe; philosophe, poète, peintre, grand général et bon prince. Deux bustes.

[66] Mammee, mère d'Alexandre Sévère.

Julie Maesa, ayeule d'Elagabale, qui lui devoit l'empire.

Julie Soemias, princesse belle, courageuse, galante. Buste douteux.

Maximin, barbare d'origine ainsi que de moeurs.

Maxime, fils de Maximin: bon, pendant qu'il ne fut qu'un simple particulier; cruel et méchant; dès qu'il monta sur le trône. Deux bustes.

Gordien d'Afrique, le père. Il avoit les moeurs de Marc'Aurèle, et fut élevé à l'empire contre son gré. Buste douteux.

Pupien, prince modéré et humain qui étoit redevable de l'empire à son mérite. Il fut assassiné par les prétoriens.

[67] Gordien Pie, troisième du nom proclamé Auguste par les prétoriens et assassiné par les ordres de Philippe à Zaithe sur l'Euphrate.

Philippe le père, fils d'un chef de voleurs. Il fut encore ben plus grand voleur que son père; car il usurpa l'empire.

Tranquilline, fille de Misithée et femme de Gordien. Son caractère étoit la douceur même.

Licinius Gallien, assassiné au siège de Milan.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des césars, sur le quel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin, fils aîné de Gallien, et de Salonine. Deux bustes, dont l'un est douteux.

Quintillus. Il possédoit toutes [68] les vertus aimables d'un citoyen vertueux; mais pas assez de cette fermeté, de cette vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques.

Carinus, fils aîné de Carus, et de Magnia Urbica. Brave et vicieux au dernier point.

Constantin, surnommé le grand, parcequ'il fut heureux.

Tête d'homme, inconnue. On la croyoit autrefois de Gordien le père.

Buste d'une femme, qu'on ne connoit pas.

[69] TABLEAUX DES CORRIDORS

Jeunes peintres, c'est ici, où vous pouvez voir presque d'un coup d'oeil les différentes manières des grands maîtres, qui vous ont précédé dans la carrière brillante et pénible que vous aussi parcourez. C'est même ici, où par le moyen d'une comparaison aisée vous pouvez sentir mieux, qu'ailleurs, ces impulsions heureuses du génie, qui seul peut développer le goût, perfectionner les talents, et rendre les artistes les rivaux de la nature.

Je m'abstiendrai désormais de prononcer mon avis sur chaque pièce. Ce ne seroit que l'histoire de mes sensations; et d'ailleurs il importe fort peu [70] au public de savoir comment je suis affecté. Je me bornerai donc à donner le catalogue de ces tableaux admirables, sans ôter à personne le plaisir innocent d'en juger d'après son coeur et ses lumières.

I Portrait d'un homme âgé, habillé en noir. Ecole florentine. En table.

II Portrait d'une femme habillée en noir. Pendant du précédent.

III Jésus Christ sur la croix. La sainte Vierge, saint Jean évangéliste, et sainte Marie Magdelaine la pénitente sont en bas. De Ciro Ferri, romain.

IV L'Annonciation de la sainte Vierge; du même auteur. Pendant du tableau précédent.

V La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus entre ses bras, et saint Jean Ba[71]ptiste à côté. De Jacques d'Empoli. C'est une copie en table du beau tabernacle peint à fresque par André del Sarto, qu'on voyoit hors de la porte Pinti.

VI La construction de l'arche de Noé, par Jacques da Ponte surnommé le Bassano, et par François le fils.

VII Le festin de Balthassar, par Jean Martinelli. Cet artiste n'est pas si connu qu'il meritoit de l'être. Grand tableau.

VIII Buste d'un vieillard à grande barbe, qui mesure un globe avec un compas. Ecole napolitaine.

- IX Vue d'une grande plaine coupée par une rivière, près d'une ville, qui est frappée par le soleil. Ecole ultramontaine. En table.
- X Buste d'un homme dans la fleur [72] de son âge, à cheveux rouges, habillé en noir. Ecole allemande.
- XI La sainte Vierge, l'enfant Jésus endormi entre ses bras; saint Joseph et sainte Anne aux côtés. De George Vasari arétin. Grand tableau.
- XII Persée, qui délivre Andromède du mostre. La même, qui va à la rencontre Céphée son père: tableau riche de plusieurs petites figures. En table, par Pierre de Cosimo, florentin.
- XIII Une Charité assise, caressée par trois enfans. En table, par François Rossi florentin, connu sous le nom de Cecchino Salviati.
- XIV Portrait d'un vieillard à cheveux blancs, habillé en noir. Demi-figure, en table, par Luc Cranack.
- XV Un miracle de saint Fridien, évêque de Lucques, avec plusieurs fi[73]gures. Par Charles Cagliari, fils de Paul Véronèse. Grand tableau.
- XVI Sainte Marie Magdelaine la pénitente, habillée d'un haillon de drap et d'un manteau azur, dans une grotte, à genoux devant un crucifix. Par Marc Sturrini.
- XVII Saint Pierre, qui pleur. Par Joseph Ribera, surnommé lo Spagnoletto.
- XVIII La sainte Vierge dans un paysage ombrageux, l'enfant Jésus entre ses bras, saint Joseph qui la contemple, et saint Jean Baptiste enfant. En table. Par Jean Baptiste Bilivert florentin. Grand tableau.
- XIX Les noces de Persée opposant la tête de Méduse à Phinée et à ses compagnons, dont il est attaqués. Ecole toscane, dans le goût du Pontorme.
- [74] XX Saint Sébastien lié à un pieu. Demi-figure nue, percée de deux flèches. Par Rutilio Manetti, siennois.
- XXI Buste d'un homme assez jeune, à la barbe couleur châtaigne, habillé en noir. Par Jacques Robusti vénitien, surnommé le Tintoretto.
- XXII Le Déluge universel, par Jacques da Ponte. Grand tableau.
- XXIII Buste d'un jeune homme à cheveux courts, habit noir, et fraise à l'espagnole. Ecole boulonnoise.
- XXIV Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent. Plusieurs figures aux côtés, qui lui applaudissent. Par Joachim Sandrart, dans le goût de Rubens.
- XXV Portrait d'un vieillard à la barbe blanche, habillé en noir. Ecole vénitienne.
- [75] XXVI Sainte Marie Magdelaine la pénitente, aux cheveux épars; demi-figure habillée d'un manteau azur, pleurant les mains jointes devant une table, sur la quelle on voit un crâne et un vase d'albâtre. Ecole toscane.
- XXVII Buste d'un homme, en habit jaune, Ecole vénitienne.
- XXVIII La sainte Vierge couronnée par Jésus son fils: saint Augustin et saint Bernard sont aux côtés. Par Charles Portelli da Loro dans le Valdarne supérieur. Grand tableau.
- XXIX Sainte Marie Magdelaine la pénitente, toute nue, hors les parties, qui sont couvertes par ses longs cheveux. Elle est assise dans un endroit désert, fixant le ciel. Par Christophe Allori florentin.
- XXX Portrait de Diegue Véla[76]quez, peintre espagnol; en habit noire, nue tête et une clef d'acier sur le flanc. Par lui même.
- XXXI La sainte Vierge en habit rouge; son fils debout sur le devant; saint Jean Baptiste enfant, et un ange d'un côté. Dans le goût d'André del Sarto. En table.
- XXXII La sainte Vierge assise sur un roc dans un beau paysage: l'enfant Jésus debout sur le devant: ensuite saint Jean Baptiste, qui vient de recueillir des fleurs. Dans le lointain les rois mages. En table. Ecole toscane.
- XXXIII XXXIV Deux portraits; plus que demi-figures, en habit noir. En table. Ecole toscane.
- XXXV L'Ange Gabriel, et
- XXXVI La sainte Vierge. Par Ange Bronzino, florentin.

[77] XXXVII La Trinité. Au bas, saint Jacques, saint Philippe apôtres, saint Augustin, et saint Crispin. En table, par Thomas de saint Friar, florentin. Grand tableau.

XXXVIII Saint François dans un anre à genoux devant un crucifix. Par Louis Cardi, surnommé le Cigoli, florentin.

XXXIX La sainte Vierge assise l'enfant Jésus entre ses bras au milieu de saint Joseph et de saint Blaise. En table; par Bernardin Pinturicchio de Prouse.

XL La Crèche, quatre bergers, et deux anges en haut, qui soutiennent une gloire. Par Matthieu Rosselli florentin.

XLI Sainte Marie Magdelaine la pénitente, plus que demi-figure, habil[78]lée en rouge. En table, par André del Sarto.

XLII Jésus Christ devant Pilate, qui se lave ses mains et

XLIII La Déposition de la croix. Par Luc Giordano napolitain.

XLIV Andromède délivrée du monstre: Persée marquant sa satisfaction. D'un côté, Céphée recevant sa fille avec la plus grande joye. En table, dans le goût de Pierre de Cosimo.

XLV Andromède, au temple de Jupiter; pour y remercier les dieux. Pendant du précédent. Dans le goût du Pontorme.

XLVI La sainte Vierge, plus que demi-figure. Elle tient son fils entre les bras et un livre dans la main gauche. Par Jean Viani boulonnois.

XLVII L'Adoration des rois et

[79] XLVIII L'Assomption de la sainte Vierge, par Antoine Zanchi da Este.

XLIX Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter: et L Susanne presque nue dans le bain, surprise par les deux vieillards. Figures de grandeur naturelle. Grands tableaux, par Jean Baptiste Bilivert.

LI Jésus Christ mort, entre les bras des disciples. En table, par Albert Durero.

LII Moïse, couvert en partie d'un drap rouge, s'approchant du bûcher dont il sort un rayon. Par Jacques da Ponte.

LIII et LIV Deux batailles du père Jacques Cortesi jésuite de Bourgogne surnommé le bourguignon. Grand tableaux très-riches en figures.

[80] LV Hercule nu, appuyé sur sa massue, entre le vice et le vertu. Par André del Sarto.

LVI La fille du pharaon sur le bord du Jourdain, à qui l'ou présente Moïse dans une corbeille: peinture en détrempe. Par Benoît Luti. Grand tableau.

LVII Le festin du riche épulon; par Jacque da Ponte. Grand tableau.

LVIII La sainte Vierge assise près d'une chaumière: l'enfant Jésus debout; tenant un craquelin et un petit oiseau dans les mains: saint Jean Baptiste lui conduisant une brebis. D'un côté, une citrouille; et c'est de là qu'on a appelé ce tableau *notre dame de la citrouille*, ou *la madonna della zucca*. Par Antoine Dominique Gabbiani florentin.

[81] LIX Le banquet de Salomon. Seize figures grandes comme nature. Par André Vicetin, vénitien. Grand tableau.

LX Le temple d'Hercule. En table, par Marc-Antoine Franciabigio.

LXI Le festin d'Assuerus, par Dominique Creti, surnommé le Passignan.

LXII Tancrede blessé aux genoux, sujet tiré du chant XIX du Tasse. Par Octave Venturini. Grand tableau.

LXIII La Transfiguration de Jésus Christ six figures de grandeur naturelle. Par Luc Giordano. Grand tableau.

LXIV La sainte Vierge sur le nues: plusieurs figures au bas. Par Jacques d'Empoli. Grand tableau.

LXV L'enlèvement des sables, par Valère Bassanino, ou Castelli génois. Grand tableau.

[82] LXVI Jésus Christ auprès du puits, parlant à la Samaritaine. Figures grandes comme nature. Par Jean Bilivert. Grand tableau.

LXVII L'enlèvement d'Hélène. Figures un peu plus grandes que nature. Vue de la mer et du temple de Diane. Par Raphael Vanni siennois. Grand tableau.

LXVIII Vénus qui peigne Cupidon. Figures de grandeur naturelle. Par Jean Mannozi, surnommé Jean de saint Jean du Valdarno supérieur. Grand tableau.

LIX L'Adoration des rois. Vue de la ville de Bethléem. En table, par Dominique Grillandajo.

LXX La sainte Vierge assise dans un paysage, avec l'enfant Jésus: un saint de l'ordre de saint François à genoux [83] sur le devant. En table. On le croit de Jacques Palma le père, de Bergome.

LXXI Saint Pierre et saint Paul, qu'en amène au martyre, et

LXXII La Décollation de saint Paul. Pendans, en table. Ecole allemande.

LXXIII Sainte Marie Magdelaine mourante, étendue sur une natte à la présence de deux Anges, dont l'un tient une chandelle allumée. Par François Rustici siennois, surnommé le Rustichino.

LXXIV L'Adoration des rois. Sujet très riche en figures. Ecole ancienne toscane.

LXXV Une femme assise, en habit couleur de rose, allaitant un enfant qui tient deux cerises dans la main droite. Ecole toscane.

LXXVI La sainte Vierge à ge[84]noux, appuyée contre un roc, badinant avec son fils et saint Jean Baptiste. En grisaille, par André del Sarto.

LXXVII Adam et Eve sous l'arbre fatal. Figures grandes comme nature. Par François Floris d'Anverse.

LXXVIII Saint Pierre dans la prison embrassant l'Ange qui vient rompre ses fers. Quelques soldats enfévelis dans le sommeil. Par Jean François Barbieri de Cento, surnommé le Guercino.

LXXIX Léandre, que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amant vient de se jeter.

Léandre conduit par l'amour

En nageant disoit aux orages:

Laissez-moi gagner les rivages,

Ne me noyez qu'à mon retour.

Cependant pour le coup il se noya [85] avant que d'avoir pu gagner les rivages. L'Amour s'enfuit épouvanté dans les airs. Dans le lointain quelques spectateurs. Par Hiacinthe Géminiani de Pistoye. Grand tableau.

LXXX Une magicienne presque nue, assise, le tête couverte d'un turban, et

LXXXI Médée, rendant la jeunesse à Eson, Par Jean Benoit Castiglione, génois. Petits tableaux.

LXXXII Didon sur le bûcher. Junon et Iris dans les airs. Par Pierre Testa lucquois. Grand tableau.

LXXXIII Jésus Christ ressuscitant Lazare, environné de plusieurs figures. Par Paul Cagliari véronois Grand tableau.

LXXXIV Noé introduisant les animaux dans l'arche, et

[86] LXXXV Le Déluge universel par Jacques et François da Ponte, surnommés les Bassani.

LXXXVI Le Sacrifice d'Abraham; le père éternel en haut. Par Live Mehus. Grand tableau.

LXXXVII Portrait de Laurent des Médicis; surnommé le magnifique, en habit bleu. Demi-figure. Par George Vasari.

LXXXVIII Jésus Christ en Emaus. Plusieurs figures qui lui servent à table. Esquisse de Christophe Allori.

LXXXIX Portrait de Côme des Médicis surnommé le père de la patrie, contemplant un laurier. En table. Par Jacques Carucci de Pontormo.

XC La sainte Vierge adorant Jésus Christ: saint Joseph d'un côté. Demi-figures. Par François Vanni siennois.

[87] XCI L'Adoration des rois. Grand tableau riche en figures. En table. Par Philippe Lippi le fils.

XCII Portrait d'une princesse de la maison palatine. Par François Duven. Grand tableau.

XCIII La Déposition de Jésus Christ dans le tombeau. Par François de Bassano.

XCIV et XCV Deux chasseurs, dont l'un est caressé par un chien, et l'autre porte un lièvre sur l'épaule. Par Jean François Cassana, génois.

XCVI La paisan s'échauffant avec sa famille, et quelques animaux; et

XCVII Une Femme, qui traire une vache. Par Jean Benoît Castiglione. Pendans de ceux, qui sont marqués numéros LXXX et LXXXI.

XCVIII Une princesse de la mai[88]son d'Orléans en habit noir. Figure entière grande, comme nature. Par Antoine Van-Dyck d'Anverse. Grand tableau.

XCIX Saint Philippe Neri bénissant le pape Grégoire XIII attaqué de la chiragre. Esquisse de Pierre Berrettini de Cortone.

C Un festin de paisans. Par Ghérard dalle notti.

CI La sainte Famille dans un paysage. En table. Par Rodolphe Grillandajo.

CII Saint Luc faisant le portrait de notre Dame, qui lui paroît dans le nuées environnée des anges. Par Balthassar Franceschini de Volterre, surnommé le Volterrann le fils. Grand tableau.

CIII Ganimède enlevé par l'aigle. Par Antoine Dominique Gabbiani.

[89] CIV Jésus Christ montré au peuple dans le vestibule de Pilate. Tableau riche en figures. En table. Ecole ultramontaine, et

CV Portrait de François Panigarola milanois, religieux récollet, prédicateur qui dans son tems jouit d'une grande réputation, plus que demi-figure. Par Lavinia Fontana Zappi boulonnoise.

CVI Buste d'un vieillard habillé en noir. Par Frédéric Barocci d'Urbini

CVII Jésus Christ sur la croix; la sainte Vierge, sainte Marie Magdelaine, et saint Jean au bas. D'un côté une femme à genoux, et deux autres figures. En table. Ecole ultramontaine.

CVIII Tête d'un vieillard. Par Diègue Vélasquez.

CIX Le coucher de la nouvelle [90] mariée. L'époux est au lit: il tend les bras à son épouse, qui toute honteuse paroît ne pouvoir se refoudre à immoler la pudeur à l'amour. Par Jean de saint Jean. Grand tableau.

CX Un festin de paisans. Tour y espire la joye. En table. Par Ghérard dalle notti.

CXI L'Adoration des rois. Sujet historié. En table. Par Alexandre Botticelli.

CXII L'Adoration des rois. Copie d'un tableau de Rubens, gravée par Luc Vosterman.

CXIII La Nativité de Jésus Christ. Copie de la nuit du Corrège qui est à Dresde. Par Juste Substernans d'Anverse.

CXIV Une bataille: sujet très riche en figures, représentant la défaite [91] de Chiaradadda. Par Titien Vécelli, vénitien. Esquisse d'une peinture, qui est perie à Venise.

CXV Une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune épouse au milieu de plusieurs femmes. Par Michel Ange de Caravaggio.

CXVI Jésus Christ aidé du cirenéen à porter la croix. La Véronique s'offre devant lui. Vue du calvaire à gauche, et de Jerusalem à droite. Tableau riche en figures. En table, Par Pierre Brughel le père, de Brède.

CXVII La Création d'Eve

CXVII Eve presentant la pomme à Adam,

CXIX Adam et Eve chassés du paradis terrestre,

CXX Les mêmes labourant la terre hors du paradis. Par Carletto Cagliari.

[92] CXXI Vue des cascades des eaux de Tivoli. Par Jean Baptiste Tierce françois, peintre vivant.

CXXII et CXXIII Deux tempêtes de mer. Plusieurs vaisseaux près d'être engloutis. Par Nicolas de Plate Montagne.

CXXIV La sainte Vierge embrassé par son fils qui est au debout sur une table. Par Jean Strada flamand, surnommé le Stradano.

CXXV La sainte Vierge adorant son fils dans la chaumière. Ecole ancienne toscane.

CXXVI Saint Antoine, montrant la croix aux diables. Par Salvator Rosa napolitain.

CXXVII Une campagne. Vue d'une rivière. Des pêcheurs mangeant sur les bords. Ecole ultramontaine.

[93] CXXVIII Portrait d'un homme assis, habillé en noir, décachetant une lettre. Par François Salviati.

CXXIX La sainte Famille. En table. Ecole ancienne toscane.

CXXX La sainte Vierge, l'enfant Jésus entre ses bras. Quatre bergers tout nuds. Par Luc Signorelli de Cortone. En table.

CXXXI La Nativité de Jésus Christ. Par Santi di Tito. En table. Grand tableau.

CXXXII Les hébreux recueillant la manne qui tombe des cieux. Par Pierre Dandini. Grand tableau.
CXXXIII Jésus Christ mort entre les bras des Maries, et des disciples. Au milieu d'eux la mère évanouie. Par Etienne Pieri florentin. En table.

[94] CXXXIV Portrait d'Alexandre des Médicis. Vue de Florence. Par George Vasari. En table.

CXXXV Buste d'un vieillard vêtu de blanc. Dans le goût de Masaccio. A' fresque, en tuile plate.

[95] PORTRAITS DES CORRIDORS

Il faut mourir tôt ou tard, comme le prouvent très savamment nos prédicateurs chaque premier jour de carême; et quand on est mort, on n'est plus rien. Cependant les hommes, qui voudroient toujours être quelque chose, ont taché de tromper autant qu'on peut cette mort impitoyable, la quelle.

... *aequo pulsat pede.*

Pauperum tabernas regumque turres.

Ils ont pour cela imaginé de se faire peindre, toujours le plus en beau qu'il est possible; et en songeant qu'on portrait peut fort bien transmettre leur ressemblance jusqu'à la postérité la plus reculée, ils croient à être vengés par l'art des torts de la nature.

[96] Paul Jove de Come médecin, historien et évêque s'avisa au seizième siècle d'amasser la plus grande quantité qu'il pouvoit de ces monumens de la petite vanité des hommes. En effet il fit une collection très considérable de portraits des hommes illustres qu'il plaça ensuite dans sa maison de campagne près de sa patrie. Cette collection singulière obtint les suffrages et l'admiration des gens de lettres de son tems. Côme I des Médicis qui aimoit toute forte de gloire, chargea aussi-tôt Cristophe Papi dell'Altissimo d'aller copier les portrait du Jove. Voici l'origine de ces images; qui embellissent aujourd'hui la frise des deux murailles des corridors. Les descendans de Côme I ont depuis augmenté cette collection avec tant de soin, qu'elle [97] monte à présent à plus de quatre cent portraits.

Quoique Paul Jove ait soigneusement consulté les médailles le plus authentiques, et n'ait rien négligé pour que ses portraits fussent tout-à-fait ressemblans; les critiques néanmoins peuvent fort bien douter de la légitimité de quelques uns d'entr'eux, surtout de plus anciens. Cependant tels qu'ils sont, ces portraits peuvent en quelque façon satisfaire la curiosité de ceux, qui frappés par les belles actions de quelque grand homme de l'antiquité, s'écrient à chaque instant: *que ne l'ai-je connu? Pourquoi n'ai-je pas vécu de son tems?*

Artaxerses Memnon, roi de Perse. Si l'on en croit Plutarque, c'étoit un prince juste et humaine.

[98] Pirrus, roi de l'Epire; monarque d'une grande probité, à ce que Cicéron a écrit.

Annibal, qui, s'endormit entre les bras de la volupté sous les lauriers de la victoire.

Scipion l'Africain, vanqueur de l'amour et d'Annibal.

Attila, roi des huns: la terreur des empires d'orient et d'occident.

Totila, roi des goths, grand héros, quoique barbare d'origine.

Charles Magne, roi de France, grand guerrier et bon citoyen.

Frédéric I empereur, fils de Frédéric le borgne. Il avoit les vertus et les défauts des grands hommes.

Maximilien I, empereur. Il mourut en 1519.

Charles V, empereur. Monsieur [99] Robertson a déployé les connoissances d'un philosophe et l'impartialité d'un historien dans le caractère qu'il a tracé de ce monarque.

Ferdinand I empereur, qui tacha de réunir les protestans avec l'église catholique.

Maximilien II, son fils. Il mourut en 1576.

Rodolphe, fils de Maximilien. Il mourut en 1612.

Matthias I, frère de Rodolphe, à qui il succéda.

Ferdinand II, neveu de Ferdinand I. Il régna dix-huit ans et décéda en 1637.

Ferdinand III, son fils. Ses belle qualités lui attirèrent l'admiration universelle. Sa mort arriva en 1657.

Leopold I, prince vertueux, que [100] quelques écrivains ont surnommé le Fabius d'Allemagne.

Joseph I son fils. Il mourut en 1711, âgé de 33 ans.

Ferdinand II, roi d'Espagne, troisième fils d'Alphonse VIII. La fortune l'accompagna presque toujours dans les guerres qu'il entreprit et malgré cela il fut toujours modéré.

Philippe d'Autriche de Bourgogne, archiduc du roi de Castille surnommé le beau. Il mourut en 1506.

Philippe II roi d'Espagne. Les flamands ont trouvé qu'il étoit cruel et dévot; deux choses qui ne dévoient jamais se trouver ensemble et qui cependant s'y trouvent bien souvent.

Philippe III roi d'Espagne. Il décéda en 1621.

Philippe IV roi d'Espagne, qui [101] mourut en 1665. Ce fut dès son tems, que le Portugal devint indépendant.

Charles II d'Espagne mort en 1700. Son fameux testament alluma une guerre de douze ans.

Jean d'Autriche, fils naturel de Charles V. Grand capitaine.

Ferdinand archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Ferdinand I.

Charles, archiduc d'Autriche, marquis de Burgaw. Il se signala dans les guerres de Hongrie contre les turcs.

François de Ximenes, cardinal, et ministre d'état en Espagne sous le règne de Ferdinand et Isabelle.

Antoine Perrenot cardinal de Granvele, ministre d'état sous Charles V et Philippe II.

Garpard Gutzman, comte et duc d'Olivares, favori de Philippe IV. [102]

[102] Louis De Haro, neveu du comte d'Olivares. Il conclut avec le cardinal Mazarin le traité des Pyrénées, en 1661.

Charles VIII, roi de France, qui tenta la conquête du royaume de Naples. Il mourut âgé de 27 ans, en 1492.

Louis XII, roi de France surnommé le père du peuple.

François I, roi de France, surnommé le père des lettres. Il acheva sa carrière en 1547.

Henri II, roi de France, qui mourut en 1559 dans un tournoi.

Catherine Des Medicis, reine de France, femme du dit Henri II.

François II, roi de France. Commencement des guerres religieuses et civiles, qui désolèrent ce malheureux royaume.

[103] Charles IX, roi de France. Son règne sera à jamais mémorable par la nuit affreuse de la saint Barthélemi.

Henri III, le dernier de la branche des Valois. Le jacobin Jacques Clément le tua, d'un coup de couteau en 1589.

Charles de Bourbon cardinal, phantôme de roi, créé par la Ligue.

Henri IV, roi de France, le modèle des bons rois, des héros, et des amans. Un monstre l'assassina en 1610.

Louis XIII, roi de France, surnommé le juste.

Louis XIV, roi de France. Ses contemporains lui donnèrent le nom de Grand, que la postérité lui a confirmé.

Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, et père de François I roi de France.

[104] Charles de Bourbon, connétable de France, grand capitaine, tué au siège de Rome en 1527.

Louis de Bourbon, surnommé le Grand Condé, que des combinaisons malheureusement forcèrent de porter les armes contre son roi. Il mourut en 1686.

Gaston Duc d'Orléans, le deuxième des enfans de Henri IV.

Armand cardinal de Richelieu, ministre d'état de Louis XIII. Grand politique.

Jules cardinal Mazarin, ministre d'état sous Louis XIV.

Godefroi de Buillon. Ce fut *il capitano, che il gran sepolcro liberò di Cristo*. Il conquît Jérusalem en 1099, et mourut l'année suivante.

Henri VIII, roi d'Angleterre; qui se sépara de la comunion romaine.

[105] Catherine d'Aragon reine d'Angleterre, répudiée par Henri VIII dont elle étoit la femme, après l'avoir été d'Artur frère aîné de Henri.

Anne Boulon. Si l'on, en peut juger par son portrait, elle n'étoit rien moins que belle. Elle avoit sur tout un petit nés en l'air, qui ne sied pas bien au reste de ses traits. Cependant combien de sottises pour ce petit nés!

Edouard VI, roi d'Angleterre, fils de Henri VIII; et de Jeanne Seymour.
Marie, reine d'Angleterre, et femme de Philippe II roi d'Espagne.
Elizabeth, reine d'Angleterre, fille de l'infortunée Anne Boulen. Ses grandes qualités la firent admirer de toute l'Europe.
Jacques V roi d'Ecosse, fils de [106] Jacques IV et de Marguerite d'Angleterre. Il mourut en 1542.
Marie Stuarde, reine d'Ecosse, qui périt par la main du bourreau, après avoir été reine de France.
Jacques I, roi de la Grande Bretagne: bon prince, mais trop foible, pour être grand roi.
Charles I, roi de la Grande Bretagne. On n'a point dans l'histoire un exemple plus frappant de ce que peut une ambition démesurée, lorsqu'elle est animée par un fanatisme atroce.
Charles II, roi de la Grande Bretagne, qui mourut en 1685.
Jacques II, roi de la Grande Bretagne qui s'enfuit en France.
Marie II, reine de la Grande Bretagne, fille de Jacques II et femme de Guillaume Henri de Nassau, [107] prince d'Orange, stadhouder de Hollande.
Guillaume III prince d'Orange, roi de la Grande Bretagne.
Anne fille de Jacques II, mariée à George prince de Danemarck. Elle réunit l'Ecosse à l'Angleterre.
George I, roi de la Grande Bretagne, et électeur de Hannover.
Sophie, électrice de Hannover, fille d'Elizabeth d'Angleterre.
Thomas Wolsey cardinal de York, favori de Henry VIII.
Thomas Crammer, archevêque de Cantorbéry, homme aimable et juste, quoique grillé par les ordres de la reine Marie.
Thomas Morus, qu'un méchant roi condamna à la mort, parcequ'il avoit trop de vertus.
[108] Thomas Howard duc de Norfolk, oncle d'Anne Boulen.
Oliver Cromwell, qui mourut tranquillement dans son lit après avoir assassiné juridiquement son souverain.
George Monk d'Albermale, grand général.
Robert roi de Naples, qui mourut en 1343.
Ladislas, roi de Naples, fils de Charles III de Durazzo.
Alphonse I roi de Naples, aragonois. Il mourut en 1458.
Matthias Corvin, roi de Hongrie et de Bohème, fils de Jean, surnommé Hunniade.
Louis II, roi de Hongrie, tué à la bataille de Mohats en 1526.
Etienne Batori, successeur de [109] Henri III de Valois au trône de la Pologne.
Sigismond III, roi de Pologne et de Suède en 1594.
Jean Sobieski, roi de Pologne, le libérateur de Vienne en 1683.
Frédéric Auguste, roi de Pologne, électeur de Saxe, dont le czar Pierre fut le protecteur et l'ami.
Jean Zamosky, chancelier de Pologne, surnommé le défenseur de la patrie et le protecteur des sciences.
Stanislas Jablnosky, grand général de Pologne, mort en 1702.
Sebastien, roi de Portugal, tué à la bataille d'Alcacer en 1578.
Henri, cardinal et roi de Portugal V, fils d'Emanuel le Grand.
Jean II fils de Théodore duc de Braganze, proclamé roi de Portugal en [110] 1640, du tems de Philippe IV roi d'Espagne.
Christierne II, roi de Danemarck, surnommé le cruel, ou le tyran. Il mourut en prison en 1559.
Gustavé Adolphe II roi de Suède surnommé le Grand. Il fut tué à la bataille de Walstein près de Lützen en 1631.
Christine, reine de Suède, fille du grand Gustave. On connoit son abdication, son amour pour les lettres, et ses galanteries.
Charles XII, roi de Suède, qui non content d'être souverain, voulut être aventurier.
David Atana de Dinghel, empereur de l'Éthiopie dans le seizième siècle.
[111] Architrof, autre empereur d'Ethiopie.
Salaheeden, que nous nommons Saladin. Grand conquérant, qui après les plus brillans exploits mourut à Damas en 1193.

Tamerlan, empereur des tartares, et l'un des plus illustres assassins qui aient jamais désolé la terre. Il décéda au commencement du quinzième siècle.

Bajazeth I, cinquième empereur des turcs, qui mourut dans les fers de Tamerlan.

Mahomet I, fils de Bajazet I.

Amurath II, qui mourut en 1451.

Mahomet II. Il possédoit toutes les vertus d'un héros, et toutes les foiblesses d'un homme ordinaire. Il fut [112] tué en 1481 par le frère du prince de Valachie.

Bajazet II, empoisonné en 1512 par Sélim son fils.

Zizime; frère de Bajazeth II, et prisonnier d'Alexandre VI, M. l'abbé Vertot a donné le roman de ce prince infortuné à la suite de l'autre roman, qu'il intitula *Histoire de Malthe*.

Selim I, qui mourut de la peste en 1521.

Soliman II, dont les grandes qualités étoient encor au dessus de son rang. Il mourut en 1566.

Roxelane. Si M. de Marmontel avoit consulté cette image, il ne nous eut pas donné son comte de Soliman; car le nez de ce portrait n'est assurément ni petit, ni rétroussé.

[113] Gamerie, fille de Soliman II, et de Roxelane.

Selim II, qui perdit la fameuse bataille de Lépante. Il mourut en 1574.

Amurath III, qui mourut en 1595.

Amurath IV. Sa mort arriva en 1640.

Ibrahim I. Ses soldats l'étranglèrent en 1649.

Mahomet IV, battu par Jean Sobieski.

Achmet III, fils de Mahomet IV.

Mahomet grand-visir, et gendre de Sélim II.

Ariadene Barberousse de Metelin, qui de corsaire parvint à être roi de Barbarie.

Ajaf, pacha, ou bacha de Soliman II.

[114] Caith-Bey sultan du Caire. C'est un circassien heureux, qui s'empara de l'Egypte sur la fin du quinzième siècle.

Campson-Gauro, sultan du Caire, du tems de Selim I.

Tamu-Bey, le dernier des sultans du Caire. Il fut pendu par ordre de Selim I, en 1517.

Samuel, sultan de Perse, surnommé le Grand.

Thamas, sultan de Perse, fils de Samuel. Il vivoit du tems de Soliman II.

Amethe, surnommé Shérif le grand, roi de la Mauritanie. Il mourut vers le milieu du seizième siècle.

Muleas, roi de Tunis, protégé par Charles V.

George Castriotte Scanderbeck, [115] ennemi d'Amurath II, et grand capitaine.

Hugues comte d'Andemb.

Jean duc de Bourgogne, surnommé Jean sans peur. Il fut assassiné en 1419 sur le pont de Montreuil.

Charles, duc de Bourgogne, surnommé le téméraire, tué au siège de Nancy en 1474. On a cru faire son éloge par ce vers: *Totus in effuso sanguine latus erat*. Nous croyons qu'Antonin et Marc Aurèle n'auroient pas été trop flattés de cet éloge.

Frédéric électeur de Saxe, de la branche Ernestine, surnommé le sage. Il fut un des protecteurs les plus zélés de Luther. Sa mort arriva en 1525.

Jean, électeur de Saxe, surnommé le constant. Il mourut en 1531.

Jean Frédéric, électeur de Saxe, [116] surnommé le magnanime, chef de la ligue de Smalkalde. Il mourut en 1554.

Jean George, duc de Saxe, de la branche Albertine; surnommé le riche, ou le barbu. Il mourut en 1539.

Maurice, électeur de Saxe. Il succéda à Jean Frédéric, et mourut en 1553.

Philippe, landgrave de Hesse, surnommé le magnanime. Luther, Melancton, et les autres chefs de la réforme lui permirent d'avoir deux femmes. Voyez l'excellente histoire des variations des églises protestantes par M. Boffuet.

Frédéric V, palatin, élu roi de Bohême. Il mourut en 1632.

Albert V, duc de Bavière-Munich, surnommé le magnanime. Il mourut en 1579.

[117] Maximilien, duc et électeur de Bavière, surnommé le Salomon. Il mourut en 1651.

Ferdinand, électeur de Bavière, fils du précédent. Il mourut en 1679.

Maximilien Emanuel, électeur de Bavière, qui épousa Marie Louise des Médicis, dernier rejetton de cette illustre famille. Il fut mis au ban de l'empire, parcequ'il avoit soutenu les intérêts de Philippe V roi d'Espagne. Il mourut en 1717.

Matthieu Visconti, surnommé le Grand, dont on vante beaucoup les talens politiques. Il mourut en 1322.

Galeas Visconti, fils de Matthieu. Il mourut au siège de Pistoie en 1328.

Jean Visconti, duc et archevêque de Milan. Il mourut en 1354.

Bernard Visconti, seigneur de la moitié de Milan, et de plusieurs villes de la Lombardie. Il mourut en 1385.

Jean Galeas Visconti, que les historiens de son tems surnommèrent le comte de vertu. Il prit le titre de duc de Milan en 1395, par concession de Venceslas roi des romains.

Philippe Visconti. Béatrice Tenda sa femme eut la tête tranchée par son ordre. Cependant il lui devoit sa fortune. Il mourut en 1447.

François Sforza, duc de Milan, fils naturel de Jacques, surnommé Mutius le Grand, qui jetta les premiers fondemens de la puissance de sa maison. Il mourut en 1466.

Galeas Marie Sforza, duc de Milan, fils du précédent. Il fut assassiné à l'église en 1476, âgé de 32 ans.

Louis Sforza, duc de Milan, sur[119]nommé le Moro. Il mourut dans les fers en France, en 1510.

François III Sforza, dernier duc de Milan. Il mourut en 1535.

Christierne de Lorraine, fille de Christierne II, roi de Danemark, femme de François III Sforza.

Augustin Barbarigo, doge de Venise. Il succéda à Marc son frère en 1501.

Sebatien Venier, doge de Venise. Il mourut en 1571.

Cane *della* Scala, vicaire de l'empire, et seigneur de Vérone. Il mourut en 1329. Dante en parle dans sa comédie.

Mastin *della* Scala, duc de Vérone, et neveu du précédent. Il mourut en 1351.

Gran Cane *della* Scala, qui fut tué par son frère en 1359.

[120] Leonello d'Este, qui succéda en 1431 à Nicolas II surnommé le boiteux, marquis de Ferrare.

Borse d'Este, seigneur de Ferrare, frère du précédent. Paul II lui accorda le titre de duc en 1471.

Alphonse I, duc III de Ferrare, fils d'Hercule I. Il mourut en 1534. Jules II, Léon X, et Clément VII essayèrent de le dépouiller de ses états.

Alphonse II, duc V de Ferrare, fils d'Hercule II. Ce fut après sa mort arrivée en 1597, que Clément VIII s'empara de Ferrare.

Frédéric de Montefeltro, duc d'Urbin, fils naturel du comte Guy Antoine. Il mourut en 1482.

François Marie *della* Rovere, duc d'Urbin, fils de Jean seigneur de Sinigaille. Léon X, le dépouilla de ses [121] états en 1516. Il mourut empoisonné en 1538.

Alexandre Farnese, duc de Parme, un des plus grands généraux de son siècle. Il mourut d'une blessure en 1592, et voulut être enterré vêtu de capucin, à côté de sa femme.

François II Gonzague, marquis de Mantoue, qui prit parti contre les vénitiens dans la ligue de Cambrai. Il mourut en 1519 de cette maladie affreuse, que nous sommes allés chercher jusqu'au fond de l'Amérique.

Ferdinand Gonzague, duc de Mantoue. Il mourut en 1626.

Ezzelin da Romano III, tyran de Padoue. Il fut tué par un soldat en 1269. Voyez l'histoire, qu'en a publié M. Verci.

Manente, surnommé Farinata [122] Uberti, florentin, chef de gibellins, et vainqueur des guelfes à la bataille de Montaperti en 1260. Il mourut quatre ans après.

Corso Donati, gibellin. Il fut condamné en 1308 comme ennemi de la liberté florentine. L'historien Jean Villani en a fait le plus grand éloge.

Michel di Lando, florentin de la lie du peuple. A l'occasion de la sédition des Ciompi il fut élevé en 1378 à la dignité de gonfalonier de justice de sa patrie.

Nicolais Acciajuoli, florentin, favori de Jeanne reine de Naples, et fondateur de la chartreuse près de Florence. Il mourut en 1465.

Luc Pitti, émule de la puissance des Médicis, et fondateur du beau palais, qui devint ensuite la résidence [123] ordinaire des souverains de la Toscane.

Philippe Scolari, florentin qui fut assez avant dans les bonnes grâces de l'empereur Sigismond. Il mourut à Lippa en 1426.

Neri Capponi, florentin, grand défenseur de la liberté de sa patrie. Il mourut en 1457.

Pierre Capponi, gonfalonier de la république florentine. Il perdit la vie par un coup d'artillerie, en 1495.

Pierre De Medicis, fils de Laurent le magnifique, à qui cependant il ne ressembla guères. Il mourut en 1504, noyé dans les eaux du Garigliano.

Nicolas Valori, homme assez distingué dans la république florentine. Il mourut en 1527.

Antoine Giacomini Tebalducci Malespini, florentin. Il mourut en [124] 1617. Jacques Nardi a donné l'histoire de sa vie.

Pierre Soderini, gonfalonier de la république florentine. Banni de sa patrie, il mourut à Rome en 1524.

D. Jean de Medicis, grand capitaine, père du grand-duc Côme I. Il mourut d'un coup de fauconneau près de Mantoue en 1526.

Leon Strozzi, prince de Capoue. Il mourut au siège de Piombino, en 1554.

Pierre Strozzi, maréchal de France, grand capitaine, quoique malheureux. Il mourut en 1558 d'une blessure, qu'il reçut au siège de Thionville sur la Moselle.

Sciarra Colonna, qui fit prisonnier le pape Boniface VIII à Anagni en 1303.

[125] Buoso da Doara qui voulut usurper la seigneurie de Crémone sa patrie. Il vécut vers le milieu du treizième siècle.

Gui de Pietramala, évêque et seigneur d'Arezzo. Il mourut en 1327 et fut enterré à Arezzo dans un très riche tombeau érigé suivant le dessein de Giotto.

Gualtieri duc d'Athènes, et comte de Brenna. Il obtint la seigneurie de Florence, dont il fut ensuite chassé par le peuple indigné de ses cruautés. Cela arriva en 1327.

Ugucione *della* Faggiuola. Il fut seigneur de Pise et de Lucques. Sa mort arriva en 1319.

Castrucci degl'Interminelli, surnommé Castracant, seigneur de Lucques, et grand ennemi des florentins. [126] Il mourut en 1328. Nicolas Machiavelli en parle comme d'un héros qui auroit pu effacer la gloire des Alexandres, et des Scipions.

Gabrino Fondolo, seigneur de Crémone. Philippe Visconti lui fit couper la tête à Milan en 1425.

Malatesta Novello, fils de Pandolphe Malatesti, seigneur de Césène, et de Bertinoro dans la Romagne. Il mourut en 1465.

Sigismond Malatesta, frère du précédent. Il fut général des vénitiens, et mourut en 1468. Paul Vetelli, général des florentins, qui lui firent couper la tête en 1499.

Vatellozzo Vitelli, seigneur de Città di Castello, frère du précédent, caressé et ensuite perfidement assassiné [127] par César Borgia, duc de Valentinois, en 1502.

Alexander Vitelli, fils de Paul, dont nous venons de parler. Il fut au service des papes, et mourut dans sa patrie en 1554.

Chiappino Vitelli, marquis de Cétona, et maréchal-de-camp dans l'armée du duc d'Albe, lorsque celui-ci étoit gouverneur des Pais Bas.

César Borgia, duc de Valentinois. La mort délivra le monde de ce monstre affreux, en 1507.

Jean Bentivogla seigneur de Bologne. Il en fut chassé en 1506 par Jules II, pontife guerrier, qui donnoit tour-à-tour des bénédictions et des batailles.

Pandolphe Petrucci, tyran de Sienne sa patrie. Il mourut heureux au sein de sa grandeur en 1512.

[128] Boniface Lupi de Parme, marquis de Soragne, capitaine général des armées de la république florentine dans la guerre contre les pisans. Il mourut sur la fin du quatorzième siècle.

Jean Acut, anglois, qui se signala beaucoup dans les armes au service des florentins. Il mourut en 1393.

Sforza *degli* Attendoli, né à Cotignola, petit bourg dans la Romagne basse, où l'on montre encor sa maison. La fortune lui sourit presque toute sa vie, et le tirant de l'obscurité où il étoit né, elle l'éleva jusqu'à la dignité de grand connétable du royaume de Naples. Il mourut noyé dans sa Pescara, en 1424.

Braccio *da* Montone, pérousin, seigneur de sa patrie, compétiteur de Sforza, et qui se rendit redoutable au [129] pape Martin V. Voyez le caractère, que Paul Jove en a tracé.

Nicolas Picinino de la famille Fortebracci de Pérouse, neveu du précédent. Il se distingua dans les malheureuses guerres de l'Italie, et mourut en 1444.

Alberic de Balbiano. Ce Balbiano, ou Barbiano étoit autrefois une petite terre près de Lugo et de Cotignola dans la Romagne basse, et dont à présent il ne reste plus qu'un clocher et quelques chaumières. Il fut un des plus grands guerriers du quinzième siècle. On le surnomma le grand connétable.

François Bussone, surnommé Carmagnola d'une petite terre du même nom dans le Piémont. Après avoir servi Philippe Marie Visconti et les vé[130]nitien, il eut la tête tranchée par la main du bourreau sur la place saint Marc en 1432.

Erasme Gattamelata de Narni. La république de Venise, en reconnaissance des services qu'il avoit rendus à l'état, lui fit élever à Padoue une belle statue équestre en bronze, suivant le dessein de Donatello. Il mourut en 1441.

Barthelemi Coleone de Bergome. Il mourut en 1475. On voit sur la place des saints Jean et Paul à Vénise sa statue équestre en bronze par André del Verocchio. Cette république toujours aussi sage que puissante n'a jamais négligé de récompenser le mérite et la vertu. Coléone étoit digne de cette récompense.

Ferdinandi Davalos, marquis de [131] Pescara, grand général du tems de Ferdinand II roi de Naples. Il fut tué dans la fleur de son âge en 1495.

Alphonse Davalos, marquis de Pescara. Il posséda dans un degré supérieur les talens de la guerre et de la paix. Sa mort arriva en 1546.

Virginie des Ursins, comte de Pitillan, général de l'église, et grand capitaine du tems du concile de Basle.

Nicolas des Ursins, comte de Pitillan, qui servit tour-à-tour les papes, les florentins, et les aragonois. Il mourut à Padoue en 1510.

Barthelemi Alviano, capitaine général au service de la république de Venise. Il mourut en 1515, pendant qu'il alloit assiéger la Ville de Bresse.

Fernandez Consalvo, surnommé le grand capitaine. Il mourut en Espa[132]gne en 1515, oublié par Ferdinand le catholique son roi, à qui cependant il avoit rendu les plus grands services.

Pierre Navarre né de la crasse du peuple en Biscaye. Quelques uns croyent qu'il mourut étranglé à Naples vers l'an 1528. On ne sauroit douter de l'étendue de ses talens militaires. On croit même que ce fut lui, qui montra le premier l'usage des mines.

Ferdinand Cortes, le conquérant du Mexique, né dans l'Estrémadure: il mourut en 1547.

Ferdinand Magaglianes, portugais, grand navigateur. On connoit le détroit qui porte son nom et qu'il découvrit dans l'Amérique méridionale, en 1520.

Jean Paul Baglioni, seigneur de Pérouse. Il eut la tête coupée à Ro[133]me en 1520. Les historiens ne sont pas d'accord sur les motifs, qui causèrent sa fin tragique;

Malatesta Baglioni, pérousin. Il fut d'abord à la solde de la république florentine; mais ensuite on le soupçonna de trahison, et il fut congédié. Il mourut en 1531, dans une de ses maisons de campagne.

Gaston De Foix, neveu de Louis XII roi de France. Il donna les plus grandes preuves de valeur dans les guerres, qui ravageoient l'Italie au commencement du seizième siècle. Il fut tué par les espagnols après la bataille de Ravenne, qu'il venoit de gagner.

Jean Jacques des Medicis, marquis de Marignan, milanois, grand capitaine, qui mourut en 1505.

[134] Prosper Colonne, capitaine, dont la valeur fut toujours modérée par la prudence et le sang-froid. On croit qu'il mourut empoisonné à Milan en 1524.

Etienne Colonne, grand général, qui servit dans les armées de Clément VII, de Paul III, du roi de France, de l'empereur, et du grand-duc Côme I. Il mourut en 1548.

Jean Jacques Trivulzi, maréchal de France, illustre par plusieurs victoires qu'il remporta au commencement du seizième siècle. Il mourut âgé de 70 ans.

Antoine De Leva navarrois, qui s'éleva par sa bravoure aux plus grandes dignités militaires, sous Charles V. Il mourut en 1536.

D. Ferrante Gonzaga, autre [135] grand général au service de Charles V. Il mourut à Bruxelles en 1557.

Vincent Cappello vénitien, général au service de sa république dans la ligue, que Paul III forma contre les turcs, en 1538.

Louis Fieschi génois, que son ambition et ses malheurs ont rendu célèbre dans l'histoire de son pays. Il mourut en 1547 dans la conspiration, qu'il avoit tramée contre sa patrie.

André Doria génois, qui refusa la souveraineté de sa patrie. Il fut un des plus habiles généraux du seizième siècle, et mourut en 1560.

Jean André Doria; qui soutint la réputation de ce grand nom. Il étoit né de Giannellino fils adoptif d'André Doria, dont nous venons de parler.

[136] Virginie Des Ursins, comte de l'Anguillara, général des galères de la Toscane.

François de Lorraine duc de Guise. Après avoir bouleversé toute la France sous François II et Charles IX, il fut indignement assassiné par Poltrot en 1563.

Henri duc de Guise, chef de cette malheureuse ligue qui fit couler tant de sang en France. Il mourut à Blois en 1588.

Louis cardinal de Guise, fils du précédent. Gramond a dit de lui dans son histoire: *non miles quia cardinalis, non cardinalis quia miles*. Il mourut en 1621.

Anne de Montmorenci connétable de France. Il fut tué après la victoire de saint Denis en 1567.

[137] François Henri De Montmorenci, duc de Luxembourg, et maréchal de France. Il mourut en 1695.

Gaspard Coligny amiral de France, un des chefs de la religion réformée. Il fut tué dans l'affreux massacre de la saint Barthélemy en 1572.

Jean de la Valette Parisot, grand maître de la religion de Malthe. Il a laissé un nom immortel par la valeur, avec la quelle il défendit cette île célèbre contre les puissans efforts de Soliman II. Sa mort arriva en 1568.

Pierre De Toledé, marquis de Villafranca, et viceroy de Naples. Il mourut en 1553 après avoir marié Eléonore sa fille au grand-duc Côme I.

Ferdinand De Toledé duc d'Alba, qui gouverna le Pais Bas avec une cruauté si barbare, dont on a peu [138] d'exemples dans l'histoire. Il mourut en 1582.

Frédéric De Toledé, qui servit avec zèle Ferdinand le catholique, roi d'Espagne, et Charles V. Il mourut en 1527.

Guillaume I, prince d'Orange, fondateur de la république des provinces unies. C'est de ce héros, qu'un autre héros encore plus grand, le roi de Prusse, a dit:

Et l'exemple imposant de ce grand capitaine.

Développa bientôt les talens de Turenne. Il mourut assassiné à Delft en 1584.

Maurice comte de Nassau, fils de Guillaume, grand général et défenseur de la liberté des hollandois. Il mourut en 1625.

[139] Ambroise Spinola, un des plus illustres généraux du dix-septième siècle. Il mourut en 1631.

Jerome Caraffa, marquis de Monténégro, homme d'un grand mérite, et caressé par la fortune. Il mourut à Gênes en 1633.

Erneste comte de Mansfeld, surnommé l'Ulisse de l'Allemagne, quoique par trop heureux. Il mourut en 1626.

Jean Tillio, ou Jean Zerclans comte de Tilly, commandant des troupes de l'empire et de l'union catholique dans les guerres contre les protestans. Il mourut à Ingolstadt en 1632.

Godefroi Henri de Papeneheim, maréchal de l'empire, et général des troupes catholiques de la ligue dans les guerres d'Allemagne. Il fut tué d'un [140] coup de pistolet à la bataille de Lutzen, en 1632.

Albert Walstein, duc de Friedland, général au service de la maison d'Autriche. Il fut tué en 1634 à Egra par une troupe de bandits.

Bernard duc de Saxe-Veymar. Il servit la France avec beaucoup de valeur, et mourut à Néobourg en 1639.

Jean Bannier, illustre général suédois. Il mourut en 1644.

Charles Gustave Wrangel, maréchal, général, et connétable de Suède. Il décéda en 1658.

Octave Piccolomini duc d'Amalfi, et prince de l'empire. Il servit en guerrier et en politique la maison d'Autriche. Sa mort arriva en 1656.

Martin Tromp, amiral de Hollande, homme d'un courage et d'une [141] habileté extraordinaire. Il mourut en 1653.

Michel Ruyter, amiral de Hollande. Il commença sa carrière dans le service sous Martin Tromp, à qui il mérita de succéder. Il mourut en 1676 dans une bataille contre les françois près des côtes de la Sicile.

Jacques Inghirami, volterran, général des galères de l'ordre de saint Etienne. Il mourut en 1623.

Geri Di Maso *de la Rena*, gentilhomme florentin, général au service de l'Espagne. Sa mère étoit la nièce de Nicolas Macchiavelli.

Alexandre *del Borro*, arétin, grand général. Il mourut à Corfou en 1656.

Laurent *del Maestro*, gentilhomme florentin, qui servit toute sa vie [142] dans les armées de la maison d'Autriche. L'empereur Ferdinand II lui octroya en 1629 le titre du comte de l'empire.

Thomas *del Maestro*, frère du précédent. Il mourut en 1670.

Henri *de la Tourre*, vicomte de Turenne, maréchal de France: un des plus grands guerriers du dix-septième siècle. Il fut tué d'un coup de canon en 1675.

Enee Caprara boulonnois, général au service de la maison d'Autriche. Il mourut à Vienne en 1701.

Louis Guillaume prince de Bade-Baden, maréchal-de-camp de l'empire. Il mourut en 1707.

Camille Guidi, dix-huitième amiral des galères de la religion de saint Etienne, et général de Toscane sous le grand-duc Côme III.

[143] Marc^o Antoine Zondadari, grand maître de Malthe. Il mourut en 1722.

Paschal De Paoli, dont la bravoure a été inutile à ses concitoyens. *Victrix causa diis placuit.*

La Religion de Malthe a envoyé à la galerie trois autres portraits, savoir de Philippe Villiers De L'isle Adam, qui fut obligé de céder Rhode aux turcs, et qui alla ensuite s'établir à Malthe, où il mourut en 1534,

de Jean De La Valette Parisot, dont nous avons déjà fait mention,

et de Dragut Rais, corsaire célèbre qui se rendit redoutable par ses incursions sur la méditerranée. Il mourut d'un coup de pierre au siège de Malthe en 1536, lorsqu'il alloit reconnoître la brèche.

[144] Tous ces portraits, que nous venons de nommer sont placés du côté de la muraille. Voici maintenant ceux qu'on a rangés du côté des fenêtres. Les premiers représentent quelques papes.

Des prêtres fortunés foulent d'un pied tranquile.

Le tombeau de Caton et la cendre d'Emile.

Benoit IX antipape, qui fut déposé au concile de Sutri en 1046.

Alexandre IV de la famille des comtes de Segna. Il mourut en 1261.

Urbain IV, qui gouverna l'église avec beaucoup de fermeté. Il mourut en 1264.

Innocent V, homme très savant en théologie. Il mourut en 1276.

Celestin V, qui descendit vo[145]lontairement de la chaire des apôtres en 1294, après dix huit jours de pontificat. C'est de lui, qu'on croit que Dante ait dit:

Che fece per viltade il gran rifiuto.

Boniface VIII, célèbre par ses ruses, par ses démêles avec Philippe le bel roi de France, et par l'institution du jubilé. Benvenuto da Imola l'appelle *un magnanimo peccatore*. Il mourut en 1303.

Benoit XI, pontife vertueux et paisible. Il mourut en 1304, à ce qu'on croit, de poison.

Clement V, qui transféra le siège apostolique à Avignon, qui supprima l'ordre des templiers, et qui en fit brûler plusieurs. Clément XIV a agi avec bien plus de douceur envers les jésuites: tant la philosophie a changé les [146] moeurs barbares de nos ancêtres! Car enfin il ne faut brûler personne, il mourut en 1314.

Jean XXII, pontife ambitieux, avare, savant. Il mourut en 1334.

Clement VI. Il acheta Avignon de la reine Jeanne nièce de Robert roi de Naples. Il mourut en 1351.

Urbain V. Il n'étoit pas encore cardinal, lorsqu'il fut élevé à la papauté. Il mourut en 1370.

Alexandre V. On lui conféra la dignité pontificale au concile de Pise en 1409. Sa mort arriva à Bologne l'année suivante.

Jean XXIII, élu en 1410, et déposé au concile de Constance il mourut à Florence en 1419.

Martin V. Il gouverna l'église avec beaucoup de sagesse, et mourut en 1431.

[147] Eugene IV, pontife d'un caractère ferme, et d'une âme désintéressée. Il mourut en 1447.

Nicolas V, qui éteignit le schisme d'Amédée comte de Savoie. Il mourut en 1455.

Caliste III. Il fut un peu trop attaché à ses neveux. Il mourut en 1458.

Pie II, connu sous le nom d'Enée Silvie Piccolomini, siennois. Il mourut en 1464, lorsqu'il étoit prêt de passer dans l'Orient avec les croisés.

Paul II, qui mourut en 1471, haï presque de tout le monde.

Sixte IV, qui décéda en 1481.

Innocent VIII. Il mourut en 1492.

Alexandre VI. Ames honnêtes, vous frémissiez d'horreur à ce nom odieux. Il mourut en 1503.

[148] Jules II. Son âme étoit grande et fière. Ce fut lui qui commença le grand édifice de Saint Pierre. Il mourut en 1513.

Adrien VI, qui avoit été précepteur de Charles V. Ses talens politiques ne répondoient pas à la bonté de ses intentions. Il mourut en 1534.

Paul III. Il ouvrit le concile de Trente et mourut en 1549.

Paul IV, pontife très sévère. Il mourut en 1565.

Pie IV qui succéda à Paul IV. Il sut entretenir la paix et l'abondance dans ses états.

S. Pie V, qui mourut en 1572.

Gregoire XIII, qui réforma le calendrier de Jules César. Il mourut en 1583.

Sixte V, qui mourut en 1590, [149] après cinq ans d'un pontificat que l'on ne sauroit assez regretter.

Clement VIII, qui réunit le duché de Ferrare à l'église. Il mourut en 1605.

Leon XI. Il mourut en 1605, après peu de jours de pontificat.

Paul V. On connoit ses querelles avec la république de Venise. Il mourut en 1621.

Urbain VIII. Il aima les lettres, fit mettre le grand Galilée à l'inquisition, et enrichit ses neveux. Il mourut en 1644.

Alexandre VII. Il mourut en 1667.

Clement IX. Il mourut en 1669.

Innocent XI. Il mourut en 1689.

Clement XII. Il mourut en 1740.

C'est le dernier pontife, dont on voye le portrait dans la galerie.

[150] S. Bernard cardinal des Uberti florentin; il mourut en 1132.

Octavien cardinal Ubaldini: il mourut en 1274.

Nicolas cardinal *da Prato*. Il mourut en 1321.

Le bienheureux Jean cardinal Dominici, de l'ordre des frères prêcheurs. Il mourut en 1419.

Jean cardinal Vitelleschi. Le peuple romain lui fit élever une statue avec cette flatteuse inscription. *Tertio a Romulo romanae orbis parenti*. Il mourut en 1440, à ce qu'on a crû de poison.

Julien cardinal Cesarini. Il périt en 1444 à la bataille de Varne en Bulgarie, où il étoit légat.

Bessarion cardinal de Trebisonde, platonicien à toute outrance, et grand [151] protecteur des lettres. Il fit présent de sa belle bibliothèque à la république de Venise, et mourut en 1472.

Pierre cardinal Riario, neveu du pape Sixte IV. Il mourut en 1474, âgé de 28 ans.

Ascanie cardinal Sforza, frère de Galéas Marie duc de Milan. Il mourut en 1505.

Bernard cardinal Dovizi, né à Bibiena, terre du Casentin. Il cultiva les lettres au milieu même des négociations politiques, dont il fut chargé. Sa comédie *la Calandra* est digne des beaux jours de Léon X.

Dominique cardinal Grimani, vénitien, qui mourut en 1523.

Pompee cardinal Colonne, archevêque de Monréal en Sicile, et viceroi de Naples, où il mourut en 1532.

[152] Gaspard cardinal Contarini, gentilhomme vénitien, qui fut réunir le goût de la littérature avec la connoissance la plus profonde des affaires politiques. Il mourut en 1542.

Jacques cardinal Sadoletto, modenais qui écrivit en latin avec une pureté de stile qui aura toujours peu d'imitateurs. Il mourut en 1547.

Pierre cardinal Bembo, gentilhomme vénitien, secrétaire de Léon X. Il mourut en 1547. Il contribua beaucoup à la gloire littéraire de ce siècle brillant.

Innocent cardinal Cibo, neveu d'Innocent VIII, et de Léon X. Il mourut en 1550.

Reginald cardinal Polo, archevêque de Cantorbéry. Les réformateurs même, quoique persécutés par ce car[153]dinal, n'ont pu refuser de rendre justice à ses belles qualités. Il mourut en 1558.

François cardinal Paceco, espagnol, qui décéda en 1579.

César cardinal Baronius, né à Sora, auteur des annales ecclésiastiques. Il mourut en 1607.

Robert cardinal Bellarmine, qui se distingua beaucoup dans le genre obscur de la controverse. Il étoit né à Montepulciano en 1542, et mourut en 1621.

Guy cardinal Bentivogli de Ferrare, qui a donné une excellente histoire des guerres civiles de Flandre. Il mourut en 1644.

Sforza cardinal Pallavicini jésuite, qui écrivit l'histoire du concile de Trente avec beaucoup plus d'élé[154]gance, que de vérité. Il mourut en 1667.

Jean Baptiste cardinal de Luca. Il n'y a point au barreau italien un nom plus révérend. Il mourut en 1683.

Henri cardinal Noris, véronais, religieux de l'ordre de saint Augustin; homme d'un savoir extraordinaire. Il mourut en 1704.

S. Zanobi, évêque de Florence.

S. Jean Gualbert florentin, qui mourut en 1073.

S. Thomas D'Aquin, surnommé le docteur angélique. Il mourut en 1275.

S. Philippe Benizi florentin, homme d'une grandeur d'âme peu commune: car il refusa la papauté, qu'on lui offrit après la mort de Clément IV. Il mourut en 1285.

[155] S. Bernardin De Sienne, qui mourut en 1444.

S. Antonin, religieux de l'ordre de S. Dominique, archevêque de Florence. Il étoit un des plus excellens théologiens de son tems, et ce qui vaut bien mieux, un homme sage et vertueux. Il mourut en 1459.

Albert le Grand, religieux de l'ordre de S. Dominique. On a de lui vingt gros volumes *in folio*, que personne ne lit plus. Il mourut en 1280.

Scot, religieux de l'ordre de S. François, grand théologien, et dont le véritable nom étoit Jean Duns. On le surnomma le docteur subtil. Il mourut en 1308.

Louis Marsili, théologien florentin, mort en 1394.

Brunetto Latini, secrétaire de [156] la république florentine, et maître de Dante. Il mourut en 1295.

Giannozzo Manetti, florentin, défenseur de la liberté républicaine, et protecteur des lettres. Exilé de sa patrie, qu'il avoit toujours servi avec le plus grand zèle, il mourut à Naples en 1459.

Donat Acciajuoli, gonfalonier de la république florentine, homme de lettres, orateur, et philosophe. Il mourut en 1478.

Platon, philosophe athénien, qui débita avec beaucoup d'éloquence une métaphysique inintelligible. Elle fut depuis remise en vogue en Italie par les philosophes, que nous allons nommer.

Marsilie Ficin, chanoine de la cathédrale de Florence. Ce fut le premier qui prôna parmi nous les rêves [157] aimables de Platon. Il mourut en 1409.

Jean Pic *de la Mirande*, qui renonça à la souveraineté de ses états pour vaquer tranquillement à la philosophie. Il mourut en 1493.

Theodore Gaza, un de ces grecs illustres, qui se réfugièrent en Italie après la ruine de l'empire d'orient, et dont nous avons plusieurs traductions du grec fort estimables. Il mourut vers l'an 1478.

Michel Marcel Tarcagnotta, autre grec réfugié en Italie après la prise de Constantinople, il étoit aussi brave guerrier, que littérateur instruit. Il mourut en 1500.

Demetrius Calcondila athénien, qui se sauva en Italie sur la fin de l'an 1447. Il montra le grec à Florence, où Laurent des Médicis l'avoit appel[158]lé et mourut depuis à Milan en 1511.

Jean Lascaris, autre grec, qui contribua beaucoup à répandre dans notre nation le goût de la belle littérature. Il mourut en 1535.

Hermolaus Barbaro, le jeune, gentilhomme vénitien, qui s'occupa avec beaucoup de soin de la traduction de plusieurs auteurs grecs. Il mourut à Rome en 1493.

Pierre Vettori, sénateur florentin, homme de lettres très éclairé, à qui l'on doit la correction des plusieurs auteurs grecs et latins. Il mourut en 1593.

Jérôme Mercuriale de Forli, médecin et littérateur, qui jouit d'une grande célébrité. Il mourut en 1596.

Jean Bocaccio, père de l'éloquence toscane. Il mourut en 1375.

[159] Christophe Landin, secrétaire de la république florentine, dont nous avons un commentaire sur le Dante. Il mourut en 1504.

Jean *della Casa*, florentin, archevêque de Benevento. Il écrivoit en prose et en vers avec beaucoup d'élégance. Il mourut en 1566.

Leonard Salviati, florentin, gentilhomme aimable, qui mérita beaucoup de la littérature toscane. Il mourut en 1589.

Ange Politien, écrivain très élégant en grec, en latin, et en italien. Il mourut en 1494.

Balthassar Castiglione de Mantoue, très connu par son livre intitulé *Il cortigiano*. Sa mort arriva en 1592.

Raphael Maffei, de Volterre. [160] On fait grand cas de ses *Commentari Urbani*. Il mourut en 1522.

Coluccio Salutati, secrétaire de la république florentine. On lui décerna les honneurs de la couronne poétique après sa mort arrivée en 1406.

Matthieu Palmieri, florentin, homme de lettres très estimable. On garde à la bibliothèque laurentienne un poème de sa façon, intitulé *Città Vita* le quel n'a pas encor vu le jour. Il mourut probablement en 1475.

Marcel Virgile Adriani, florentin, secrétaire de sa république. Il mourut en 1521.

Nicolas da Uzzano florentin, qui eut beaucoup à coeur les intérêts de sa république, et les progrès des lettres. Il décéda en 1433.

Jean, ou Jovien Pontano, du [161] duché de Spolète: bon poète latin. Il mourut à Naples en 1503.

Jerome Vida, crémonois, excellent poète latin. Il mourut en 1566.

Accursius, florentin, professeur en droit civil à Bologne. Il mourut probablement en 1229.

Bartolo de Sassoferrato dans la Marche d'Ancone, professeur en droit à Pise et à Pérouse. Il mourut en 1359.

Balde, de Pérouse, écolier et rival de Barthole. Il mourut en 1400.

François Accolti jurisconsulte arétin, qui fut éclairer l'étude des loix du flambeau de l'érudition et de la philosophie. Il mourut probablement en 1483.

Andre Alciat, milanois, qui débarassa le premier la jurisprudence des subtilité scholastiques, ou elle [162] étoit enveloppée. Il mourut en 1550.

Laurent Ridolfi, florentin, qui excella beaucoup dans la science du droit canon. On croit qu'il mourut après l'an 1437.

Jean Villani florentin, auteur d'une *histoire universelle* très récomandable. Il mourut en 1348.

Matthieu Villani, frère du précédent, et continuateur de son *histoire universelle* jusqu'en 1363, où il mourut.

Philippe Villani, fils de Matthieu, jurisconsulte florentin. Il continua aussi *l'histoire universelle* jusqu'en 1365. On croit qu'il mourut après l'an 1405.

Poggio Bracciolini arétin, historien excellent, et un des plus beaux génies du quatorzième siècle. Il mourut en 1455.

[163] Nicolas Machiavelli, surnommé le secrétaire florentin. Il donna des leçons aux guerriers, et fit la satire des tyrans. J'ose donc croire qu'il ne méritoit pas l'acharnement, avec le quel on a taché de flétrir sa mémoire. Il mourut en 1469.

Barthelemi Platina, né a Piadéna dans le crémonois, auteur célèbre d'une histoire des pontifes. Il mourut en 1481.

François Guichardin, qu'on peut regarder comme le prince des historiens italiens. Il mourut en 1540.

Paul Jove, de Côme, évêque de Nocère, qui s'adonna tout entier à l'étude de l'histoire. Il mourut à Florence en 1552.

Benoit Varchi, que Côme I le grand-duc de Toscane employa à écrire l'hi[164]stoire de ses tems. Il mourut en 1565.

Scipion Ammirato, napolitain, chanoine de la cathédrale de Florence. Il est assez connu par son histoire florentine, qu'il entreprit par ordre de Côme I. Il mourut en 1601.

Jacques Auguste De Thou, poète et historien françois d'un mérite très distingué. Il mourut en 1617.

Henri Catherin Davila, militaire instruit et éclairé, qui a donné l'histoire des guerres civiles de France après la mort de Henri II. Il fut tué vers l'an 1634.

Setus Clavisius, savant chronologiste allemand, mort en 1627.

Denis Petau, le plus grand génie qui ait été parmi les jésuites. Il mourut en 1652.

Jacques Usserius, évêque d'Ar[165]mach en Irlande, grand chronologiste et antiquaire. Il mourut en 1655.

Philippe Cluverius, géographe de la plus grande célébrité. Il mourut à Leyden en 1623.

Jean Antoine Magini de Padoue, professeur de mathématiques à Bologne; très connu par ses tables géographiques de l'Italie. Il mourut en 1617.

Christophe Cellarius, dont les travaux infatigables ont répandu beaucoup de lumière sur la géographie ancienne. Il mourut en Saxe en 1717.

Onophre Panvinius, augustin. C'est à grande raison que Paul Manuce l'appeloit *antiquitatis belluonem*. Il mourut en 1568, âgé de 39 ans.

Janus Gruter, grand philologue, qui mourut à Heidelberg en 1627.

Fulvius Orsini, romain, critique [166] d'une réputation illustre. Il mourut en 1600.

Antoine Agostini siennois, qui avoit une connoissance très profonde de l'antiquité. Il vivoit vers le milieu du dix-septième siècle.

Vincent Mirabella. Qui donna beaucoup d'éclaircissements sur l'histoire de Siracuse sa patrie. Il mourut en 1624.

Luc Holstenius de Hambourg, qui s'occupa toute sa vie de l'étude de l'antiquité. Il mourut à Rome en 1661.

Raphael Fabbretti, prélat de la cour de Rome, où il mourut en 1700. Nous avons de lui plusieurs morceaux très estimables sur les antiquités.

Jean Pierre Bellori, bibliothécaire de la reine Christine, et antiquaire [167] d'un mérite très distingué dans le dix-septième siècle.

Charles Patin, fils du célèbre Guy du même nom. Il réunit la médecine à l'étude des médailles. Il mourut en 1693.

Ezechiel Spanhemius, ministre et grand érudit. Il mourut en 1710.

Jean Vaillant, qui s'occupa de l'étude des médailles avec une opiniâtreté prodigieuse. Il mourut en 1706.

L'abbé Joseph Eckel, directeur actuel du cabinet impérial des médailles à Vienne, dont il publia le catalogue en 1779.

Christophe Colombo génois, à qui l'on doit la découverte de l'Amérique. Il mourut en 1505.

Americ Vespucci, florentin. Il donna son nom à la plus grande des [168] parties de notre globe, malgré qu'elle ait été découverte par un autre. Il mourut en 1507.

Ticon Brahe, danois, grand astronome du seizième siècle. Il mourut à Prague en 1601.

Nicolas Copernic, qui démontra le mouvement de la terre. Il étoit de Thorn en Prusse, et mourut en 1542.

François Bacon anglois, qui apprit aux hommes la véritable route des sciences. Il mourut en 1626.

Thomas Finckius, médecin et mathématicien illustre. Il étoit né en Danemarck en 1561, et mourut en 1656.

Frédéric Commandin, d'Urbin, bon mathématicien, et excellent traducteur de plusieurs auteurs grecs, qui ont écrit sur les mathématiques. Il mourut en 1575.

[169] Christophe Clavius, jésuite allemand, que le pape Grégoire XIII employa à la réformation du calendrier romain. Il mourut à Rome en 1612.

René Des Cartes, dont les rêves en métaphysique décèlent un génie vaste et une imagination brillante. Il mourut à Stockolm en 1650.

Pierre Gassendi qui remit en vogue la physique ingénieuse d'Epicure. Il mourut en 1656.

Jean Kepier, un des plus excellens astronomes du dix-septième siècle. Il mourut à Ratisbonne en 1631.

Galilee Galilei, florentin, restaurateur et martyr illustre de la philosophie. Il mourut en 1641.

Evangeliste Torricelli, qui découvrit la pesanteur de l'air et qui imagina les baromètres. Il mourut en 1647.

[170] D. Benoit Castelli, l'ami du Galilée et le maître de Torricelli, de Borelli, et du père Cavalieri. Il mourut en 1644.

Bonaventure Cavalieri, milanois, célèbre par sa méthode des indivisibles. Il mourut en 1647.

Vincent Viviani, florentin, qui mérita la réputation la plus brillante par ses connoissances hydrauliques. Il mourut en 1703.

Jean Alphonse Borelli, sicilien, professeur de mathématiques à Pise. Il mourut à Rome en 1679.

Jean Wallis, excellent mathématicien anglois, qui mourut en 1703.

Le Marquis de l'Hôpital. Son analyse des infiniment petits le plaça à côté des mathématiciens du premier ordre. Il mourut en 1704.

[171] Robert Boyle, irlandois, qui imagina la machine pneumatique, et qui cultiva avec succès presque toutes les sciences. Il mourut en 1691.

Godefroi Guillaume Leibnitz. Tous ses ouvrages sont marqués au coin du génie. Il mourut en 1716.

Isaac Newton, qui découvrit les loix physiques de l'univers. Il mourut en 1727.

D. Guido Grandi, crémonois, professeur célèbre de mathématiques dans l'université de Pise. Il mourut en 1742.

Phillippe Brunelleschi, architecte florentin, auteur du dôme de la cathédrale de Florence. Il mourut en 1444.

Jean Baptiste Alberti, florentin, qui réunit l'étude des lettres et des beaux arts, et sur tout de l'architecture [172] civile. Il mourut à Rome en 1471.

Leonard Da Vinci, peintre et mathématicien du plus grand mérite. Il mourut en France en 1519.

Michel-Ange Buonarroti, le Dante des beaux arts. Il mourut en 1564.

Dante Alighieri *il gran pittor della vendetta eterna*. Ce grand poète mourut à Ravenne en 1321.

Guittone Aretino, poète italien du treizième siècle.

Guy Cavalcanti, philosophe et poète florentin. Il étoit né en 1300.

Cino De Pistoie, maître du Petrarca dans l'art des vers, et professeur en droit à Florence. Il mourut en 1336.

François Petrarca, arétin, un des pères de la poésie toscane, et le poète [173] des âmes tendres et délicates. Il mourut en 1374.

Leonard Aretino, secrétaire de la république florentine, et homme de lettres qui fit honneur à son siècle. Il mourut en 1444.

Dominique De Nanni, connu sous le nom du Burchiello, poète florentin. Il mourut probablement en 1448.

Louis Pulci, poète florentin et auteur d'un poème romanesque, intitulé *le Morgante*. Il mourut en 1412.

Louis Martelli, poète florentin. Il mourut en 1527.

Sincere Sannazar, qui se distingua sur tout dans la poésie pastorale. Il mourut en 1530.

François Berni, poète florentin, d'une imagination féconde et agréable. Il mourut en 1536.

[174] Victoire Colombe, dame d'une beauté rare, et d'un génie au dessus de son sexe. Nous avons plusieurs vers charmans de sa façon. Elle mourut à Rome en 1547.

Jérôme Fracastoro, veronois, médecin et poète latin très célèbre. Il mourut en 1553.

Louis Alamanni, poète florentin, et auteur d'un poème géorgique, intitulé *la Coltivazione*. Il mourut à Amboise en 1556.

Annibal Caro, poète, et prosateur italien très élégant. Il étoit né dans la Marche d'Ancone en 1507, et décéda en 1566. Sa traduction de l'Enéide de Virgile s'approche quelque fois des beautés de l'original.

Louis Arioste, surnommé le divin, et l'Homère ferrarois, auteur du [175] *Roland furieux*. Il mourut en 1474.

Torquate Tasso, auteur de la *Jérusalem délivrée*. C'est un poème épique, où l'on admire quelque fois toute l'imagination brillante d'Homère, et toujours la dignité sublime de Virgile. Il mourut à Rome en 1595.

Sperone Speroni, maître du Tasse. Il mourut en 1588.

Gabriel Chiabrera, de Savone; poète qui monta souvent sa lyre sur les tons de Pindare et d'Anacréon. Il mourut en 1638.

Jean Baptiste Marini, napolitain; poète d'une imagination étonnante, et qui écrivoit des vers avec une facilité dangereuse. Il mourut en 1625.

Michel-Ange Buonarroti, le jeune, florentin, neveu du grand Michel-Ange Buonarroti. Il fut bon poète ita[176]lien. On a de lui deux comédies très estimées, *la Tancia*, et *la Foire*. Il mourut en 1647.

François De Lemene de Lodi. Les littérateurs sont encore assez de cas de son *Dio*. C'est un ouvrage en vers où il a souvent exprimé heureusement beaucoup de théologie et de métaphysique. Il mourut en 1704.

Charlemarie Maggi, poète milanais, à qui les vers coutoient beaucoup de travail. Il mourut en 1699.

Benoit Menzini, poète, florentin, auteur de quelques *Satyres* et d'un *art poétique*. Il est à peu près le Boileau de l'Italie. Il mourut en 1704.

Vincent Da Filicaja, sénateur et poète florentin, qui mérita l'estime de la reine Christine. Il mourut en 1707.

Joseph Addison, un des écrivains [177] anglois les plus élégans. Il mourut en 1719.

Charles Sigonius de Modène. L'histoire du bas âge lui doit beaucoup. Il mourut en 1583.

Pierre Aretin, qui jouit long-tems d'une réputation, qu'il ne méritoit pas. Il mourut à Venise en 1557.

Erasmus De Rotterdam, un des premiers restaurateurs des lettres en Europe. Il mourut en 1536.

Jules César Scaliger, savant d'un mérite peu commun. Il mourut en 1558.

Jsaac Causabon, grand critique. Il mourut en 1614.

Juste Lipse, dont on connoit l'érudition immense. Il mourut en 1606.

Jean Gerard Vossius, autre érudit très célèbre. Il mourut en 1649.

Jean Meursius, qui s'est acquis [178] un grand nom parmi les amateurs de littérature grecque. Il mourut en 1639.

Daniel Heinsius, philologue excellent. Il mourut en 1655.

Jacques Sirmond, jésuite d'un érudition étonnante. Il mourut en 1651.

Hugon Groot Ou Grotius, auteur du bel ouvrage *de jure belli et pacis*. Il mourut âge de soixante trois ans.

Claude Saumaise, qui cultiva l'érudition avec un travail prodigieux. Il mourut en 1653.

Antoine Paci, provençal, religieux de l'ordre de S. François, qui s'occupa beaucoup de la correction de l'histoire ecclésiastique du Baronius. Il mourut en 1699.

Jean George Grevius, un des plus excellens critiques du dix-septième siècle. Il mourut en 1703.

[179] Ulysse Aldovrandi, bolonnois. Il a beaucoup avancé les progrès de l'histoire naturelle; et ce fut lui qui jetta les premiers fondemens de l'Institut de Bologne. Il mourut en 1605.

Pierre Andre Mattioli, médecin siennois, et botaniste illustre. Sa traduction de Dioscoride a été reçue par tout avec le plus grand enthousiasme. Il mourut à Trente en 1577.

Jerome Cardano, médecin milanois, dont l'imagination intempérante connoissoit rarement les loix du bon sens. Il mourut en 1576.

François Redi, d'Arezzo, poète, philosophe, homme de lettres, et fondateur de l'école florentine de médecine, débarassée de toute imposture. Il mourut en 1697.

Laurent Bellini, florentin, grand [180] anatomiste et bon poète. Il mourut en 1704.

Thomas Corneille, poète françois, qui sans avoir le génie de Pierre son frère, contribua beaucoup aux progrès du théâtre tragique. Il étoit né à Rouen, et mourut en 1709.

Alexandre Marchetti, mathématicien et poète toscan, qui travailla avec beaucoup de succès à une excellente traduction de Lucrèce. Il mourut en 1714.

Jean Ravius, botaniste, théologien, et littérateur. Il étoit anglois et mourut en 1706.

Nicolas Stenone, danois. Il étoit né protestant, et mourut vicaire apostolique dans le Nord. en 1686. Son livre *de solido intra solidum naturaliter contento* fait regretter, qu'il ne se soit [181] occupé davantage de l'histoire naturelle.

Pierre Angeli, écrivain latin très élégant en prose et en vers. Il mourut en 1596.

Vincent Borghini, moine bénédictin, qui aima passionnément l'étude de l'histoire, et des beaux arts. Il mourut en 1580 à Florence, où il étoit né.

François Rondinelli, gentilhomme florentin d'une érudition et d'une vertu extrêmement rare; et bibliothécaire du grand-duc Ferdinand II. Il mourut en 1665.

Joseph Valletta, napolitain. C'est par lui, que Naples n'a pas de quoi envier aux étrangers les Peiresch et les Pinelli. Il mourut en 1714.

Cassien Del Pozzo, dont les mérites en littérature ont été relevés par [182] Charles Dati. Il vivoit vers le milieu du dix-septième siècle.

Horace Rucellai, philosophe et poète florentin. Il mourut en 1673.

Vincent Capponi, sénateur florentin, philosophe, poète, amateur des beaux arts, et protecteur généreux des artistes. Il mourut en 1688.

Le comte Laurent Magalotti, secrétaire de l'académie du *Cimento*. Il mourut en 1712.

Benoit Averani, florentin, excellent philologue, et philosophe stoicien. Il mourut en 1707.

Antoine Magliabecchi, fondateur d'une belle bibliothèque qui porte encore son nom. Il étoit d'une mémoire prodigieuse. Sa mort arriva en 1714.

L'abbé Antoine Marie Salvini, florentin, dont nous avons plusieurs tra[183]ductions du grec. Il mourut en 1729.

Le docteur Antoine Cocchi, médecin, et littérateur illustre. Il mourut à Florence en 1758.

Cette nombreuse collection de portraits est couronnée par les princes et les princesses de la maison de Lorraine. On voit ces portraits suspendus dans le corridor au couchant vers la grande terrasse.

DU COTE DE LA MURAILLE

Princes de la maison de Lorraine

D. Matthieu I, fils de Simon I. Il mourut en 1176.

D. Simon II, fils de Matthieu I, mort en 1207.

[184] D. Ferri II fils de Ferri surnommé Bitche. Il succéda à Simon II son oncle, et mourut en 1213.

D. Thibaud I, fils de Ferri, qui mourut en 1220.

D. Matthieu II, frère de Thibaud I. Il mourut en 1251.
D. Ferri III, fils du précédent. Il mourut en 1303.
D. Thiebaud II, fils de Ferri III. Il mourut en 1312.
D. Ferri IV, fils de Thibaud II, mort en 1328.
D. Rodolphe, fils de Ferri IV, mort en 1346.
D. Jean I, fils de Rodolphe, mort en 1390.
D. Charles II, fils de Jean I. Il mourut en 1431.
Ferri, comte de Vaudemont, fils [185] de Jean I duc de Lorraine. Il mourut en 1415.
Antoine comte de Vaudemont, fils de Ferri, mort en 1447.
Ferri II, fils d'Antoine comte de Vaudemont. Il mourut en 1472.
D. René d'Anjou, le deuxième des enfans de Louis II roi de Naples. Il mourut en 1480.
D. Jean II, duc de Calabre, fils de René d'Anjou. Il mourut en 1473.
D. Nicolas d'Anjou fils de Jean II. Il mourut en 1473.
René II, fils de Ferri II comte de Vaudemont. Il mourut en 1508.
D. Antoine, fils de René II. Il mourut en 1544.
D. François I, fils d'Antoine, mort en 1545.
D. Charles III, surnommé le [186] grand, fils de François I. Il mourut en 1608.
D. Henry II, surnommé le bon, fils de Charles III. Il mourut en 1624.
D. François II, frère de Henri II comte de Vaudemont. Il mourut en 1632.
D. Charles IV. Il succéda à D. Henri II son oncle. Il mourut en 1675.

AU DESSUS DES GRANDES FENETRES

Princesses de la maison de Lorraine

Berthe soeur de l'empereur Frédéric Barberousse, et femme de Matthieu I duc de Lorraine. Elle mourut en 1195.
[187] Agnès, fille de Henri comte de Namur, femme de Simon II duc de Lorraine. Elle mourut en 1176.
Agnès, surnommée Teomaceta, fille de Thibaud comte de Bar, et femme de Ferri II. Elle mourut en 1226.
Agnès, fille unique d'Albert, comte de Dasbourg et de Metz, femme de Thibaud I. Elle mourut en 1225. Les historiens l'appellent Gertrude.
Catherine de Limbourg, femme de Matthieu II. Elle mourut en 1255.
Marguerite, fille de Thibaud VI, comte de Champagne, femme de Ferri III.
Catherine de Flandre, femme de Thibaud II.
Isabelle d'Autriche, fille de l'empereur Albert I, et femme de Ferri IV. Elle mourut en 1332.
[188] Marie de Blois, seconde femme de Rodolphe.
Sophie de Wittemberg, femme de Jean I. Elle mourut en 1369.
Marguerite de Bavière, fille de l'empereur Robert, femme de Charles II. Elle mourut en 1434.
Isabelle, fille de Charles II, première femme de René d'Anjou. Elle mourut en 1453.
Marie fille de Charles, duc de Bourbon, et femme de Jean II duc de Calabre et de Lorraine. Elle mourut en 1448.
Marguerite, fille de Ferri I, comte de Vaudemont, et femme de Guillaume de Vienne.
Marie d'Harcourt, femme d'Antoine comte de Vaudemont. Elle décéda en 1476.
[189] Jolande d'Anjou, fille de René duc de Lorraine, femme de Ferri II, comte de Vaudemont. Elle mourut en 1482.
Philippe, fille d'Adolphe d'Egmont, duc de Gueldre, seconde femme de René II. Elle mourut en 1547.
Renee de Bourbon, fille de Gilbert duc de Montpensier, femme du duc Antoine. Elle mourut en 1539.

Christine de Danemarck, fille de Christierne II, et seconde femme de François I. Elle mourut en 1590.

Claude de France, fille du roi Henri II, et femme du duc Charles III. Elle mourut en 1575.

Christine, fille de Paul comte de Salm, femme de François II. Elle mourut en 1628.

Nicole fille aînée de Henri II duc de Lorraine, et première femme de Charles IV. Elle mourut en 1675.

Les portraits des princes de la maison des Médicis sont ailleurs. Je n'oublierai pas d'en parler.

Fine de la première partie.

[3] DESCRIPTION DE LA GALERIE ROYALE DE FLORENCE *SECONDE PARTIE*

CABINETS A L'ORIENT

PETITE SALLE

Ouvron enfin ces cabinets précieux, ou l'on voit une grande partie de tout ce qui est sorti de plus parfait, de plus fini, de plus beau de la main du génie, qui inspira jadis les grands artistes. Nous allons commencer notre tour par une petite salle, la quelle est comme le vestibule de tous les autres cabinets.

[4] Statues de cette petite salle

Un petit enfant habillé d'une chemise assez courte, trousseé, dans les replis de laquelle sont quelques noix. Les doctes trouvent en cela des rapports avec quelques usages de l'antiquité.

Ganimede: statue admirable, rétablie par Benvenuto Cellini.

Amour et Pische dans une attitude très voluptueuse. C'est un petit groupe grec charmant, très célèbre, qu'on trouva sur le mont Célius.

Un jeune homme en robe longue à la romaine. Une bulle pend de son cou, et il a un volume dans la main. A ses pieds la cassette, d'où on suppose qu'il ait tiré ce volume.

Une déité champêtre, un a[5]gneau sur les épaules, et un vase de lait dans la main. Le chapeau, qu'on voit sur sa tête, est l'ouvrage d'un artiste moderne. C'est probablement un terme antique.

Une femme voilée. On lit sur la base une dédicace à Vibie Aurélie Sabine, fille de Marc'Aurèle. Cette statue embellissoit jadis la maison de plaisance de Pratolino.

Une Minerve. On doute beaucoup si est une statue étrusque, ou grecque antique. La tête surpasse de beaucoup le stile du reste.

Une jeune femme enveloppée dans un grand manteau.

Toutes ces statues sont entremêlées d'onze bustes, qui représentent ou des dieux du paganisme, ou des personnes qu'on ne connoit pas. Il y en [6] a cependant un des modernes, par le célèbre chevalier Laurent Bernino. C'est le portrait de Constance Piccolomini, femme de Matthieu Bonarelli son disciple, et aimée, à ce que l'on croît, par le Bernino même.

Bas-reliefs

I Le sacrifice d'un Auguste.

II L'ouverture d'un testament.

- III La harangue de Marc'Antoine, qui déploie la chlamyde de Jules César.
- IV Trois femmes, qui dansent.
- V Le modèle d'un petit temple.
- VI Un bas-relief, qui étoit dans la ville Medici. On le croyoit une représentation de l'enlèvement d'Europe.
- VII-VIII Deux autres bas-reliefs plus petits.

[7] CABINET DES MONNOIES ET DES MEDAILLES MODERNES.

Des tiroirs assez grands sont placés contre les murailles de ce cabinet; d'autres, dans le milieu. Les premiers renferment une ample collection de monnoies modernes, qu'on a rangées, autant qu'il a été possible, par ordre chronologique et géographique. Les tiroirs au milieu de la chambre contiennent les médailles modernes. Dans les circonstances malheureuses, où les deux Siciles se trouvent actuellement, il est bon sur tout d'observer une médaille, que l'on frappa pour transmettre à la postérité la mémoire du tremblement de terre, qui désola une [8] grande partie de ces royaumes en 1693. Les admirateurs de Louis le Grand seront un peu fâchés de rencontrer une suite de médailles imaginées par les ennemis, pour flétrir sa gloire. Il y en a aussi d'autres frappées à l'occasion des révolutions d'Angleterre contre Charles II. Au contraire le génie du philosophe sera plus flatté par l'observation des médailles, qui représentent des hommes illustres, ou des souverains, dont la vertu et la bonté rendront cher à jamais le souvenir. Entre ceux-ci on remarquera avec plaisir une suite des médailles des Médicis, de la maison d'Autriche, des pontifes, et des souverains des Russies depuis Pierre le Grand. Ce seroit s'écarter beaucoup du but de cet ouvrage, que de donner la description de toutes ces [9] médailles. Monsieur Pelli directeur de la galerie en a déjà compilé un catalogue raisonné, où les amateurs trouveront de quoi satisfaire entièrement leur goût pour l'érudition. Il est à souhaiter que cet ouvrage immense, qui a coûté tant de recherches et de travaux à son illustre auteur, ne tarde pas long-tems à voir le jour.

Les belles peintures, qu'on voit sur la voûte de ce cabinet, sont de Frédéric Zuccheri: la grand carte géographique du grand duché tracé avec beaucoup d'exactitude sur les murailles, est du père Serrati jésuite. Cette carte comprend les territoires florentin et pisan d'un côté; le siennois d'un autre; et enfin l'isle de l'Elbe d'un autre.

[10] Bustes

Jean des Médicis, père de Côme I, guerrier illustre, capitaine *delle bande nere*, ami intime et protecteur de Pierre Arétin.

Laurent des Médicis, le Magnifique, qui a tant contribué aux progrès des arts et des sciences.

Americ Vespucci.

Le grand Galilee, qu'on punit à Rome de ce qu'il avoit osé être savant dans un tems, où Rome ne permettoit à personne de l'être.

Deux petits bustes antiques. On ne connoit pas les sujets qu'ils représentent.

Deux enfans, d'un air triste, qui peut-être faisoient autrefois l'ornement de quelque tombeau. Ces quatre der[11]niers bustes sont placés sur autant de colonnes.

Bas-reliefs

I-II Deux bas-reliefs en tartre.

On tire ce tartre des eaux des bains de S. Philippe dans le siennois, près du mont Amiata, et on le travaille au point, qu'il ne cède en rien au marbre le plus beau. C'est au génie de monsieur Léonard de Vegni, qu'on doit cette belle invention.

III-IV Deux autres bas-reliefs plus petits, où l'on a sculpté les figures de Mars et de Vénus. Ce deux bas-reliefs sont d'autant plus précieux, qu'il sont d'une pâte, laquelle imite parfaitement le porphyre.

[12] Tableaux

I Buste du cardinal Pierre Bembo. Tableau ovale, en mosaïque, par François et Valère Zuccato, peintres vénitiens.

II Buste de la sibylle persique: copie du tableau du capitole, peint par le Guerchin. Tableau ovale en mosaïque.

III-IV Bustes de saint Pierre, et de saint Paul. Tableaux pendans, d'après Raphaël. Ces deux tableaux sont aussi en mosaïque. Le travail, quoique de nos jours, en est admirable; c'est pour cela, qu'on en fit présent à l'empereur Joseph et au grand-duc Pierre Léopold, lorsqu'ils étoient à Rome en 1774.

V Buste de la sainte Vierge, [13] dans un attitude dévote et contemplative. Copie de grandeur naturelle de l'original du Guide, qu'on voit dans la tribune de la galerie. Par Lambert Christien Gori.

VI-VII Deux petits tableaux, pendans. Dans l'un on a représenté une danse de cinq femmes se tenant par la main: dans l'autre quelques bacchantes occupées à parer un autel avec des festons. Sujets tirés de l'antique; en grisaille. Ces trois derniers tableaux sont d'une pierre, que les naturalistes appellent sélénite et que l'on croit être le *lapis Specularis* de Pline.

On lui donne aussi le nom de miroir d'âne, et elle est très connue en Italie sous le dénomination de scagliola. C'est une pierre gypseuse, transparente, qu'on réduit en poudre, dont on forme en[14]suite une pâte, qui s'endurcit, et avec laquelle on fait de très belles peintures. On doit la perfection de cet art au père Henri Hugford abbé de l'ordre de Vallombrosa. Monsieur Lambert Gori est un élève digne d'un si grand maître.

[15] CABINET DE L'AMOUR

A mes tendres, entrez. Cette chambre, de laquelle vous n'approchez qu'avec le plus vif tressaillement, est tapissé d'une étoffe verte: c'est la couleur de l'espérance, sans la quelle point d'amour. Voilà donc votre maître, votre vainqueur, peut être votre tyran.

L'amour, dont ce cabinet tire la charmante dénomination est mollement endormi sur une table. C'est une petite statue grecque antique d'un goût très exquis.

Sur la même table on voit deux petits bustes. On croit que l'un d'eux représente Julie de Titus. La coiffure est très remarquable. L'autre buste ré[16]présente une petite enfant en bonnet de nuit, renoué sous le menton. Un vase d'albâtre au milieu de la table.

Autre table au côté opposé, sur la quelle il y a les bustes de deux faunes, et un pied avec l'effigie de Sérapis au dessus; ce qui marque probablement, que le pied étoit un voeu, qu'on avoit offert à ce dieu de l'Egypte.

Tableaux

I Saint Ivo, assis, lisant les requêtes qui lui sont présentées par des veuves et des orphelins. Peinture capitale de Jacques da Empoli. Grand tableau.

II Adam, figure grande comme nature. En table, par Luc Cranach. Grand tableau.

[17] III Sainte Marie Magdelaine la pénitente, tenant un vase d'albâtre dans la main droite. Demi-figure de grandeur naturelle; par Carlino Dolci.

IV Portrait de D. Jean de Montfort en habit noir. Plus que demi-figure par Antoine Van Dick.

V Joseph, fils de Jacob, qu'on amène en prison. En table, par Jacques de Pontormo.

VI Charles V empereur, armé de pied en cap, monté sur cheval. Un aigle tenant du bec une couronne de laurier; par Van-Dick. Grand tableau.

VII Le Pharaon allant à la rencontre du père et des frères de Joseph. En table, par Jacques de Pontormo.

VIII Portrait du prélat. Louis Beccadelli boulonnois, tenant dans les [18] mains un bref du pape Jules III plus que demi-figure, par le Titien.

IX Le Sacrifice d'Abraham: dans le goût flamand, par l'Allori, surnommé le Bronzino.

X La Sainte Vierge assise dans une grotte, avec son fils, S. Jean-Baptiste enfant, et un petit Ange. Dans le lointain un paysage; par François Salviati.

XII Tête d'un vieillard en veste et bonnet noir. On a cru autrefois, que c'étoit le portrait de Thomas Morus; cependant il pourroit bien être aussi de Zuvingle. En table; par Jean Holbeen de Basse.

XIII Buste de la duchesse Elisabeth, femme de Guy Gonzague duc de Mantoue. Autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion tenant [19] dans les branches une pierre précieuse. En table; par quelqu'un des Bellini.

XIII La Déposition de Jésus Christ de la croix dans les bras de la mère éplorée. En haut des petites anges s'envolant avec les instrumens de la passion. En table; par Ange Bronzino. Grand tableau.

XIV Le pharisien, montrant la monnoye à Jésus Christ à la présence de beaucoup de monde. Toutes les figures sont de grandeur naturelle. Par Michel-Ange de Caravaggio.

XV Philippe IV roi d'Espagne, à cheval. Deux femmes dans les airs, dont l'une lui présente la couronne et une croix; l'autre marche au devant de lui, la foudre dans la main droite. Par Diègue Vélasquez à ce qu'en jugea le chevalier Mengs, dont personne ne [20] sauroit refuser l'autorité. Grand tableau.

XVI La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras, à qui saint François baise un pied. Aux côtés, saint Jean Baptiste enfant et saint Roch. En table, par Santi di Tito.

XVII Portrait d'une jeune femme, le col orné d'un collier, tenant un livre dans la main droite. Demi-buste en table; par Christophe Allori.

XVIII Portrait d'un jeune homme en habit et bonnet noir, tenant une lettre dans la main droite. Dans le lointain un paysage. En table; dans le goût de Léonard da Vinci.

XIX Deux femmes, causant ensemble. Elles représentent la Peinture et l'Architecture. Plus que demi-figures de grandeur naturelle, en table; [21] par François Rustici, surnommé Rustichino.

XX Un ange annonçant aux pasteurs la nativité de Jésus Christ dans un beau paysage; par Léandre da Ponte, surnommé Bassano le jeune.

XXI Sainte Marie Magdelaine la pénitente, nue, dans un désert, regardant un rayon de lumière qui part des cieus; par François Furino florentin.

XXII Une fontaine au milieu d'un paysage, près de la quelle Roger armé, écoutant Fleurdespine. Sujet tiré de l'Arioste; par le Guide.

XXIII Saint Jérôme, le visage tourné vers une trompette qui paroît dans les airs, se frappant la poitrine, et tenant un crucifix de la main droite; par Joseph Ribera surnommé le Spagnoletto.

[22] XXIV La sainte Vierge, en habit blanc, assise sous un palmier, l'enfant Jésus entre ses bras, saint Joseph à la droite, détachant une branche de l'arbre, et à la gauche saint Antoine de Padoue à genoux; par Frédéric Baroccio d'Urbino.

XXV La sainte Vierge en habit rouge, l'enfant Jésus entre ses bras, qui présente une pomme à sainte Catherine; par le Titien.

XXVI Eve, tenant la pomme dans la main droite. En table; par Luc Cranach. C'est le pendant du tableau marqué au num. II.

XXVII Saint Louis, religieux de l'ordre des cordeliers, évêque de Toulouse aux pieds d'un autel. La sainte Vierge dans les airs, l'enfant Jésus dans ses bras, et la bienheureuse Salomé.

[23] Un Séraphin tenant une tablette. Grand tableau; par Carlino Dolci.

XXVII Vénus, nue, étendue sur un lit; un petit Amour qui la caresse; un petit chien aux pieds du lit. Dans le lointain un paysage. Par le Titien. C'est le portrait d'une femme, que le duc François Marie della Rovere aimoit passionnément, ainsi qu'il est prouvé par monsieur Pelli dans son excellent essai historique sur la galerie.

[24] CABINET DES MINIATURES

La voûte de ce joli cabinet est embellie par des peintures d'instruments de physique et de mécanique. On a ensuite creusé dans la muraille une grande quantité de niches, dans lesquelles sont placés vingt-une petites statues, et vingt-trois petites bustes en marbre. Parmi celles-là il faut sur tout remarquer un Domitien; un Méléagre; deux Femmes, dont la draperie est extrêmement travaillée; un Faune foulant du pied un tygre et portant un génie bacchique sur les épaules; un petit Amour dans l'attitude de tirer des flèches contre le ciel. Parmi les petits bustes le voyageur pourra s'arrêter sur [25] un Bacchus; un Jupiter; un Titus; une Maesa; une Lucille; il remarquera aussi un Sérapis, et un Isis en albâtre. Cette Isis est un buste antique très rare, d'une belle couleur de coin.

Autres statues sur le pavé

Un petit Hercule, étoussant les serpens.

Un bacchus enfant, couronné de raisin et des pampres, pressant une grappe sur une tasse.

Un hermaphrodite antique, groupé avec un satyre de sculpture moderne.

Deux petits enfans, dont chacun tient un oisou.

Un petit enfant avec des ailes, qui dort. Près de lui un flambeau allumé.

[26] Autre petit enfant endormi, la tête et les épaules garnies d'ailes: des pavots dans ses mains; un lézard aux pieds.

Sylène, tenant une grappe de raisin dans les mains.

Autre petit enfant, que l'on croit être Morphée: statue en peu plus grande que les autres, placée au milieu de la chambre. En pierre de touche; ce qui relève le prix de la sculpture.

Portraits en miniature

Ce fut le cardinal Léopold des Médicis, grand amateur des beaux arts, ainsi que nous l'avons remarqué, qui imagina cette jolie collection de petits portraits, la plupart en miniature. Les cadres, où ces portraits sont rangés, [27] vont au nombre de soixante et douze.

Soixante d'entr'eux formoient la galerie portative du cardinal: les douze autres ont été ajoutés en 1781.

Ces portraits au nombre de six cent cinq, peints par les plus grands artistes, sont très proprement enchâssés en ébène orné de filets d'argent. On ignore la plupart des personnes qu'ils représentent: cependant on y distingue assez Côme I, François I, Côme III de la maison des Médicis; le bon Henri IV roi de France, Marie des Médicis, Victoire de la Rovere, le cardinal Richelieu, Erasme de Rotterdam, Pierre Arétin, et quelques autres.

Parmi ces petites miniatures il y en a encore quelques unes un peu plus grandes, dont nous croyons devoir, dire un mot séparément.

[28] Portrait d'un duc de Savoye armé à l'antique, golille à dentelles, et la queue sur le bras droit.

Portrait de la Duchesse sa femme la tête ornée de perles et de jasmins, et fraise à l'espagnole garnie aussi de perles. Miniatures de Jeanne Garzoni d'Ascoli.

Une copie de la table, qui au est palais royal, sur la quelle André del Sarto peignit la dispute sur la Trinité avec saint Augustin, saint Laurent, saint Dominique, saint François, saint Marie Magdelaine, et saint Sébastien. Miniature du père Jean Baptiste Stéfaneschi, hermite du mont Senario dans le florentin.

Une copie du tableau du Corrège, qu'on voit dans la tribune de la galerie, et dont nous parlerons dans [29] peu, représentant la saint Vierge adorant son fils. Miniature du même père Stéfaneschi.

Vue du Château saint Ange du côté du Tibre près de saint Jean des florentins, avec plusieurs petites figures.

Miniature de Gaspard Vanvitelli, le père de l'architecte illustre, qui a récemment embelli Naples de tant de beaux édifices.

Vue des prés de Rome vers la Trinité de Monti. Pendant de la miniature précédente, par le même Vanvitelli.

Au milieu de cette chambre s'élève une colonne serpentant spiralement; c'est un morceau très rare en albâtre oriental. Sur le sommet on voit un enfant en toge, statue antique. Les savans sont partagés pour [30] savoir si c'est un Britannicus, ou un Néron. On avoit toujours cru que le marbre de cette statue étoit basalte. Cependant monsieur de Saussure assure avoir vu une espèce de gris verdâtre extrêmement tacheté, fort dur, d'un grain très fin, et très différent des vrais basalte volcaniques: de là il conclue, que nôtre statue aussi pourroit fort bien être de cette espèce là.

[31] TRIBUNE

Malheur au froid rhétoricien, à l'écrivain sec et insipide, à l'homme peu sensible, qui en commençant la description de cette tribune incomparable, croiroit devoir invoquer je ne sais quelles divinités, pour en tirer un peu d'enthousiasme. Où trouver des divinités plus grandes, que celles qui embellissent ce lieu? Quel coeur, quelle âme a-t-il donc cette homme-là si les chefs d'oeuvre admirables, uniques, qui sont ici renfermés, n'allument pas son imagination, n'échaussent ses sens, et n'excitent un trouble délicieux et indéfinissable dans toutes ses facultés. Cette précieuse tribune est une [32] grande salle octogone, bâtie suivant le dessein de Bernard Buontalenti, ainsi que nous l'avons dit ailleurs; on doit à Bernardin Poccetti le bel ornement de nacre de perles, dont le plafond est incrusté. Ce plafond s'élève en forme de coupole, des grandes fenêtres donnent par le moyen des rideaux justement autant de jour qu'il en faut pour voir chaque morceau sous tous les points de vue les plus favorables. Le pavé est de marbres d'un grand prix.

On ne peut rien voir de mieux entendu, ni de plus magnifique. C'est donc ici, où l'on a placé les admirables morceaux, dont nous allons parler.

Statues

La Vénus des Médicis, connu aussi sous le nom de Vénus Maritime, [33] ou de Vénus Pontia. Jamais ciseau n'a porté plus loin l'imitation de la nature et l'imitation de la nature dans son beau le plus fini. Quels contours! quelles proportions! que de grâces dans l'attitude! Elle a la tête tant soit peu tournée sur l'épaule gauche; sa main droite et mollement portée contre son sein, au quel cependant elle ne touche pas; de la gauche elle voile ce que la pudeur défend de montrer; rien de plus charmant, que cette douce inclination du genou droit, et de tout le corps. Deux amours en avant, et un Dauphin à côté. On en ignore l'auteur, quoiqu'on lise sur la base le nom de Cléomène Apollodore, apposé assurément après coup par un imposteur ignorant. On pourroit bien appliquer à cette statue cette épigramme fine et gracieuse [34] qu'on lit dans l'anthologie grecque sur la Vénus peinte par Praxitèles, et que monsieur de Voltaire a traduite de la façon suivante.

Oui, je me montrai toute nue,

Au dieu Mars, au bel Adonis,

A Vulcain même, et j'en rougis,

Mais Praxitèle? Où m'a-t-il vue?

Les Lutteurs, groupe pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même. Nerfs tendus, muscles gonflés, veines faillantes, tout annonce la vivacité du combat. Le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux de son heureux adversaire, le front baissé, l'oeil morne, marque dans les mouvemens convulsifs de son visage le dépit, le désespoir, et une fureur impuissante. Le Remouleur, ou l'Arrotino, [35] ainsi nommé de l'attitude d'aiguiser son outil. Il semble écouter quelqu'un avec la plus grande attention; ce qui fait qu'on l'a supposé un espion, qui décrouvit la conjuration de Catiline, ou des enfans de Brutus: d'autres ont cru, que c'est un Cincinnatus, ou un Manlius Capitolinus; d'autres enfin, que c'est le Scythe, qui devoit écorcher Marsias. Le marbre est transparent et tout respire la plus grande vérité.

Le Faune, jouant des crotales, et ayant un pied sur la scabilla, instrument de la musique grecque, et que l'on trouve rarement dans les monumens anciens. Le corp est un peu courbé avec beaucoup d'élégance; tous les membres sont de l'harmonie la plus belle. On croit que les rétablissements de cette statue sont du grand Michel-Ange. [36] Le Petit Apollon. C'est peut-être le modèle le plus accompli du stile gracieux. L'air de tête en est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Cette statue étoit à Rome, d'où il n'est pas long-tems, qu'on l'a transportée ici.

Tableaux

I La sainte Vierge assise dans un paysage; l'enfant Jésus, qui l'embrasse tendrement; et saint Jean Baptiste peu loin. Dans l'enfoncement quelques restes d'édifices, avec des figures près d'un puits. En table, dans la seconde manière de Raphael.

II Sainte Catherine *delle ruote*, en habit garni de pierres précieuses, la tête couverte d'un bonnet à l'orien[37]tale. Par le Titien. Quelques uns croient que c'est de Paul Véronèse.

III S. Jean Baptiste dans le désert, dans l'attitude de prêcher: dans la troisième manière de Raphael. Grand tableau en toile; ainsi qu'il est annoncé par Vasari. Monsieur Pelli dans son essai historique sur la galerie a démontré l'originalité de ce tableau contre d'autres qui lui ressemblent.

IV Le Massacre des innocens, sujet d'une invention hardie, dans le goût de Michel-Ange. En table, par Daniel Ricciarelli de Volterre, surnommé le Volterrano le vieux, dont on ne peut montrer, que bien peu de tableaux.

V La sainte Vierge assise, tenant un livre dans la main gauche, et son enfant nu sur les genoux; il s'amu[38]se avec un chardonneret, que saint Jean Baptiste vient de lui présenter. Dans le lointain un paysage. En table, dans la première manière de Raphael.

VI La sainte Vierge assise dans une espèce de niche, allaitant son enfant. Figures grandes comme nature, en table, par Leonardo da Vinci.

VII Une Vénus nue, le dos tourné. Un Satyre avec des fruits sur une coupe: deux autres petits satyres badinant lascivement, par Annibale Caracci boulonnois.

VIII Le prophète Isaïe, assis. Figure de grandeur naturelle, en table, par frère Barthelemi della Porta, florentin, religieux de l'ordre de saint Dominique.

IX L'archange Raphael et Tobie d'un côté, de l'autre un Diacre: sur [39] le devant une figure à genoux, habillée d'une veste antique à la florentine. C'est, probablement, la personne, qui ordonna ce tableau. En table, par André del Sarto.

X La Présentation de Jésus au temple. Six figures, en table, par frère Barthelemi. Grand tableau.

XI Job assis, pendant du tableau marqué au numéro VIII, par le même.

XII Hercule, dans les bras de Vénus; de l'autre côté Minerve qui le prend par la main pour l'arracher à sa rivale. En haut le Tems, avec plusieurs figures, par Paul Rubens flamand. Grand tableau.

XIII La sainte Vierge assise dans un paysage, l'enfant Jésus entre les bras, et saint Jean Baptiste à côté. Dans le lointain un édifice abattu, et [40] un puits, près duquel quatre petites figures. En table, par André del Sarto.

XIV S. Pierre assis, tenant un livre de la main droite, les clefs de la gauche, dans l'attitude de contempler les cieux. A côté de lui la croix. Plus que demi-figure, par Jean Lanfranchi de Parme.

XV La sainte Vierge, prenant l'enfant Jésus des bras de saint Joseph. Dans le lointain plusieurs figures nues dans une campagne, où l'on ne voit point d'arbres. En table, par Michel-Ange Buonarroti. Grand tableau.

XVI Portrait de Jules II assis. En table, par Raphael.

XVII La sainte Vierge, habit rouge, la tête couverte d'un manteau azur, les mains sur la poitrine; contemplant les cieux. Demi-figure, [41] de grandeur naturelle, par le Guide.

XVIII La sainte Vierge assise dans un paysage, tenant l'enfant Jésus tout nu entre ses bras, Saint Jean Baptiste enfant veut l'embrasser. Derrière eux sainte Marie Magdelaine la pénitente, un vase

dans les mains; et le prophète Isaïe avec un livre. Dans le lointain un paysage, où l'on découvre des anciens batimens. Par François Mazzuola, surnommé il Parmigianino.

XIX Une Mère de pitié. D'un côté, saint Jean évangéliste, sainte Marie Magdelaine la pénitente à genoux plongée dans la plus profonde douleur, et sainte Catherine *delle ruote* derrière eux. Dans l'enfoncement sainte Pierre et saint Paul. Tableau admirable, qui étoit à Luco dans le Mugello en Toscane; par André del Sarto.

[42] XX La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus sur ses genoux, par Carlino Dolci.

XXI La sainte Vierge en habit rouge, et manteau azur, à genoux, adorant l'enfant Jésus étendu sur la paille dans une chaumière. Dans le lointain un paysage. Par le Correggio.

XXII La Sibylle samienne, en habit rouge et manteau jaune, tenant les mains sur un livre. Demi-figure, par le Guerchin.

XXIII Une Vénus toute nue, étendue sur un lit couvert de linge. Le bras droit est appuyé sur deux oreillers avec des roses dans la main; elle laisse tomber négligemment la gauche sur cette partie du corps, laquelle on ne sauroit désigner par son nom, sans manquer de respect aux dames. [43] Un petit chien acroupi aux pieds du lit et dans le lointain deux servantes, dont l'une a la tête penchée sur un coffre. Par Titien Vécelli vénitien. Grand tableau. C'est cette admirable Vénus, dont chaque amateur a assurément une copie dans son cabinet. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, la volupté de son regard, le charme de l'attitude, tout porte la séduction et le plaisir au fond du coeur.

XXIV L'enfant Jésus dans un paysage, en habit rouge, contemplant le calice de la passion, dont plusieurs anges lui montrent les autres instrumens. En haut le Père Eternel. Par François Albano.

XXV La sainte Vierge assise, environnée de plusieurs anges. Elle [44] tient l'enfant Jésus sur les genoux; saint Jean Baptiste se présente pour le caresser. Par le Titien.

XXVI La famille de Jacques de Bassano; savoir quatre femmes, trois hommes, et deux enfans occupés à chanter et à jouer des instrumens. Par le même Jacques de Bassano.

[45] CABINET DES OUVRAGES EN TERRECUITE

On a tiré de plusieurs parties de l'Italie et de la Grèce même les differens morceaux qui enrichissent ce cabinet. Dans le haut on voit plusieurs assiettes dans leurs cadres, travaillées dans le seizième siècle à Castel Durante dans le territoire d'Urbino. Les amateurs gardent cette sorte d'assiettes, parcequ'on les croit exécutées d'après les dessins de Raphael. Voyez ce qu'a dit là-dessus monsieur Pelli. Combien de mains, de bras, de jambes de coeurs! ce sont autant de voeux, que la reconnaissance pieuse et crédule des payens offroit à leurs dieux. [46] Il y a quelques statues d'animaux, et de divinités. Remarquez sur tout ce petit Faune qui vendange; cette Femme, la main ornée de quatre bagues; et enfin cette caricature très gaie représentant une vieille Femme.

Vases remarquables

La forme en est extrêmement belle; et nous ne pouvons qu'applaudir monsieur Mulinari florentin, qui s'est proposé de les graver avec cette exactitude, qui a jusqu'ici caractérisé tous ses ouvrages. Il y en a de ces vases une grande quantité, différemment vernissés, dont chacun mériteroit une description particulière; mais il faut absolument, malgré qu'on en ait, se borner à trois ou quatre des plus précieux.

[47] Deux vases d'une grandeur extraordinaire. Autre vase, sur lequel on a peint une Bacchante assise sur le dos d'un taureau, en habit parsemé d'étoiles, tenant une corne à boire dans la main. Vase classique, d'un grand prix, qu'on a trouvé depuis peu près d'Arezzo.

Autre vase, sur lequel on a peint une femme, avec une espèce de corbeille aux pieds, et un long ruban dans la main. De l'autre côté du vase, un jeune homme enveloppé d'un grand manteau, et ayant aussi un ruban pareil. On y lit KTHON et KAKIS.

Un très bel autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés. On lit sur la base le nom de Cléomènes en caractères grecs. Sur l'un des côtés on voit la Parque coupant [48] les cheveux de la tendre Alceste entre les bras d'Admète son époux. Dans un autre côté il y a Admète offrant des pommes. On revoit aussi Alceste couverte d'un grand voile et pressant les yeux avec beaucoup de force, ainsi qu'il arrive à ceux, qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour. Un piedestal d'un candélabre en marbre, sur lequel il y a trois Génies. L'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque, le troisième une épée. Tout cela pourroit bien faire soupçonner, que ce piedestal étoit consacré à Mars.

[49] CABINET DE DESSEINS

C'étoit un grand homme, que ce cardinal Léopold des Médicis, dont nous avons fait mention tant des fois; il ne donnoit l'exclusion à aucun des beaux arts. Après avoir ammassé tout ce qu'il lui avoit été possible en genre de peinture et sculpture, il n'oublia pas les desseins, cet objet si intéressant le goût des connoisseurs. C'est donc à ce cardinal, qu'on doit la nombreuse collection de desseins, qu'on trouve dans ce cabinet, et que la savante magnificence du grand-duc régnant a beau coup augmentée.

Les desseins ne sont que les premières idées ébauchées de ces ouvrages [50] immortels qui ont acquis tant de gloire à leurs auteurs. C'est dans ce peu de lignes jettées sur le papier, qu'on voit le caractère, le feu, la vigueur du génie, et l'habileté d'une main libre et hardie qui donne la première âme à la pensée et qui commence à réaliser les conceptions sublimes de l'imagination. C'est l'aurore riante d'un beau jour, qui doit paroître ensuite. C'est là, où l'on voit les traces, sur les quelles ont marché les grands artistes; c'est là, où l'on voit les changemens dont ils ont cru devoir rectifier leurs esquisses, et qu'on appelle repentirs; c'est là enfin, où l'on voit les différentes manières, dont l'âme de chacun a été frappée par les objets sensibles, et dont ils ont différemment saisi les beautés de la nature. Les sons mâles et audacieux de [51] la trompette d'Homère ne ressemblent pas assurément à ceux qui sortent de la trompette de Virgile. Nous avons bien peu de desseins achevés, d'André del Sarto; cependant ses ébauches disent beaucoup. Je ne sais pas si l'on peut montrer des desseins authentiques de Raphael, lesquels soient de la dernière exactitude; mais dans ces lignes même qui paroissent les plus informes on apperçoit des repentirs heureux; et d'ailleurs il est beau d'observer par quelles routes cet homme divin portoit son art à une perfection désespérante. Monsieur Mariette a tracé avec beaucoup de goût le caractère des plus célèbres dessinateurs.

Luc Cambiaso est peut-être le seul qui ait été presque, toujours constant et uniforme à soi même dans la manière [52] de dessiner. Mais tous les autres dessinateurs ne lui ressemblent pas. Presque personne n'a voulu s'assujettir à des méthodes fixes et invariables; aussi oserai-je n'être pas de l'avis de monsieur d'Argenville, qui a prétendu qu'on pouvoit deviner les auteurs de tous les desseins par la différente manière, avec laquelle ils sont travaillés.

On ne sauroit non plus donner des règles sûres et infailibles pour distinguer les desseins originaux d'entre les copies. Il n'y a qu'une application infatigable, qu'une connoissance très profonde de l'histoire de la peinture, qu'une comparaison assidue des traits libres du génie avec les efforts gênés et contraints de l'imitation, qui puissent former un tact exquis et délicat, un oeil perçant et heureux. Qu'on re[53]garde avec beaucoup d'attention la fraîcheur du crayon; de l'encre, de la détrempe; et puis c'est au sentiment à prononcer son jugement sur l'authenticité des marceaux.

L'usage de conserver soigneusement les desseins des grands maîtres est des tems les plus reculés. Encolpe nous assure dans Pétrone en avoir trouvé quelques uns de Protogène dans une galerie. Pline fait mention de ceux, que Parrhase avoit tracés sur le bois et sur le parchemin. Il étoit donc bien juste, que nous ne fussions pas moins réconnoissans envers nos Parrhases et nos Protogènes.

On voit dans ce cabinet des grandes tables en forme de tiroirs, dont la plupart sont placés contre les murailles; quelques autres dans le milieu de [54] la chambre. Dans ceux là on garde tous les desseins, qui sont contenus dans plus de deux cent vingt grands volumes; et sur ces tables mêmes

on y admire onze bustes antiques en marbres, deux idoles égyptiennes en basalte, un grand vase d'albâtre, et un autre petit vase en ophites noir des anciens, très précieux par la finesse du travail. Dans les tables qui sont au milieu du cabinet on garde les desseins et les estampes. Quatre vingt desseins sont suspendus aux parois, et nous en allons indiquer les plus remarquables.

Le Souper de notre seigneur Jésus Christ; par Frédéric Baroccio.

Un vieux Berger dans un bois, se mirant dans un lac, en table, par Salvator Rosa.

Une figure assise sur un roc dans [55] un paysage. Pendant du précédent, par le même.

Vue d'un beau paysage, avec plusieurs troncs d'arbres, et quelques petites figures. Par le même.

Portrait de Jules Pippi surnommé Giulio Romano, peint par lui même.

La sainte Vierge assise; l'enfant Jésus courant l'embrasser; par le Guerchin.

Les noces de Rébecca: sujet historié, et riche en figures; par Balthasar Peruzzi siennois.

La sainte Vierge, figure de grandeur naturelle: l'enfant Jésus sur ses genoux, et saint Jean Baptiste.

Dessein original du tabernacle peint par André del Sarto hors de la porte Pinti.

Didon étendue sur le bûcher, dans l'attitude de se percer le sein, envi[56]ronnée de plusieurs figures. Par Pierre Testa lucquois.

La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus entre les bras. Par Antoine Allegri, surnommé, le Corrège.

Fragment d'un dessein de Raphael. On y voit plusieurs figures, et les armoiries d'un cardinal.

Un homme tombant du haut d'un rocher escarpé. Par Salvator Rosa. C'est, peut-être, une allusion au faux superstitieux des anciens.

Deux bergers dans un paysage montueux. Pendant du tableau précédant; par le même;

Un paysage couvert de troncs de vieux arbres; par le même.

L'Adoration des rois mages; par Pierre Paul Rubens.

L'école d'Athènes, que Raphael [57] peignit dans le Vatican. Copie ancienne et fort belle.

Un berger, un bâton dans la main. Demi buste, par le Guerchin.

Le Triomphe de Bacchus, avec une nombreuse suite de satyres, de bacchantes, et de petits Amours. Par Annibal Carracci.

La chute de Lucifer. On le croit de Michel-Ange Buonarroti.

Le Femme adultère de l'évangile; par Alexandre Allori.

La foire de l'Imprunète, de Jacques Callot.

Quant aux estampes qu'on voit dans ce cabinet, quoique la collection en soit très nombreuse, elle ne pourra néanmoins étonner beaucoup les amateurs, vu l'enthousiasme qui s'est géné[58]ralement répandu dans toute l'Europe pour cette branche des beaux arts; ce qui fait qu'on-en trouve par tout des suites bien riches.

En effet on n'a pas tort d'aimer les estampes. Le père Boissin en a célébré le prix en vers latins, dignes d'un homme de goût. Les commencemens de cet art furent bien foibles, ainsi que le sont les commencemens de toute chose. Il y a une distance infinie entre les premiers essais dans ce genre, et les belles gravures des grands maîtres, qui ont paru depuis. Cependant sans ces gravures grossières nous n'aurions pas eu les chef d'oeuvres, qui sont aujourd'hui les délices des connoisseurs.

On doit probablement l'invention de la gravure en taille douce et à l'eau forte au génie froid et patient des al[59]lemands. Les italiens leur en disputent l'honneur, mais certes avec pas trop d'avantage. Nous sommes italiens, nous aimons la gloire de notre pays; mais avant tout il faut être juste.

Il est démontré que l'usage du burin est de la plus haute antiquité. Nous en voyons le travail dans plusieurs bronzes antiques; nous en voyons aussi dans ces belles patères, dont sont garnies les galeries de Rome, de Bologne et de Florence. Il est étonnant qu'on ait laissé passer tant de siècles avant que d'apercevoir l'usage, qu'on pouvoit faire du burin pour d'autres objets.

Si les italiens ne furent pas les inventeurs de la gravure, ils ne tardèrent point assurément à profiter de la découverte des étrangers. On peut mê[60]me avancer qu'ils perfectionnèrent ce que les autres avoient inventé. Monsieur le baron d'Heineken assure dans son idée générale d'une collection complete d'estampes d'en avoir chez lui deux en cuivre de la manière italienne la plus ancienne, avec deux chiffres, qu'il interprète: Luca Fiorentino fecit.

Les allemands, les françois, les anglois ont fait plusieurs essais très heureux dans l'art de graver; plusieurs artistes sont même parvenu à imiter parfaitement les tableaux avec les couleurs naturelles de la peinture. Cependant tout cela n'a rien diminué du mérite des illustres graveurs italiens. Les belles estampes de Marc'Antoine, d'Augustin vénitien ou mantouan, de Marc de Ravenne, d'Enée Vico, des Caracci, [61] de l'Alberti, du Callot, d'Etienne della Bella, de Salvator Rosa, et de plusieurs autres offrent une correction de dessein, une patience dans l'exécution, dont les modernes n'ont pu s'approcher, qu'en laissant entrevoir la peine et le travail.

Plusieurs estampes portent les noms de graveurs; d'autres en manquent absolument; d'autres enfin sont marquées d'un chiffre, dont la signification n'est pas toujours intelligible, malgré les éclaircissement qu'en ont donnés le père Orlandi, Christ, et quelques autres.

On observera sans doute dans ce cabinet avec les plus vif intérêt toutes les estampes d'Albert Durero, et plusieurs de celles de Luc de Hollande, son rival dans le burin. Le cabinet [62] est aussi très riche en estampes de Marc'Antoine, parmi lesquelles il ne manque pas le songe. On y voit encore plusieurs estampes des autres artistes, qui se distinguèrent du tems de Marc'Antoine. Celles de Jacques Callot et d'Etienne della Bella peuvent être vues avec plaisir, quoiqu'elles soient près des estampes de Rubens.

[63] CABINETS DES TABLEAUX FLAMANDS

Cette dénomination leur est venue de ce que ces tableaux sont pour la plupart de l'école flamande; il y en a aussi par des peintres d'autres nations, mais ceux-ci encore sont tous dans le même goût.

Le plafond de ces cabinets est orné de peintures fort estimables, ainsi que l'est le plafond des autres cabinets, que nous venons de parcourir. Dans le premier on voit sur une table de scagliola deux petits bustes: Vitellius et Adrien: au côté opposé, une Vénus sortant du bain; elle est très célèbre sous le nom de Vénus Anadiomène. [64]

Tableaux de premier cabinet

I Sainte Marie Magdelaine la pénitente, tenant la main droite sur un crâne, dans l'attitude de regarder les cieux. Buste, par Luc Giordano.

II S. Simon apôtre; demi-figure par Carlino Dolci.

III La Transfiguration de notre seigneur Jésus Christ par Raphael. Copie en table, peut-être du Vasari.

IV Noé endormi sous un treillage; deux de ses enfans couronnés de pampres qui le regardent. Par Jacques da Empoli.

V S. Laurent qu'on amène au tyran; par Alexandre Allori.

VI Portrait d'une femme en habit noir, la tête enveloppée d'un drap blanc, et un gant dans la main gauche. En table, par Jean Holbein de Bale.

VII Un homme en bonnet rouge et manteau brun. Caricature de Pierre della Vecchia vénitien.

VIII Le songe de saint Joseph. Dans le lointain la sainte Vierge lisant près du berceau de son enfant. Par François Trevisani de Trévis.

IX L'enlèvement d'Europe. Vue d'un paysage couvert de troupeaux; des femmes pleurant sur le rivage de la mer; Mercure fendant l'air. Par François Albano.

X Une troupe de Bohémiens occupés, à cuire leur nourriture. En table; sujet tiré d'une estampe de Jacques Callot.

XI Une femme sonnante de la trompette; à sa gauche on voit une [66] main avec un flambeau. Par Godefroi Schalcken.

XII Une chaumière; cinq paisans buvant à table. A la gauche un paysage. Par l'abbé Jean Etienne Maruselli.

- XIII Un paysage montueux avec des cascades d'eau; aux pieds du mont, des troupeaux qui s'abreuvent; un enfant dans un berceau, qui flotte sur les eaux. En table, par Martin Richard d'Anverse.
- XIV La pêche des perles, sujet riche en figures. En lapissazuli par Antoine Tempesta florentin.
- XV Un homme en habit et bonnet noir. Demi-figure en table, par Jean Holbein.
- XVI Une caricature par Pierre della Vecchia. Pendant de celle qui est au num. VII. [67]
- XVII La sainte Vierge assise près d'une table dans l'attitude de coudre; peu loin l'enfant Jésus debout, une fleur dans la main. Vue d'un paysage d'un côté. Par François Trevisani.
- XVIII Une danse de petits Amours badinant sur les bords d'un ruisseau. Par François Albano.
- XIX Une troupe de Bohémiens qui sont en voyage avec un char. Sujet tiré d'un estampe du Callot. Pendant du tableau, qui est au num. X.
- XX Buste d'une Sibylle, un papier dans la main, sur lequel on a écrit *nascetur de virgine*. Par le Guide.
- XXI Tête barbue, par Frédéric Baroccio.
- XXII Le prophète Elisée, qui rend douces avec de la farine des viandes très amères qui sont dans un pot, ainsi [68] qu'il est rapporté dans le quatrième livre des rois. En table, par George Vasari.
- XXIII Le sacrifice d'Abraham, par Jacques da Empoli.
- XXIV S. Laurent sur la grille à la présence du tyran; plusieurs bourreaux qui attisent les charbons. En table, par Alexandre Allori.
- XXV Buste de saint Jacques apôtre. En détrempe, par Albert Durero.
- XXVI Un vieillard en habit et bonnet noir, redingote garnie de pellisse, un chapelet de corail dans la main. Demi figure en table. C'est le père d'Albert Durero, peint par lui même.
- XXVII Deux paisans allant goûter du vin dans une cave. Plus que demi-figures en table, par Gérard Hundhorst flamand. [69]
- XXVIII Un bois, avec des chars et quelques figures, dont deux à cheval, qui passent une petite rivière à gué. Par Jean Brueghel.
- XXIX Un beau paysage en tems de pluie, avec des petites figures, donc quelques unes vont puiser de l'eau d'une fontaine. En ardoise, par Louis Agricola de Ratisbonne. Il y en a trois autres qui sont pendans, et on les trouve aux num. XXXVII, XL, VII, L, VI.
- XXX Le martyr de saint Sébastien, avec plusieurs figures, dans un paysage près d'une tour. Le ciel est couvert de nuages. Par Michel-Ange Cerquozzi, surnommé delle battaglia.
- XXXI S. Pierre apôtre qui pleure, la tête tournée vers le ciel. Buste par Carlino Dolci.
- XXXII Un pèlerin demandant [70] l'aumône à une famille de paisans qui mangent. Par Théodore Helmbrecker d'Harlem.
- XXXIII L'intérieur d'un temple d'architecture gothique. En table, par Peeter Neefs d'Anverse.
- XXXIV La sainte Vierge et sainte Anne, qui donne des cerises à l'enfant Jésus. A la droite saint Jean évangéliste; à la gauche saint Joachim. Par Gaudence Ferrari milanois.
- XXXV S. Catherine, avec deux demoiselles. Elle reçoit une image des mains d'un hermite. Ecole siennoise.
- XXXVI Un paysage avec quelques restes de batimens délabrés. Des petites figures, et des troupeaux. Tout cela marque le campo Vaccino de Rome. Par Corneille Polembourg.
- XXXVU Un paysage, dans le [71] quel on voit quelques pêcheurs. L'aurore commence a poindre. En ardoise, par Louis Agricola.
- XXXVIII Portrait d'une femme, le col orné d'un collier, habillée à la flamande. Du Pierre Pourbus.
- XXXIX L'enfant prodigue; sujet riche en figures, par Jeau Liis de Oldembourg.
- XL Jésus Christ, qu'on montre au peuple comme roi des juifs. Sujet riche en figures. Copie du Callot.
- XLI Vue de l'enfer avec plusieurs figures. D'un côté Virgile, et le Dante. En table, par Pierre Brughel le jeune.
- XLII Mercure enveloppé d'un manteau azur, persuadant Bacchus à garder le silence sur les vaches volées à Apollon. Par Corneille Polembourg. [72]

- XLIII Portrait d'une homme à cheveux courts et habit noir. Par Van-Dyck.
- XLIV Le tems précédant une troupe de masques dans un paysage couvert de neige. Par Théodore Helmbreker.
- XLV La Visitation de la Vierge. Ecole siennoise.
- XLVI Des edifices abattus dans un paysage montueux; des troupeaux qui vont s'abreuver; un berger qui danse jouant de la flûte; une fille frappant un tambour de basque; un jeune homme qui les contemple. En table; par Michel Vystenbroech.
- XLVII Un paysage tourné au couchant du soleil; et des bergers et des troupeaux qui vont s'abreuver. En ardoise, par Louis Agricola. [73]
- XLVIII Buste de la sainte Vierge, pressant l'enfant Jésus contre son sein. Il lui présente un rosaire. Par Charles Cignani.
- XLIX Un jeune homme, avec une corbeille de craquelins, regardant plusieurs paisans. Par Théodore Helmbreker.
- L L'intérieur d'un temple d'architecture gothique, avec des petites figures. En table, par Péter Neefs.
- LI Jupiter au milieu des dieux; Minerve sortant de la tête. Sujet riche en figure, par Frédéric Zuccheri.
- LII Buste de saint Philippe apôtre. En détrempe, par Albert Durer.
- LIII Portrait d'une sainte, qui verse des larmes, la tête couverte d'un voile blanc. En table. On le croit de Luc Cranach. [74]
- LIV Un paysage, couvert d'une troupe d'hommes, qui jouent des instrumens, et de femmes assises d'un côté, qui s'amuse à chanter. Au côté opposé, un char qui traverse une rivière. Par le Guerchin.
- LV Orphée jouant de la harpe à la présence de Pluton, près duquel il y a Euridice. Plusieurs petites figures de démons, Par Pierre Brughel le Jeune.
- LVI Une campagne affreuse en tems de nuit. Vue de la lune presqu'entièrement cachée parmi des nuages fort épaisses. Des paisans allumant le feu pour se chauffer. En ardoise, par Louis Agricola.
- LVII Portrait d'un homme à cheveux couleur châtaigne, barbe noire, bonnet de la même couleur, en [75] habit chamarré de bandelettes d'or. En détrempe, par Albert Durer.
- LVIII Portait d'une demoiselle, habillée à l'espagnole. Par Frédéric Baroccio.
- LIX Un paysage avec trois figures; par Salvator Rosa.
- LX Un vieillard assis, en habit noir, une carafe dans la main droite, et un livre devant lui. Une femme debout, tenant une corbeille dans le bras; et un jeune homme habillé en abbé, qui va entrer dans une chambre. Par David Téniers le père.
- LXI Un berger jouant de la flûte. Caricature de Pierre della Vecchia.
- LXII Jésus Christ recevant le baptême de saint Jean sur les bords du Jourdain. Par François Montelatici, surnommé Cecco Bravo. [76]
- LXIII Une troupe de Bohémiens qui s'introduisent par le toit dans une chaumière. En table, sujet tiré du Callot.
- LXIV Vénus, se parant devant un miroir avec le secours des Grâces. Vue d'un paysage. En table, par Pierre Paul Rubens.
- LXV Des batimens démolis, avec quelques petites figures. Sur le papier, en détrempe, par le chevalier Louis Clerisseau.
- LXVI Jésus Christ assis, se lavant les mains sous un arbre. Ecole florentine.
- LXVII Un paysage ombrageux, avec deux vaches et un cheval; par Dirk Vanden Berghen, peintre d'Harlem.
- LXVIII Portrait d'un homme, [77] en bonnet et habit noir. Par Rembrandt. C'est son portrait.
- LXIX Un paisan en habit rouge garni de plumes. Autre caricature de Pierre della Vecchia.
- LXX Une femme qui boit, un jeune homme qui dort; par Gérard Terburgh de Zowol.
- LXXI Une troupe de Bohémiens voyageant à cheval. En table, sujet tiré du Callot.

- LXXII Notre Seigneur Jésus Christ: en habit violet, et manteau azur. Buste en profil, par Charles Maratta.
- LXXIII Un maître d'école montrant à lire à une petite fille à la lueur d'une chandelle. En table, par Gerard Douw.
- LXXIV Trois hommes assis dans un cabaret, dont deux fument du ta[78]bac, et l'autre tient un gobelet et un vase. Par David Téniers le vieux.
- LXXV La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus à côté, tenant un livre sur les genoux, et une colombe dans les mains. Plus que demi-figures, en table, par le Parmigianino.
- LXXVI Une jeune fille, la tête tournée à la gauche. Par Benoît Luti.
- LXXVII Portrait d'une Femme en habit noir, ayant un livre dans la main droite. Par Pierre Paul Rubens. On croit que c'est Hélène Forman, seconde femme du même Rubens.
- LXXVIII Une femme, en habit rouge, devant un crucifix, ayant un livre dans la main gauche. Plus que demi-figure. Ecole flamande.
- LXXIX Tête d'un petit Ange, les ailes déployées; par Benoît Luti.[79]
- LXXX Une femme ayant une chandelle dans la main gauche; et parant le jour de la droite. Par Godefroi Schalken. C'est peut être le portrait de la fille du même Schalken.
- LXXXI Sainte Marie Magdelaine la pénitente debout, habillé d'un manteau azur. Elle est appuyée sur un livre placé sur un roc, et elle tient un vase de la main gauche. Par Barthelemi Schidone de Modene.
- LXXXII La sainte Vierge assis, allaitant l'enfant Jésus; sainte Anne qui la regarde; saint Joseph derrière d'elles, qui travaille. En table, par Rembrandt.
- LXXXIII Un joueur de flûte assis dans une chambre; par Corneille Bèga hollandois. Son pendant est au num. CV [80].
- LXXXIV Vue de la mer, avec plusieurs espèces de poissons sur les rivages; par Jean Van Kessel d'Anverse.
- LXXXV Un maître d'école au milieu de plusieurs enfans; par P. Horemans d'Anverse. Son pendant est au num. XCVI.
- LXXXVI Une troupe de Satyres avec leurs femmes et quelques chèvres dans un paysage montueux; par Corneille Polembourg. Son pendant est au num. XCVII.
- LXXXVII La tentation de saint Antoine; par David Rosa. Son pendant est au num. XCVIII.
- LXXXVIII Une vendeuse de baignets; deux petites filles achetant de la mangeaille; son mari sur la porte de la maison. Par Gérard Douw. Mon[81]sieur d'Argenville fait les plus grand éloges de ce tableau.
- LXXXIX Buste d'un homme en habit noir; en table. Ecole italienne.
- XC Un paysage ombrageux: des bergers gardant leurs troupeaux sur les bords d'une rivière. En table, par Eglon Wander Neer d'Amsterdam. Son pendant est au num C.
- XCI Vénus dans une campagne, couchée sous un arbre, empêchant Adonis d'aller à la chasse. L'Amour d'un air triste embrasse une de ses jambes; l'Envie le menace; les Grâces et quelques petits amours caressent les chiens du berger. Par Rubens.
- XCII Une marine au soleil couchant; quelques vaisseaux arborant le pavillon de la religion de saint Etienne. Vue de la villa Medici de Rome; [82] par Claude Gélée, surnommé Claude le lorrain.
- XCIII Un vieillard parlant d'un air suppliant à une femme; quelques bourses d'argent jettées sur une table. En table, par François Mieris.
- XCIV Sainte Marie Magdelaine la pénitente à genoux devant un crucifix, le bras gauche sur un livre, et un mouchoir dans la main. Plus que demi-figure en table, par Guillaume Mieris.
- XCV Un jeune homme accordant un luth, et regardant un enfant qui donne un petit pâté à un chien, qui est sur une table. Par Gérard Douw.
- XCV La cuisine d'une famille pauvre; un vieillard fumant du tabac avant la cheminée. Par F. Horémans.
- [83] XCVII Une campagne avec des restes d'édifices démolis; des paisans, qui dansent. Par Corneille Polembourg.

XCVIII Une tentation de saint Antoine, qui fait ses prières devant un crucifix: des démons qui dansent près de lui. Par David Rosa.

XCIX S. Laurent en habit de diacre dans un paysage. Par Adam Elshheimer.

C Un paysage couvert d'arbres; deux femmes voulant se baigner dans un petit lac; une troisième porte une corbeille de draps sur la tête. Par Eglon Wander Néer.

CI Une femme assise, en habit rouge, la tête entouré d'un mouchoir dans l'attitude de coudre devant une chandelle. Par Gérard Douw.

CII Buste d'un homme âgé. C'est [84] le portrait de Corneille Gros, peint par Antoine Moor.

CII Une femme assise qui file, la tête couvert d'un drap blanc. Ecole ultramontaine.

CIV Portrait de Gasaprd Netscher d'Heidelberg, causant avec sa femme. Par lui-même.

CV Une femme assise dans une chambre, jouant du luth. Par Corneille Béga.

CVI S. Paul hermite assis dans un désert; un corbeau lui apporte du pain. C'est peut-être un tableau de Paul Brill.

CVII Un homme, en habit et bonnet noir. En table, par Jean Holbein.

CVIII Un sylène yvre entre plusieurs figures. Un noir tenant un tam[85]bour de basque dans les mains. Pas Corneille Schut d'Anverse.

CIX Moïse, trouvé dans le Nil; plusieurs femmes sur une colline. Par Corneille Polembourg.

CX La Fuite de la sainte Vierge en Egypte; par François Franck d'Anverse.

CXI Un enfant qui s'amuse à faire de boules de savon; un fille appuyée sur une table, tenant un pot dans la main gauche, et montrant du doigt de la droite le boules. En table, par Pierre Van-Sligelandt, de Leyden.

CXII Alexandre le Grand dans un lit, lisant Homère. En table, par Ciro Ferri romain.

CXIII Une troupe de paisans dans un cabaret, buvant de la bière, [86] et fumant du tabac. Par Adrien Brouvver de Harlem.

CXIV Assuerus sur le trône soulevant Esther; par Eglon Hendrich Vander Neer.

CXV Deux femmes dont l'une en habit blanc tient un luth sous le bras gauche, pendant que l'autre en cotillon de satin rouge et un petit chien dans les bras, va boire. Peu loin un homme qui joue de la basse, et un petit page. En table, par François Miéris.

CXVI Sainte Anne, montrant à lire la sainte Vierge, laquelle tient une chandelle allumée. Derrière elles saint Joachim: trois anges dans une gloire. En table, par Jean François Douvven.

CXVII Cinq hommes jouant aux [87] cartes autour d'une table; trois fument du tabac. Par Martin Heemskerck.

CXVIII Neptune frappant la terre, dont sort un cheval. D'un côté, Galathée dans un char, embrassant un petit amour. Par Jacques d'Anverse.

CXIX Une femme en habit de satin blanc, à genoux devant une image de Vénus dans un petit bocage. Derrière elle, une servante avec deux colombes dans une corbeille. Près d'une colonne, un Satyre caché, qui observe. En table; par Gaspard Netscher.

CXX L'Adoration des pasteurs à la crèche; plusieurs femmes, dont l'une amène un petit enfant. Vue d'une ville dans l'enfoncement; quelques Anges en haut. En table par Corneille Polembourg.

[88]

CXXI Un soldat assis sur une table, regardant un verre de bière, qu'une femme lui a apporté; un homme endormi; un jeu de cartes jettées sur la table. Par François Miéris.

CXXII Un satyre assis dans un paysage près d'une femme, à qui il offre un collier de perles; un petit amour s'appuie sur les genoux de la femme. Par Henri Van-lint surnommé Studio. Son pendant est au num. CXXIX.

CXXIII Les trois Grâces avec deux petits amours qui en couronnent une. En grisaille à l'huile, par Rubens. En table.

CXXIV Une crèche: la saint Vierge soutenant Jésus Christ, saint Joseph debout, quatre berges peu loin, [89] deux anges en haut. En table, par le chevalier Adrien Wander Werff.

CXXV Quatre petits enfans s'amusant avec une cage, et une linotte autour d'un piedestal, sur lequel s'élève une grande urne antique. Dans l'enfoncement du paysage, quelques figures causant ensemble. En table par Pierre Wander Werf, fils du précédent.

CXXVI Plusieurs statues dans un jardin; une femme assise près d'une fontaine jouant du luth; autre femme dans l'attitude de jeter une corbeille de fruits dans le bassin de la fontaine. En table, par Gaspard Netscher de Heidelberg.

CXXVII Le portrait de François Miéris, assis dans une chambre, dans l'attitude de jouer du luth. Vue d'une [90] campagne par le moyen d'une fenêtre. En table, par le Miéris même.

CXXVIII Une jeune femme assise, endormie, la gorge découverte. Un vieillard marchandant avec un homme pour l'introduire chez elle. Par François Miéris.

CXXIX Une femme assise, prenant un flageolet des mains d'un Satyre. Autre Satyre plus jeune qui lui regarde. Par Henri Van-lint.

CXXX Salomon sur le trône, prononçant son arrêt entre les deux femmes, qui viennent lui présenter leurs enfans. En table, par le chevalier Vander Werff.

CXXXI Un charlatan debout parlant à cinq hommes, parmi lesquels on reconnoit le peintre même. En table, par François Miéris. [91]

CXXXII Notre seigneur Jésus Christ mort, la sainte Vierge qui verse des larmes; les disciples, dont l'un porte une torche. En haut; deux Anges Pur Godefroi Schalcken.

CXXXIII Un joueur de violon, et quatre chanteurs autour d'une table de paisans. Par Gaspard Netscher.

CXXXIV Un homme à cheveux longs, en habit noir, appuyé sur un cancel, dans l'attitude de parler. En table, par François Miéris.

CXXXV Quelques édifices démolis dans un paysage: des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant; par Dirk Var-Berghen de Harlem.

CXXXVI Portrait de Richard Southwel, conseiller d'état de Henri VII, roi d'Angleterre. Demi-figure en [92] habit et bonnet noir, en table, par Jean Holbein.

CXXXVII Un vieux berger assis dans un paysage; se tirant une épine du pied; une femme avec des troupeaux dans l'enfoncement; par Jean Miel flamand; surnommé Bieke.

CXXXVIII Les Israelites dans le désert, contemplant le miracle de l'eau, qui vient de sortir du roc. Dans l'enfoncement quelques tentes et des chameaux. Par Corneille Polembourg.

CXXXIX Un vieillard à table, coupant du pain; sa vieille femme buvant de la bière. Sur une fenêtre un vase de fleurs, et une botte de carotes. En table, par François Miéris.

CXL Une jeune femme assise; montant une montre à la lueur d'une [93] chandelle devant une table; par Gaspard Netscher.

CXLI Le buste de Martin Luther, par Luc Cranach. Son pendant est au num. CXLIV.

CXLII Portrait d'une petite enfant en habit rouge. Demi-buste en table, par Santi di Tito,

CXLIII Portrait du poète Rousseau en habit pittoresque. Demi-figure, par Nicolas Largillière français.

CXLIV Le Buste de Catherine Boré, femme de Luther. Elle avoit été religieuse dans un monastère de Nimptschen en Saxe. En table, par Luc Cranach.

CXLV Portrait d'une Fille. Buste par Frédéric Baroccio.

[94] AUTRE CABINET DE TABLEAUX FLAMADS

Six belles colonnes soutiennent la voûte du second cabinet, qui est bien plus grand, que les autres que nous avons vus jusqu'ici. On y remarque d'abord deux tables très superbes en pierres fines, telles qu'on les travaille à Florence. Sur deux autres tables plus petites, mais très riches en marbres différemment colorés, on voit deux groupes, savoir 1° un lion se battant contre un cheval; 2° une espèce d'hippogriphes et un lion. Deux statues antiques sont placées entre les colonnes. La première représente une Vénus se tirant une épine du pied. Cependant [95] comme son corps est entouré d'un

drap garni de crépine, quelques doctes ont crû, que cela pourroit fort bien être une nappe à s'essuyer; et que par conséquent c'est une Vénus qui vient de sortir du bain. L'autre statue est un jeune homme nu en marbre. Quelques savans ont soupçonné que c'est ce Spinsarus ou Spinarius, dont parle Pline; d'autres croyent, que c'est un jeune homme, qui s'est du mal en courant aux jeux olympiques.

Tableaux

- I La sainte Vierge assise en haut sous un tente, l'enfant Jésus debout sur ses genoux: derrière elle deux Anges jouant du luth. En bas saint Jean Baptiste, et un évêque assis [96] puis un sénateur vénitien et sa femme, esquisse de Paul Véronèse.
- II S. François à genoux dans une grotte, une brebis à ses côtés. En table, par Alexandre Allori.
- III Un chasseur se présentant à une dame, qui est debout à sa toilette en robe de chambre; par Gabriel Metzù de Leyden.
- IV Moïse, frappant le roc pour désaltérer les israélites, par Corneille Polembourg.
- V L'enlèvement de Déjanire par le Centaure: Hercule qui le poursuit. Par Luc Giordano. Son pendant est au num. XXII.
- VI La fille du pharaon dans un bois, ouvrant sur les bords d'une rivière la corbeille, où l'on a renfermé le petit Moïse. Par Paul Bril d'Anverse. Son [97] pendant est au num. XXIII.
- VII Une troupe de paisans à table sous un treillage; l'un d'entr'eux jouant du violon. Par Jean Steen de Leyden.
- VIII Une troupe de paisans s'amusant à différens jeux près de quelques maisons champêtres. Par David Teniers le jeune. Son pendant est au num. XXV.
- IX L'Apparition de Jésus Christ à la Magdelaine sous la forme d'un jardinier. Par le chevalier François Currado. Il y a cinq autres pendans de ce tableau, marqués aux num. XL LXXVII CIV CXXX CXCI.
- X Un paysage très riche représentant l'âge de l'or. Les quatre saisons en haut. En table, par François Morandini da Poppi. [98]
- XI Une femme pensive sous un arbre, près d'une clepsydre placée sur un roc. En table, dans le goût du Parmigianino.
- XII Le buste d'Hélène Gaddi, femme d'André Quaratesi, en habit blanc. En table, par Thomas de San Friano.
- XIII Le martyre de la légion thébaine. En table, par Jacques Carrucci de Pontorme.
- XIV Une foire champêtre, avec plusieurs figures d'hommes, et d'animaux; par David Téniers le jeune.
- XV La sainte Vierge assise prenant l'enfant Jésus d'un roc, sur lequel on voit étendu un drap rouge. En table, par frère Barthelemi della Porta.
- XVI La sainte Vierge en habit [99] azur, la tête couverte d'un voile, tenant l'enfant Jésus dans les bras. Demi-figure en table ovale, par Cristophe Allori.
- XVII L'apparition de saint Michel à saint Galgano, hermite siennois par Ventura Salimbeni de Sienne.
- XVIII Portrait d'un moine de l'ordre de Citeaux. En table, par Annibal Caracci.
- XIX Jésus Christ sur la croix, la sainte Vierge et saint Jean évangéliste aux pieds; quelques Anges en haut. En table, par Ange Bronzino. C'est la copie du tableau, que Michel-Ange peignit pour la marquise de Pescara.
- XX Buste de sainte Catherine, qui embrasse d'un air triste la roue et l'épée. En table, par Barthelemi Schidone. [100]
- XXI L'ange présentant le calice de la passion à Jésus Christ. En ardoise, par Scipion de Gaeta.
- XXII Le triomphe de Thétis sur un char tiré par deux Dauphins, ayant à sa suite des petits Amours et des Tritons. Par Luc Giordano.
- XXIII Plusieurs pêcheurs dans un paysage; une maison champêtre couverte d'arbres. Par Paul Bril.

XXIV Le Massacre des innocens; sujet très riche en figures bien groupées. En table, par Gaudence Ferrari milanois.

XXV Quelques pêcheurs débarquant leurs poissons dans un paysage; plusieurs barques dans la rivière; du monde sur les bords. Par David Téniers.

XXVI Buste du jeune homme [101] en habit violet, la tête couverte d'un bonnet. Dans le goût d'Andrè del Sarto.

XXVII S. François à genoux dans un paysage, recevant les stigmates. En table, par Louis Cigoli.

XXVIII La sainte Vierge dans l'attitude d'envelopper son enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer ensuite dans une corbeille. Sur la porte de la crèche, saint Joseph parlant à un autre ange, qui amène quelques bergers. Par Alexandre Tiarini boulonnois.

XXIX Une bohémienne disant la bonne aventure à un paisan: plusieurs figures près d'une chaumière. Ecole ultramontaine.

XXX Sainte Anne et sainte Louise tenant un médaillon, sur lequel on [102] voit le portrait de la princesse Anne Marie Louise des Médicis, femme de Jean Guillaume électeur Palatin. Elle se présente à l'enfant Jésus qui est dans une gloire. Par Jean François Douwen de Ruremonde.

XXXI Un paysage montueux avec des cascades d'eau entre les roches: quelques figures, dont l'une dessert un moulin. Dans le goût flamand.

XXXII La sainte Vierge lavant des draps dans un ruisseau; Jésus Christ les tirant d'un baquet; saint Joseph les déployant sur un arbre. Figure entières dans un beau paysage; par Luce Massari boulonnois.

XXXIII Vénus nue, cachant l'amour dans une chaumière de paisans. En table, par François Frank d'Anverse. [103]

XXXIV Armide dans un paysage, parlant à quelques bergers. Sujet tiré du Tasse, par Antoine François Gabbiani florentin.

XXXV Une troupe d'Amours et de Nymphes sacrifiant à Flore, dont on voit le simulacre dans un beau paysage, le feu allumé devant elle. Par Jean Baptiste Mola français.

XXXVI L'Air et le Feu exprimés dans la même table avec beaucoup de goût, par Pierre Brughel jeune. On doute, si c'est un tableau original: en tout case est assurément une fort belle copie. Son pendant est au num. LVII.

XXXVII Portrait d'un vieillard. Ecole vénitienne.

XXXVIII Sainte Agnès lisant à genoux; deux Anges qui la couronnent. Esquisse de Paul Véronèse.

[104] XXXIX Portrait d'un vieillard à barbe blanche, en habit et bonnet de la même couleur. En table, par Antoine Badile véronois.

XL La Magdelaine aux pieds de Jésus Christ dans le souper de Simon le lépreux. Par le chevalier Currado.

XLI Vue d'un lac, d'une maison champêtre et d'une campagne ombrageuse; trois pèlerins d'un côté. Par Adrien Stalpent d'Anverse.

XLII La sainte Vierge l'enfant Jésus dans les bras, qui embrasse saint Jean Baptiste. Esquisse du Parmigianino.

XLIII La sainte Vierge; avec l'enfant Jésus assis sur une table, saint Jean Baptiste enfant, qui lui baise un pied et qui en reçoit la bénédiction. [105] Par Simon Cantarini surnommé le Pesarese.

XLIV Notre seigneur Jésus Christ dans l'attitude de prier dans le jardin; un ange en haut lui présentant le calice. On le croit du Corrège. Du moins c'est le sujet du petit tableau, qu'Antoine Allegri peignit pour Reggio, et qui est actuellement en Espagne.

XLV Une troupe de chasseurs poursuivant un cerf qui traverse la rivière dans une très belle campagne ombrageuse. Par Paul Bril.

XLVI Diane, un chien aux pieds, le javelor dans la main droite, l'arc dans la gauche. En table, par Frédéric Zuccheri.

XLVII Un Jésus Christ dans le jardin, surpris par les soldats; saint [106] Pierer attaquant Malchus. En table, par Jacques da Ponte.

XLVIII Portrait de Raphael d'Urbin, par Leonardo da Vinci.

XLIX Vénus prenant l'amour. En table. Ecole lombarde.

L Vue d'une rivière avec plusieurs barques et un pont cassé près d'une église avec des figures. Par Thomas Welsch Holt.

LI La sainte Vierge en habit rouge et manteau azur embrassant l'enfant Jésus qui tient une pomme. D'un côté saint Jean Baptiste enfant appuyé sur le berceau. Saint Joseph ayant un livre dans la main gauche. Par Annibal Carracci.

LII Une troupe de chasseurs qui poursuivent un lièvre dans une campagne ombrageuse. Par Paul Bril. C'est [107] le pendant du tableau marqué au num. XLV.

LIII Jésus Christ saisi dans le jardin; Judas, dans l'attitude de le baiser; saint Pierre conpaut l'oreille à Malchus. Sujet riche, en figures, par Albert Durero.

LIV S. Jean Baptiste dans le désert, assis sur un roc, ayant un marceau de papier dans la main gauche, sur lequel on lit ces paroles: Ecce Agnus Dei. Par Michel-Ange Caravaggio.

LV Quelques restes d'architecture sous un arc, ou l'on voit plusieurs personnes causant ensemble. Vue de la mer dans l'enfoncement. Par Jean Paul Pannini.

LVI Vue d'une arcade ancienne tombant en ruine dans une campagne, [108] avec plusieurs figures. Par Octave Viviani le vieux.

LVII L'Eau et la Terre représentées avec beaucoup de génie. Par Pierre Brueghel le jeune.

LVIII Buste d'un homme assis, en habit et bonnet noir, une lettre dans la main. En table, par Laurent Garbieri boulonnois.

LIX Un joueur de guitare près d'une table. Caricature de Géban.

LX Petit portrait de Lavinie Fontana dans l'attitude de peindre. En table; par elle même.

LXI Portrait de l'Electrice palatine des Médicis en habit de deuil; le cadavre de son époux devant elle, dans une casse sur une table. Par Jean François Douvven.

LXII L'annonciation de la sain[109]te Vierge. Le Père éternel en haut dans une gloire. Vue d'un paysage dans l'enfoncement. Par Benvenuto Garofalo ferrarois.

LXIII Vénus nue dans un paysage, entourée des grâces, et des amours, et de plusieurs filles qui jouent des instrumens. Quelques autres petits amours jettent des fleurs dans l'air derrière elle. Par Alexandre Allori.

LXIV Le Pharisien montrant le monnoye à Jésus Christ. En table, par le Titien.

LXV Buste d'un homme en habit et bonnet noir. En table, par l'Empoli.

LXVI Un vieillard près du feu avec sa femme qui file. En table. Ecole flamande.

LXVII Le Crucifiement de Jésus Christ. Sujet riche en figures. En ta[110]ble, par Jean Brughel. Ce tableau en forme de petit armoire offre aussi l'invention du tableau, laquelle est d'Albert Durero. Dans le petit guichet du devant, on voit un paysage avec des figures près d'une ville.

LXVIII Josué arrêtant le soleil. En ardoise, par Guillame Cortesi, frère du Bergognone.

LXIX La Peinture sous la forme d'une femme presque nue, un petit Amour tenant les pinceaux. A fresque, par Giovanni da San Giovanni.

LXX Buste de Dante. En table, école toscane. Son pendant est au num. LXXXIII.

LXXI Susanne dans le bain, observée par les vieillards. En table, par Ange Bronzino. Son pendant est au num. LXXXIV.

[111] LXXII La sainte Vierge assise dans un paysage, embrassée par l'enfant Jésus. Par Annibal Carracci.

LXXIII S. Pierre dans la prison, délivré par l'Ange; trois soldats endormis dans le vestibule de la prison, qui n'est éclairé, que par la lune. Par François Albano.

LXXIV Un petit Ange, ayant les ailes à plusieurs couleurs, jouant du luth. Par François Vanni siennois.

LXXV Siringue, que Pan poursuit dans un endroit marécageux; plusieurs nymphes qui se baignent. Par Pierre Méra.

LXXVI Hercule environné des muses, après qu'il a tué les géants. Une d'entr'elles lui montre le temple de la gloire. Par Alexandre Allori.

LXXVII Sainte Marie Magdelai[112]ne la pénitente, montant aux cieus, par le chevalier Currado.

LXXVIII Calisto, entourée des nymphes de Diane dans une grotte. Sujet historié. Par François Solimena, napolitain.

LXXIX L'enfant Jésus endormi sur la croix. Vue d'un paysage. Par Frédéric Baroccio.

LXXX Vénus couchée dans un paysage, entourée de plusieurs petit Amours, qui s'amuse à tirer des flèches contre un coeur suspendu à un arbre. L'un d'entr'eux aiguise quelques flèches dans une grotte. Par François Albano.

LXXXI La forge de Vulcain. Sujet riche en figures; par George Vasari.

LXXXII Le Martyre de S. Mau[113]rice et de la légion thébaine dans un paysage montueux. Trois Anges dans une gloire. En table, par Jacques de Pontorme.

LXXXIII Buste de Petrarca. En table. Ecole toscane.

LXXXIV Joseph s'arrachant des bras de la femme de Putiphar. En table, par Ange Bronzino.

LXXXV Un berger dans un paysage, jouant du flageolet sous un chêne. Des troupeaux et quelques petites figures dans l'enfoncement. Par Adam Elzheimer.

LXXXVI Sainte Marie Magdelaine dans le désert, couverte d'un manteau azur dans l'attitude de lire; un crucifix et un crâne devant elle. Par Christophe Allori. C'est la copie du célèbre tableau du Corrège, qui [114] étoit déjà à Modène, et qu'à présent on garde dans la galerie de Dresde.

LXXXVII Buste d'une femme, un chapeau de paille sur la tête. Ecole italienne.

LXXXVIII Vue d'une tour dans un paysage près d'une rivière: deux bergers assis. Par Adam Pynacker hollandois.

LXXXIX Notre seigneur Jésus Christ appelant saint Pierre, qui va à lui, marchant sur la mer. Dans l'enfoncement les autres apôtres dans une barque. Par Alexandre Allori.

XC Quelques décombres de colonnes et de bâtiment anciens, avec plusieurs petites figures. Par Louis Agricola.

XCI La sainte Vierge, l'enfant Jésus sur le bras droit. Demi-figure en table. Par Albert Durero.

[115] XCII Quelques soldats reposant dans une caserne; une femme avec eux. En table; par Bunnyn.

XCIII Plusieurs hommes et chevaux dans un paysage. Par François de Paola Ferg de Vienne. Son pendant est au num. CXIX.

XCIV S. Jean Baptiste assis sur un roc, dans un paysage près du Jourdain, Jésus Christ qui part de lui. Par Nicolas de Pérelle françois.

XCV La sainte Vierge en habit rouge, l'enfant Jésus dans les bras; enveloppé d'un linge. Vue d'un paysage par le moyen d'une fenêtre. Par le Titien.

XCVI Portrait d'un homme à mustache noire. Par Dominique Campagnola vénitien.

XCVII Jésus Christ dans un pai[116]sage; une femme qui se présente devant lui; quelques disciples. Ecole italienne. Son pendant est au num. CXIII.

XCVIII Un paysage montueux; avec des bergers et des troupeaux. Par Pierre Laer de Harlem. Surnommé le Bamboccio.

XCI Le buste de Bianca Capello, seconde femme du grand duc François I des Médicis. Ecole toscane.

C Plusieurs hommes du bas peuple, buvant atour d'une table. Par Landrieth. Son pendant est au num. CXV.

CI Jupiter et Junon sur le trône dans l'attitude de faire un présent aux dieux. On y lit les mots; *unicuique suum*. Tableau riche en figures, par Frédéric Zuccheri.

[117] CII Le Sacrifice d'Abraham. Vue, d'un bois. Par Jacques Ligozzi.

CIII Une femme assise; un enfant dans les bras; deux garçons folâtrant avec un chat. En table, par André Both hollandois.

CIV Sainte Marie Magdelaine la pénitente dans une grotte, versant des larmes. Par le chevalier Currado.

CV Plusieurs insectes; animaux, arbres et fleurs autour d'un roc tout est travaillé avec beaucoup de goût. Par Jean Veenix.

CVI La Nativité de la sainte Vierge. Sujet riche en figures. Esquisse de Jean Baptiste Ramaciotti, prêtre siennois. Le tableau est dans l'église de saint François de Sienne.

CVII Buste de Jules Clovius, miniaturiste célèbre. Par lui même.

[118] CVIII Buste de Livie Colonne, par Jules Clovius.

CIX La mort d'Adonis dans un beau paysage. Par Frédéric Zuccheri.

CX Sainte Thècle dans la chaudière; sujet riche en figures. En haut, une gloire. Par le chevalier Currado.

CXI Quelques bergers avec des troupeaux sous un arbre dans un paysage ombrageux. Par Drik Van Berghen.

CXII Portrait d'un homme chauve, la tête découverte en habit noir, une petite chaîne au col, et des clochettes d'or aux oreilles. Par Juste Substermans.

CXIII Quelques bergers et quelques vaches près d'un rivièrè. D'un côté, quelques décombres d'un bâtiment ancien. Ecole italienne.

[119]CXIV L'Eglise de sainte Marie de Culogne, avec quelques figures: des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine. En table, par Gerard Berckeyden de Harlem.

CXV Un berger et une bergère assis sur un petit mont, gardant leurs troupeaux. Par Drik Van-Berghen.

CXVI Plusieurs personnes du bas peuple à table. Par Lambrieth.

CXVII Coronis poursuivie par Neptune. Vue d'un paysage près de la mer. Par Jules Carpioni vénitien.

CXVIII Buste d'une femme, la tête en racourci. Par Carletto Cagliari.

CXIX Trois figures dans un paysage; plusieurs autres près d'un tombeau. Par François de Paola Ferg.

CXX Une sainte femme assise dans un lit, recevant une vision; plu[120]sieurs femmes autour d'elle. En table, par le Dosso ferrarois.

CXXI Deux pinsons et un chardonneret morts sur une table. Par Evérard Van Aelft de Delft.

CXXII Demi-buste d'un jeune homme plus grand que nature, regardant en bas. Par Guy Cagnacci.

CXXIII La Calomnie; sujet imaginé par Apelle, et décrit par Lucien. En table, par Alexandre Botticelli florentin.

CXXIV La sainte Vierge allaitant l'enfant Jésus. En table, par le Parmigianino.

CXXV Le triomphe de Bacchus et d'Ariadne assis sur un char, environnés de Sylène et d'autres dieux agrestes. Par Ignace Hugford florentino Son pendant est au num. CXLIII.

[121] CXXVI Quatre figures à table dans un cabaret. En table. Par David Teniers le vieux.

CXXVII Un petit temple et quelques chasseurs, et bergers dans un paysage. Par Jean Both. Les figures sont d'André Both son frère.

CXXVIII Judith tenant la tête d'Olopherne par les cheveux, l'épée dans la main gauche. Derrière elle sa servante. Par Christophe Allori florentin. Son pendant est au numéro CXLVII.

CXXIX Quelques chasseurs à cheval, se reposant près d'un cabaret. En table, par Pierre Wovermans.

CXXX L'Apparition de l'Ange à la Magdelaine sur le tombeau de Jésus Christ, par le chevalier Currado.

CXXXL L'Age de l'or. Sujet ri[122]che en figures. Par Frédéric Zuccari. Son pendant est au num. CXI.

CXXXII Un berger assis dans un paysage, jouant du fifre; près de lui une femme et un jeune homme dans l'attitude de l'écouter; peu loin ses troupeaux. Par Michel-Ange Cerquozzi, surnommé *dalle battaglie*.

CXXXIII L'Eté représentée dans une campagne verdoyante, avec plusieurs figures, qui se baignent dans une rivièrè. Ecole flamande. Son pendant est au num. CXLII.

CXXXIV La sainte Vierge et saint Joseph adorant l'enfant Jésus. Deux Anges derrière eux. Vue d'une campagne. En table, par frère Barthelemi della Porta. Son pendant est au num. CXXVIII.

CXXXV Moïse, plus que demi-[123]figure. En table. Ecole italienne. Son pendant est au num. CXXXIX.

CXXXVI Plusieurs personnes autour d'une table dans un cabaret, parmi lesquelles un homme jouant du violon. En table, par Adrien Brouwer.

CXXXVII Tête de Méduse sur une table; des serpens affreux groupés, au lieu de cheveux. En table; par Léonardo da Vinci. On croit que c'est le tableau décrit par le Vasari.

CXXXVIII La Présentation de Jésus Christ au temple. En table; par frère Barthelemi della Porta.

CXXXIX S. Pierre versant des larmes; plus que demi-figure. En table. Ecole italienne.

CXL L'Age d'argent, sujet historié de plusieurs figures symboliques. En table; par Frédéric Zuccheri.

[124] CXLI Des chasseurs qui se reposent: une femme à cheval. Par Jean Lingelbajns hollandois.

CXLII L'hiver représenté dans une campagne couverte de neige, coupée par une rivière glacée, avec plusieurs figures qui dansent. Ecole Flamande.

CXLIII Flore, ayant à sa suite des nymphes et de satyres qui dansent dans une campagne. Par Ignace Hugford.

CXLIV Une querelle de personnes qui jouent et qui boivent de la bière dans un cabaret. Par P. Horémans.

CXLV Un paysage montueux, couvert de chèvres et d'oiseaux. D'un côté, vue de la mer, sur les rivages de laquelle on voit des pêcheurs essuyant leur filets. En table par Jolande Savery, de Courtray.

CXLVI Quelques paysans jouant aux cartes et buvant de la bière avec une femme. Ecole flamande.

CXLVII Sainte Marguerite assise, un livre et une croix dans les mains, et un dragon aux pieds. Par Juste Subtermans.

CXL VIII L'Apparition de Jésus Christ à la Magdelaine sous la figure d'un jardinier, avec quelques autres figures. En table, par Lavinie Fontana.

CXLIX Notre Seigneur Jésus Christ dans l'attitude de donner la bénédiction. En bas, deux Anges sonnant de la trompette. En table par frère Barthelemi della Porta.

CL La sainte Vierge, la tête [126] entourée d'un voile, embrassant son fils. D'un côté, saint Joseph. Ecole lombarde.

CLI Vue d'un ancien bâtiment démoli. En détrempe sur le papier; par le chevalier Louis Clerisseau.

CLII Une paysanne dans un paysage, se courbant pour prendre un enfant dans ses bras. Un Berger qui survient. D'un côté un chien; et en bas, quelques outils de cuisine. Par François da Ponte, surnommé le Bassano le jeune.

CLIII Notre seigneur Jésus Christ se montrant aux deux pèlerins dans Emaus; deux figures qui lui servent à table. En table, par Jacques Palma le père.

CLIV Buste de Nicolas Machiavelli, en habit et bonnet noir. En table. Ecole Toscane.

[127] CLV La sainte Vierge assise dans un paysage, avec saint Jean Baptiste, et l'enfant Jésus qui caresse un agneau. Derrière eux, saint Joseph. Par Emile Savonazzi.

CLVI La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras, saint Jean Baptiste enfant d'un côté, et saint Joseph derrière eux. Par Barthelemi Schidone.

CLVII La sainte Vierge faisant signe de taire à saint Joseph, pendant que l'enfant Jésus dort couché sur la paille, une croix dans les mains. Par Joseph Crespi boulonnois, surnommé lo Spagnoletto.

CLVIII La sainte Vierge assise, le nom de Jésus écrit sur le ventre, un livre sur les genoux: aux côtés, deux Sibylles. Vue d'un paysage. Ecole florentine.

[128] CLIX Vénus et Adonis dans un paysage, un petit Amour endormi à leurs pieds. En table. Ecole florentine.

CLX Saint Augustin, assis dans une niche, dans l'attitude d'écrire. En table, par frère Philippe Lippi florentin.

CLXI La sainte Vierge assise sur un trône, l'enfant Jésus dans le bras; deux petits Anges sur les degrés, caressant un agneau: aux côtés, saint François et saint Jérôme. En table. Ecole florentine.

CLXII La sainte Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'enfant Jésus nu dans les bras, et deux Anges aux côtés, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très petites. En table, par Jean Van Eyck flamand.

[129] CLXIII S. Jérôme, en habit et bonnet rouge, dans l'attitude d'un homme qui pense montrant du doigt de la main gauche un crâne, et ayant un livre ouvert devant lui. Ecole ultramontaine.

CLXIV Jésus Christ près du puits, parlant à la samaritaine sous un arbre. Vue d'une ville dans l'enfoncement. Ecole toscane.

CLXV Buste d'un jeune Homme à cheveux couleur châtaigne en habit et bonnet noir. En table; par Quintus Messis d'Anverse.

CLXVI Vénus, soutenant une figure armée, couronnée, blessée, foulant des roses; l'Amour cassant son arc. La scène est dans un paysage ombrageux. Par Frédéric Zuccheri.

CLXVII Tableau allégorique, ré[130]présentant la Félicité assise entre la Prudence et la Justice, la Fortune d'un côté, Atlas de l'autre. En haut, deux Femmes avec des ailes, dont l'une sonne de la trompette, l'autre couronne la Félicité. En table; par Ange Bronzino.

CLXVIII Une arcade de pont près d'un moulin: deux barques dans une rivière, dont l'une porte un pêcheur. Par Philippe *degli Angioli*, surnommé le napolitain.

CLIX L'Amour sur un morceau de corniche ancienne, liant la Prudence et l'Espérance. Par Jean Baptiste Zelotti.

CLXX Un sculpteur dans son cabinet, une chandelle dans la main, regardant le buste d'une femme. Par Robert Tourniers de Caen.

[131]CLXXI Un berger assis, le dos appuyé contre un roc, faisant danser un chien. En ardoise; par Pierre Laer surnommé le Bamboccio. Son pendant est au num. CLXXXII.

CLXXII Un concert de singes habillés d'une manière bizarre; dont quelques uns boivent et fument du tabac. En table; par David Téniers le Jeune.

CLXXIII Une rondache, sur laquelle on voit la tête de Méduse. Par Michel-Ange da Caravaggio.

CLXXIV Un tableau allégorique, où l'on voit dans un médaillon les portraits de Jean Guillaume électeur palatin, et d'Anne Louise des Médicis sa femme avec plusieurs figures; et une longue inscription latine sur la base d'une pyramide. Invention d'Adrien [132] Vander-Werff, copie de François Barthelemi Douwen.

CLXXV La sainte Vierge assise sous un arbre, l'enfant Jésus sur ses genoux, et une Sainte dans l'attitude de l'adorer. Par le Parmigianino.

CLXXVI La sainte Vierge contemplant l'enfant Jésus couché sur un drap blanc; à la droite saint Jean Baptiste enfant. Par Alexandre Maganza vicentin.

CXVII Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne dans un ruisseau. Par Gaspard Dughet, surnommé le Poussin, parcequ'il étoit élève et beau frère du célèbre Nicolas de ce nom.

CLXXVIII Sainte Catherine de Sienne, pleurant devant un crucifix, avec un livre placé sur un crâne. En [133] table par Balthassar Franceschini, surnommé le Volterrano.

CLXXIX La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus à la mamelle. Dans l'enfoncement on voit la tête du sauveur rayonnante. En ardoise. Ecole toscane.

CLXXX Tableau symbolique représentant le sacrement du baptême. En ardoise; par Alexandre Turco surnommé l'Orbetto.

CLXXXI Un berger appuyé sur une vache avec une femme et des troupeaux. En table; par Jean Miel.

CLXXXII Une femme assise, faisant la lessive. En ardoise; par Pierre Laer.

CLXXXIII La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras près d'un carrière de pierres, dans laquelle [134] on voit des très petites figures, qui travaillent. D'un autre côté, vue d'une campagne, et d'une ville sur une montagne. En table, par André Mantegna.

CLXXXIV La Fuite de la sainte Vierge en Egypte; un Ange conduisant la jument. Derrière eux saint Joseph. Ecole toscane.

CLXXXV Un Paysage affreux éclairé par la lune; des troupeaux, et un berger qui s'échauffe. En table; par Philippe Roos du Palatinat.

CLXXXVI Un temple bien vaste, où l'on ne voit qu'un autel; plusieurs figures, parmi lesquelles un prêtre en surplis, et deux personnes tenant une torche dans les mains. Par Henri Steemwyck de Francfort. Cependant les figures sont de François [135] Franck. Le pendant de ce tableau est au num. CLXXXIX.

CLXXXVII Quelques soldats qui jouent, et parmi eux une femme allaitant un enfant. Par Bunnyn.

CLXXXVIII Une sainte Femme religieuse de l'ordre de saint Dominique, le crucifix dans les mains; la sainte Vierge qui lui paroît dans une gloire. Esquisse de Balthassar Franceschini, surnommé le Volterran le jeune.

CLXXXIX La Décollation de saint Jean Baptiste dans le vestibule d'un temple, avec plusieurs petites figures, parmi les quelles la servante d'Hérodiade, recevant la tête des mains du bourreau. Par Henri Steemwyck, mais les figures sont de François Franck.

CXC Les epousailles de la sain[136]te Vierge avec saint Joseph; plusieurs figures dans le temple. En table; par Henri Van-Balen d'Anverse.

CXCI Une tempête de mer. Ecole ultramontaine. Son pendant est au num. CC.

CXCII Vue d'édifices abatus dans un paysage; des troupeaux, et des petites figures. Par Corneille Polembourg. Son pendant est au num. CXCIX.

CXCIII Sainte Marie Magdelaine la pénitente, s'embarquant pour Marseille. Par le chevalier Currado.

CXCIV Une crèche. Une femme aidant la sainte Vierge à laver l'enfant Jésus, pendant qu'un autre chauffe les draps. En table; par Michel Ange Anselmi, siennois.

CXCV Vue d'une rivière dans un paysage montueux couvert de plu[137]sieurs petites figures. Par Salvator Rosa.

CXCVI Cascade des eaux entre des montagnes et des rochers. Un homme qui pêche à la ligne. Dans le goût du même Salvator Rosa.

CXCVII Une fête champêtre près d'une rivière, sur laquelle quelques barques, et plusieurs petit figures. Par F. Mans.

CXCVIII Un vieillard assis près d'une chaumière, jouant de la harpe; une troupe de paisans qui l'écoutent; peu loin, quelques troupeaux. Par A. Geban.

CXCIX Quelques édifices démolis dans un paysage; des troupeaux et des petites figures. Par Corneille Polembourg.

CC Plusieurs petites figures dans un paysage. Ecole ultramontaine.

[138] CCI La Visitation de la sainte Vierge. Vue d'un paysage. Par Jean Morandi florentin. L'original de ce tableau est à Rome.

CCII La Conception de la sainte Vierge. Esquisse de la table qui est à Florence dans la chapelle Altoviti dans l'église de saints Apôtres, peinte par George Vasari.

CCIII Sénèque dans une grande prison, les veines coupées. Plusieurs petites figures. Par Peeter Neeff.

CCIV Un chimiste dans un laboratoire, avec deux figures qui travaillent. Sujet copié d'un tableau de David Tenier le vieux.

CCV Buste d'une jeune femme en habit rouge, la main droite appuyée sur un livre. Par Jacques Palma le vieux.

[139] CCVI Portrait de Mélancthon. Demi figure, par Luc Cranach. Son pendant est au num. CCIX.

CCVII La Charité assise dans un paysage; trois enfans qui la caressent; deux autres dans l'enfoncement qui s'embrassent. Ecole vénitienne.

CCVIII Sainte Marie Magdelaine, la pénitente, la tête et les mains appuyées sur un crâne, dans l'attitude d'une contemplation très profonde. Par Jean Lanfranco boulonnois.

CCIX Portrait de Luther. Demi-figure, par Luc Cranach.

[140] CABINET DES PIERRES PRECIEUSES, ET DES PIERRES FINES.

Tout y respire le goût et la magnificence la mieux entendue. Ce charmant cabinet s'élève en forme de tribune; des peintures et des dorures en embellissent la voûte. Le voyageur commencera par remarquer huit belles colonnes; quatre d'entr'elles en verde antico massif ont sept pieds de hauteur, et quatre autres en albâtre oriental massis ont sept pieds, huit pouces de hauteur.

Six jolis armoires sont placés contre les murailles; c'est là, où l'on trouve huit colonnes d'agate de Siene, et huit de cristal de roche.

C'est là aussi, où l'on voit une [141] quantité prodigieuse de vases en pierres précieuses et en pierres fines, travaillés avec le plus grand goût, et dont le nombre monte presque à quatre-cent. Nous en choisirons quelques uns, qui méritent assurément une attention toute particulière.

Deux vases en lapissazuli, de la couleur la plus foncée; ils ont quatorze pouces environ de diamètre.

Un vase de cristal de roche, du même diamètre.

Une tasse de grenat, d'un seule pièce.

Autre tasse d'agate dendritique, ou arborisée.

Une tasse en jade, ou pierre des amazones. C'est cette pierre, qu'on appelloit autrefois pierre divine, pierre néphrétique.

[142] Deux autres tasses en jade, dont l'une est en jade de la Chine, fort foncée; la gravure en est orientale.

Quelques tasses en agate, de différentes couleurs.

Une tasse en agate blanche transparente.

Quelques tasses en jaspe.

Une petite tasse en émeraude.

Une tasse en quartz blanc.

Il y a encore dans ces mêmes armoires plusieurs autres morceaux extrêmement curieux, dont cependant il n'est pas possible d'en donner la description, vu leur grand nombre. En voici les plus remarquables.

Huit petites statues travaillées en pierres fines.

Plusieurs bustes en agate, en ame[143]thyste et en calcédoine, parmi lesquels il ne faut pas oublier Tibere en turquoise: morceau célèbre dès long tems. On connaît assez la plupart de ces bustes, parcequ'on les a publiés dans le muséum florentinum.

Une petite caisse de cristal de roche, sur laquelle Valère Vicentino grava la passion de notre Seigneur Jésus Christ. Clément VII en fit présent à François I roi de France; on ignore comment elle est venue dans la galerie.

Les pierres fines gravées, et les camées antiques et modernes sont rangés sur des tables dans ces armoires; et ces tables portent sur des petites balustrades en pierres fines en relief. Monsieur Pelli en a déjà dressé un catalogue, auquel il y a ajouté un trait[144]té fort savant et fort instructif sur les pierres gravées par les anciens et par les modernes, sur la différence de leur manière de graver, et sur plusieurs autres objets aussi curieux que intéressans: le tout d'après les lumières qu'il a tiré de cette riche collection. En attendant qu'il veuille bien mettre au jour un ouvrage si utile, et même si nécessaire, nous nous bornerons à dire un mot sur les plus remarquables.

Antiques. Gravure à deux faces. D'un côté on voit les têtes de Cajus, et de Lucius Césars, fils d'Agrippa, et neveux d'Auguste; de l'autre, la louve allaitant les jumeaux sous le figuier ruminal. Faustule assis près de la louve. En cornaline.

Tête d'un jeune homme couverte d'une peau de lion. En peridot, es[145]pièce d'émeraude. Pièce d'une grandeur peu commune.

Tête d'Hercule, couronnée de feuilles de chêne. En amethyste.

Buste de Pallas. Pièce très belle; en sardoine.

Autre gravure à deux faces. D'un côté on voit le buste d'Apollon en creux; dans l'autre on a sculpté Mars, un trophée dans la main droite, la pique dans la gauche. En sardoine-onyx. Pièce très rare.

Apollon sauteur jouant de la lyre. En onyx. La gravure est très légère.

La Scène ancienne avec trois acteurs. En jaspe rouge.

Minerve, le casque dans la tête, lançant une pique. En sardoine-onyx. Gravure légère et fort belle; on la croit étrusque. Sur le revers on y a gravé les mots *Christus vincit, Christus regnat. Christus imperat*; c'est une marque, que dans le moyen âge on a cru que cette gravure representoit quelques sujet tiré de notre religion. On a des exemples d'une pareille bévée dans plusieurs autres gravures et camées, qu'on garde dans les trésors de nos temples.

Deux prêtres saliens portant les ancyles. En agathe-sardoine lineata. Gravure étrusque avec les mots: *Appius Alce*.

Un berger jouant du flageolet; on voit les signes du zodiaque à l'entour. En onyx à trois couleurs.

Un satyre debout jouant du flageolet devant un autel, sur lequel monte une chèvre. Mêmes signes du zodiaque à l'entour. En onyx à trois couleurs.

[147] Gravure à deux faces. D'un côté le chariot du soleil et au milieu les signes du zodiaque. De l'autre, le chariot de la lune, entouré d'un serpent. En onyx à trois couleurs. Ces trois pièces sont fort estimables pour la finesse du travail, et pour la beauté des pierres.

Tête inconnue; gravure d'Agatope en aigue-marine.

Hercule assis, caressant Jole: gravure de Teucre, en améthyste.

Cupidon à cheval d'un lion, jouant de la lyre. Camée très beau, travaillé par Plotarque, qui y a sculpté son nom en relief. Hardiesse singulière et heureuse.

La muse Melpomène jouant de la lyre: gravure d'Onesa en pâte antique. Ce sujet est représenté tel qu'on le [148] voit dans les médailles de la famille Pomponienne; la pièce doit être une copie faite sur une pierre singulière: d'ailleurs on sait que les anciens aussi avoient l'art de creuser les pierres avec des pâtes de verre, ainsi que depuis ont fait les modernes. Homberg, pressé par les sollicitations du duc d'Orléans régent trouva une manière bien plus facile, qu'il publia dans les actes de l'académie des sciences de Paris en 1712. Toutes les pierres avec le nom de ceux qui les gravèrent, sont en grande réputation, et d'un très grand prix.

Tête d'Hercule couronnée des feuilles de peuplier. Camée. En grand relief.

Tête d'un petit faune. En jaspe verd. Gravure hardie et singulière, [149] puisqu'on voit dans le creux, quoiqu'assez profond, le même sujet du relief avec une précision et une finesse admirable.

Hercule fort âgé debout, la massue sur l'épaule: Camée en sardoine très beau. Le fond en est blanc, et le relief obscur.

Téanone femme d'Antenor livrant le Palladium, dont on lui avoit confiée la garde. Camée historié très beau, auquel d'autres donnent une interprétation différente.

Apollon appuyé sur un tronc d'arbre, tenant l'arc de la main gauche. Camée en or sur le fond d'onyx, très rare. Nous voyons par là que les anciens possedoient à peu près les mêmes arts, dont les modernes ont renouvelé la pratique depuis quelques années.

[150] Ganymède près de Jupiter. Grand Camée à plusieurs couches de couleurs.

Le soleil parcourant les cieux. Camée d'une finesse égale à la beauté de la pierre.

Une bague antique très précieuse, avec trois grenat. Dans le grenat du milieu il y a le portrait en relief de Ponphinique: dans les deux autres deux têtes de chevaux avec leurs noms: Amor et Ospis.

Un centaure jouant de la lyre; un petit amour sur son dos. Camée très beau.

Tête nue d'Auguste. Camée fort beau.

Tête de Tibère et de Livie. Camée fort beau.

Tête de Vespasien. Camée très fameux de ce cabinet.

[151] Tête d'une dame voilée, couronnée de feuilles de chêne. Camée d'un travail prodigieux. On trouve ce camée dans la table XXIV num. 14, sur quoi il faut remarquer que tous les camées de cette table sont très rares, et de plus beaux de la collection royale.

Un sacrifice de l'empereur Julien l'apostat. C'est un des plus grands camées qu'on connoisse.

Mercure; Camée raccommodé; ce qu'il reste d'antique est très beau.

Tête en forme de bulle avec des grenate dans le creux des yeux. Ouvrage égyptien en jade.

Une figure virile sur une char à deux roues. Camée, en or, rétabli très heureusement, à ce que l'on croit, par Benvenuto Cellini.

[152] En voilà assez pour ce qui est des antiques. Nous allons maintenant en faire connoître quelques uns des modernes, dont ceux-là ne diminuent point le prix.

Portrait de Savonarole jacobin et prédicateur célèbre dans l'histoire florentine, et dans l'histoire d'Alexandre VI. Dans une légende autour du portrait il est dit que ce moine étoit prophète, vierge, et martyr. En cornaline. Pièce très belle; par Jean delle corniole, que Laurent le Magnifique honoroit de sa protection.

Jaspe sanguin, sur un côté du quel on a assez hardiment sculpté en relief la fuite en Egypte de la sainte Vierge; de l'autre le massacre des innocens.

Portrait de Côme de Médicis sur[153]nommé le père de la patrie. Camée très beau du quinzième siècle.

Tête d'une bacchante: Camée fort estimable.

Le triomphe du grand-duc Côme I après la conquête de Sienne. Camée remarquable pour la beauté du travail. En calcédoine, par Dominique Romano, qui y grava son nom.

Une femme couchée sur un lit. Camée en agathe, dont le travail est fort médiocre; cependant on ne sauroit refuser de l'admirer, et l'accident de la pierre, la femme étant de couleur de chair, et le lit de couleur blanche. Buste, en agate blanche-opaque. Un sacrifice. En calcédoine.

Copie de la fameuse pierre du roi de France appelée le cachet de Michel-Ange, sur laquelle les savans ont beau[154]coup écrit. Cette pierre représente plusieurs figures sous une tente champêtre. C'est une pâte de couleur de sardoine.

Fin de la seconde partie.

[3] DESCRIPTION DE LA GALERIE ROYALE DE FLORENCE ***TROISIÈME PARTIE***

CABINETS AU COUCHANT. CABINET DES MEDAILLES ANCIENNES

Elles sont placées dans douze étudioles, ou petits cabinets à tiroirs, sur lesquels il y a autant de groupes en argent, dont sept représentent les forces d'Hercule, travaillés d'après le dessein du célèbre Jean Bologna.

Quatre de ces étudioles contien[4]net les médailles des différentes nations et des rois, rangées par ordre géographique; le cinquième est destiné aux médailles des familles de l'ancienne Rome; cinq autres, aux médailles impériales rangées par ordre chronologique depuis Auguste jusqu'à Jean Paléologue.

Cette distribution si simple et si ingénieuse fut imaginée par monsieur l'abbé Eckel directeur du cabinet impérial de Vienne, dont nous avons déjà fait mention ailleurs, et par Raimond Cocchi, à qui on avoit confié la garde de ce trésor. Monsieur Pelli, successeur du Cocchi, a perfectionné cette distribution, et en a déjà dressé un catalogue très intéressant, en plusieurs volumes; il mériteroit assurément de voir le jour.

[5] On voit à leur place les médailles en or, en argent, en bronze, avec les médaillons: ce qu'on fait ici remarquer parceque dans les autres cabinets on prétend compléter les suites en différens métaux d'une grandeur différente. Or cela est absolument impossible. Dans le onzième étudiole il y a les médailles coutorniates; elles ne sont pas moins de quatre-vingt-dix. Les médailles en or sont onze-cent-douze; celles en argent, trois mille sept-cent cinquante une. Tout cela forme le nombre étonnant de quatorze mille sept-cent trente, ce qui fait qu'on a appelé ce médaillier le plus riche de toute l'Italie.

Ce nombre augmente encore de jour en jour; car S. A. R. le grand-duc régnant ne néglige point d'acheter toutes les médailles qu'on croit dignes d'entrer dans cette superbe collection. Le douzième petit cabinet à tiroirs a été réservé à ces nouvelles emplettes.

On garde aussi dans un endroit séparé les médailles falsifiées; elles peuvent instruire les amateurs par leur comparaison avec les véritables.

Le but de notre ouvrage ne nous permet point de donner la description de ce médaillier, dont le mérite est d'ailleurs assez connu par les livres de Holstenius, de Vaillant, du Spanheim, du Mezzabarba, du cardinal Noris, du Gori, et de l'abbé Eckel, qui en différens tems en ont publié les médailles les plus remarquables.

Sur la corniche de la cheminée on voit une main en relief, en terre cuite, par le grand Michel-Ange. O [7] vous, qui aimez les beaux arts, où trouverez-vous rien de plus fini et de mieux travaillé?

Les tableaux, dont cette chambre est ornée, furent peints du tems de François I, qui en avoit fait autant de petits guichets pour son bureau; ils sont en table et en ardoise. On peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'étoit la peinture à Florence après l'époque heureuse et brillante de frère Barthélémi, d'André del Sarto, et du Buonarroti. En voici le catalogue.

Tableaux

I La transformation des soeurs de Phaéon. En ardoise par Santi di Tito.

[8] II Atalante ramassant les pommes jettées par Hippomène, qui la poursuit dans la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le grand-duc Côme I à cheval. Vue d'un temple dans l'enfoncement. On n'en connoit point l'auteur.

III Plusieurs personnes, qui travaillent dans une mine d'or; une princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles. En ardoise. On en ignore l'auteur.

IV Dédale et Icare dans l'attitude de voler. En bas, plusieurs personnes, parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur, par la chute du jeune homme audacieux, dont les ailes viennent de se fondre au soleil. Par Thomas de saint Friano.

V Persée rompant les fers d'Andromède. En ardoise: par George Vasari.

VI Le souper de Cléopâtre, Marc'Antoine empêche la reine de détacher la seconde perle des oreilles. La première est déjà fondue dans une tasse. Plusieurs personnes, couronnées de fleurs, à table dans un vestibule très magnifique éclairé d'une grande quantité de bougies. En table; par Alexandre Allori.

VII Une fonderie de canons, avec plusieurs personnes. Dans l'enfoncement, le grand-duc Côme I assis, regardant la fournaise. En ardoise; par François Morandini, surnommé le Poppi.

VIII Alexandre le grand, donnant Campaspe à Apelle, qui présente au héros le portrait de cette dame. En table; par le Poppi.

[10] IX La pêche des perles; sujet représenté avec plusieurs barques, et déités marines très bien groupées. En ardoise; par le Bronzino.

X Deucalion et Pirrha aux pieds d'une montagne, les yeux voilés, jettant des pierres, lesquelles se transforment en hommes. En haut, un petit temple. En table; par le Minghi.

XI Une boutique d'orfèvrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent. En ardoise. On en ignore l'auteur.

XII Vue, d'un laboratoire, où l'on distille des herbes. Sur le devant le centaure Chiron causant avec Apollon. On voit aussi le petit Achille, et plusieurs autres figures. En table; par Dominique Buti.

XIII Une chambre, où l'on nettoye des laines avec plusieurs figures [11] qui travaillent. En table par Mirabello Cavalori.

XIV Hercule tuant le dragon, qu'on avoit placé à la garde des jardins hespéridés. Les trois soeurs d'Atalante, et quelques autres nymphes qui folâtroient. En table par Laurent Sciorini.

XV Plusieurs esclaves nuds, ramassant des diamans sur des rochers. Sur le devant, un groupe de marchands, qui viennent faire leur commerce. En ardoise; par Thomas de saint Friano.

XVI Médée nue, jettant les herbes dans la chaudière, pour rendre la jeunesse à Eson, qu'on voit

d'un coté. En table, par Jérôme Macchietti.

XVII Une fournaise, avec plusieurs hommes travaillant à des ouvra[12]ges en verre, En ardoise; par Jean Marie Butteri.

XVIII Lavinie, la tête entourée de la flamme, pendant qu'elle se présente à l'autel, ainsi qu'il est dit dans le septième livre de l'Eneide. En table; par Mirabello Cavalori.

XIX Le laboratoire d'un alchimiste, avec plusieurs personnes occupées à travailler. En ardoise, par Jean Stradano.

XX Mercure accompagnant Ulysse chez Circé, pendant qu'elle s'amuse à transformer en animaux les compagnons du voyageur. En table; par Jean Stradano.

XXI Vue d'un bain, avec plusieurs figures nues. D'un coté la statue d'Esculape; dans l'enfoncement une montagne jettant des flammes. En table; par Jérôme Macchietti.

[13] XXII Alexandre le grand à cheval; devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane. En table; par Jacques Coppi.

XXIII La pêche de la baleine; plusieurs figures occupées à mener à terre le monstre. Une d'entr'elles offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin à un homme qu'on voit assis d'un coté. En ardoise. On en ignore l'auteur.

XXIV Vénus recevant le ceinture des mains de Junon environnée de quelques petits amours; et de plusieurs femmes. En table; par François Coscia.

XCV Neptune et Thétis sur le char, ayant à leur suite plusieurs tritons, dans une baie de la mer près d'une montagne, sur laquelle on voit [14] une ville. En table. On en ignore l'auteur.

XXVI La tour de Danaé; Acrisius assis d'un coté, regardant les ouvriers occupés à fermer la tour avec une enceinte de murailles. L'or tombe en pluie d'en haut sur le sein de la demoiselle. En table; par Barthélémi Traballesi.

XXVII Les troupes romaines, mettant aux pieds de César les dépouilles des peuples subjugués. En table; par Nicolas Betti.

XXVIII Les deux portes des songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain, une personne endormie sur un lit fort magnifique. En table; par Baptiste Naldini.

[15] XXIX La forge de Vulcain; les cyclopes occupés à travailler. Plusieurs petits Amours sur le devant. En table, par Victor Cassini.

XXX Enée abordant aux côtes de l'Italie. En table; par Jean Marie Butteri.

XXXI Hercule, tenant un petit chien sur les bras; Jole à sa gauche, ayant à sa suite plusieurs figures. En table; par Santi di Tito.

XXXII Daniel se présentant au soupé de Bathassar, pour interpréter les mots terribles qui ont paru sur la muraille. En table; par Jean Fei.

XXXIII Le Moine Schwuartz assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon. Dans l'enfoncement, un édifice consumé par les flammes. En table; par Jacques Coppi.

[16] XXXIV Moïse et son peuple, regardant les troupes du pharaon, qui vont être submergées dans la mer. En table. On en ignore l'auteur.

[17] CABINETS DES PORTRAITS DES PEINTRES

Ce fut encore le cardinal Léopold des Médicis, qui commença cette collection si précieuse, si rare, peut-être

unique. Dans le plus grand de ces cabinets on voit sa statue en marbre dans une niche; et on est fort aise de pouvoir contempler le portrait d'un prince, qui a tant contribué au plaisir des amateurs des beaux arts. Sur la base on lit l'inscription suivante composée par Henri Newton, qui étoit alors envoyé de la cour de Londres à Florence.

Leopoldo. ab. Etruria. cardinali. numismatum. tabularum. signo[18]rum. gemmarum. omnium. denique. deliciarum. eruditae. antiquitatis. vindici. arbitroque. inter. haec. ipsius. monumenta. vere. regia. vivos. ac. spirantes. quasi. vultus. pictorum. toto. orbe. celebriorum. propria. manu.

aeternitati. consecratos. patruo. de. se. de. civibus. deque. posteris. optime. merito. Cosmus. III. M. Etrur. d. memor. gratusque. suum. quoque. uti. par. erat. locum. dedit.

Sur le dehors de la niche on lit ce distique:

*Hic Leopoldus adhuc statua non dignior alter,
Nec stetit ulla prius nobiliore loco;*

et dans la voûte sur une pyramide.

Semper rectus, semper idem: c'étoit la devise de ce grand homme.

[19] Les chambres destinées aux portraits des peintres, sont deux. Dans la première il y a une statue, représentant un petit amour tout-à-fait charmant. Statue antique. Il semble menacer les dieux.

Dans la seconde il y a cette urne, si renommée de villa Medici, sur laquelle on a sculpté le Sacrifice d'Iphigénie. La jeune et malheureuse victime est assise sur l'autel devant le simulacre de Diane; à ses cotés on voit deux hommes le casque en tête, dont l'un assurément est Achille. A la gauche du simulacre il y a un vieillard à grande barbe; on le croit Agamemnon: à la droite, un autre homme moins âgé, qui peut-etre est Ménélas. On reconnoit assez Calchas, et Taltibius dans les deux figures qui suivent; il en a [20] une troisième nue, dont on ignore le sujet. Stefanino della Bella a depuis gravé avec beaucoup d'exactitude toute cette histoire.

Dans cette seconde chambre assis on voit deux Vases de buccero d'une grandeur singulière. Ce buccero est une terre rougeâtre, qui nous est venue du Portugal, et dans laquelle les beaux-esprits florentins du dernier siècle s'avisèrent de trouver toutes les odeurs. On lit encore avec plaisir les vers charmans que messieurs Magalotti et Bellini firent à ce sujet.

Dans l'énumération, que nous allons faire de portraits des peintres, nous permettrons de suivre l'ordre alphabétique, comme le plus simple et le plus utile. Les portraits qui sont dans le seconde cabinet, seront [21] marqués d'un asterisque *. N'oublions pas maintenant de dire, que presque tous ces tableaux sont pendans.

l'abate Cassana; V. Cassana Jean Augustin.

abate Ciccio; V. Soliméne.

Adam de Francofort; V. Elzheimer.

* d'Agar (Jacques) parisien, né en 1640, m. en 1716.

* Aikman (Guillaume) anglois, né en l...[sic] m. en 1746.

* Albani (François) boulonnois, né en 1578, m. en 1660.

* Alberto Alberti (Cherubin d') né en Toscane en 1552, m. en 1615.

* Alberti (Jean) né à Borgo san Sepolcro 1558, m. en 1601.

[22] Aliense; V. Vassilacchi.

* Allori (Alexandre) florentin, n. en 1535, m. en 1607.

* Allori (Christophe) né à Florence en 1577, m. en 1621.

* Aloisi (Balthassar) boulonnois, né en 1578, m. en 1638.

Amérighi (Michel Ange) de Caravaggio village dans le milanois; né en 1569, m. en 1609.

* Anguisciola (Sophonisbe) crémonoise, né en 1559, m. en 16... [sic]

* de Angelis (Philippe) né en 1600, m. en 16...[sic]

* Aretusi (César) boulonnois, né en 1580, m. en 16... [sic]

* Arlaud (Jacques Antoine) génevois, né en 1668, m. en 1743.

l'Arpino; V. Cesari.

[23] Bacherelli (Vincent) florentin, né en 1672, m. en 1745.

* de Backer (François) flamand, né en 16.. [sic] m. en 17... [sic]

le Baciccio; V. Gaulli.

le Bagnacavallo; V. Ramenghi.

* Balassi (Marius) florentin, né en 1604, m. en 1667.

Baldacci (MarieMagdelaine) florentine, née en 1718, m. en 1782.

Baldrighi (Joseph) né dans le diocèse de Pavie, en 1723.

Balestra (Antoine) véronois, né en 1666, m. en 1740.

Bagnoli (Jean François) né à Florence, en 1678, m. en 1713.
le Bamboccio; V. Laér.
* Bandinelli (Baccio) peintre et sculpteur florentin; né en 1487, m. en 1559.
* [24] Barbarelli (George) né en 1477 à Castel Franco dans la Marche de Trévis; m. en 1511.
* Barbatelli (Bernardin) florentin, né en 1542, m. en 1612.
* Barbieri (Jean François) de Cento, ville du boulonnois, né en 1590, m. en 1666.
* Baroccio (Ambroise) milanois, né en 15.. [sic] m. en 1... [sic]
Baroccio : V. Fiori.
Bassano; V. Ponte.
Bavière (Marie Antoinette princesse imperiale de) née en l 724, m. en 1780.
* Beccafumi (Dominique) siennois, n. en 1484, m. en 1549.
* le Bel (Jean Baptiste) flamand; il vivoit sur la fin du dix-septième siècle.
* [25] Bellini (Jean) vénitien, n. en 1425, m. en 1515.
* Bellotti (Pierre) né à Volzano en 1625, m. en 1700.
Bellucci (Antoine) vénitien, né en 1654, m. en 1716.
Bénéfial (Marc) né à Rome, en 1684, m. en 1764.
* Benwel (Marie) angloise. Elle a fait son portrait en 1779.
* Berrettini (Pierre) né en 1596, m. en 1669.
* Bernini (le chevalier Jean Laurent) né à Naples en 1598, m. en 1680.
Bernardo delle Girandole; V. Buontalenti.
Bettini (Antoine Sébastien) né à Florence, en 1707, m. en 1... [sic]
Bevilacqua; V. Salimbeni.
[26] Biecke; V. Miel.
Bimbi (Barthelemi) florentin, né en 1648, m. probablement en 1725.
* Bizzelli (Jean) florentin, né en 1556, m. en 1612.
* Bloemart (Abraham) flamand, né en 1567, m. en 1647.
* Boccacci (Camille) crémonois né en 1511, m. en 1546.
Boccaccino; V. Boccacci.
* Bocciardi (Clément) genoïis, né en 1600, m. en 1658.
* Bombelli (Sebastien) de Udine, né en 1635, m. en 1685.
* Borgianni (Horace) romain. Il mourut en 1681.
le Borgognone; V. Cortési.
* Boscoli (André) florentin, né en 1553, m. en 1606.
[27] Bottani (Joseph) crémonois, né en 1717, m. en 17... [sic]
Botti (François) florentin, né en 1640, m. en 1710.
Bouchardon (Edmond) françois, né en 1698, m. en 1762.
Breckberg (Job) né près d'Harlem en 1637, m. en 1695.
le Bronzino; V. Allori Christophe,
le Brun (Charles) parisien, né en 1619, m. en 1690.
Brusatorci; V. Riccio.
Buonaccorsi (Pierre) né en 1550, m. en 1567.
Buonarroti (Michel Ange) peintre, sculpteur, et architecte florentin; né en 1475, m. en 1564.
* Buontalenti (Bernard) florentin, né en 1536, m. en 1608.
[28] Burino (Antoine) boulonnois né en 1656, m. en 1717.
Caccianiga (François) milanois, né en 1700, m. en 17... [sic]
Cagliari (Paul) véronois né en 1532, m. en 1588.
* Cairo (François) né en 1598, m. en 1673.
le chevalier Calabrese; V. de Preti.
* Calcar (Jean) flamand, né en 1499, m. en 1546.
* Callot (Jacques) lorrain né à Nancy en 1592, m. en 1635.
* Cambiaso (Luc) né à Monégliia en 1527, m. en 1585.

Campiglia (Jean Dominique) né à Lucques en 1692, m. en 17... [sic]

* Campi (Galeas) Crémonois, n. en 1477, m. en 1536.

[29] Caracci (Annibal) boulonnois, né en 1560, m. en 1609.

* Caracci (Antoine) né à Venise en 1583, m. en 1618.

* Caracci (Augustin) boulonnois, né en 1558, m. en 1602.

* Caracci (François) boulonnois, né en 1595, m. en 1622.

* Caracci (Louis) boulonnois, né en 1555, m. en 1619.

* Cardi (le chevalier Louis) né en 1559, m. en 1613.

* Carriéra (Rosalbe) née en 1675, m. en 1757.

Casini (Jean) né à Varlungo près de Florence en 1689, m. en 1748.

* Cassana (Jean Augustin) génois, né en 16...[sic] m. en ... [sic]

* Cassana (Jean François) né à Gênes en 1611, m. en 1691.

* [30] Cassana (Nicolas) génois, né à Venise en 1659, m. en 1713.

* Castiglione (Jean Benoît) génois, né en 1616, m. en 1670.

* Cavedoni, ou le Cavedone (Jacques) de Sassuolo dans les modenois, né en 1580, m. en 1660.

Cecchino del Salviati; v. Rossi.

Ceroti; V. Siries.

Césari (le chevalier Joseph) né à Arpino en 1560, m. en 1640.

* Chiari (Joseph) né à Rome en 1654, m. en 1717.

* Chiavistelli (Jacques) florentin, né en 1621, m. en 1698.

Ciabilli (Jean) florentin, né en 1688, m. en 1746.

* Cignani (Charles) boulonnois, né en 1628, m. en 1719.

Cigoli; V. Cardi.

[31] Cinqui (Jean) né dans le territoire florentin, en 1667, m. en 1743.

Clementone; V. Bocciardi.

* Colonna (Ange Michel) né dans le diocèse de Come en 1600, m. en 1687.

* Comodi (André) florentin, né en 1560, m. en 1638.

Conca (le chevalier Sébastien) de Gaëte, né en 1679, m. en 1761.

* Contarini (Jean) venitien, né en 1549, m. en 1605.

Conti (François) florentin, né en 1681, m. en 1760.

* Coppi (Jacques) né à Péretola dans le florentin en 1523, m. en 1591.

* Cortesi (Jacques) jésuite, né en 1621 à saint Hippolithe en Bourgogne; m. en 1676.

[32] Coypel (Antoine) français, né à Paris, en 1666, m. en 1722.

* Crespi (Daniel) milanois, né en 1592, m. en 1630.

* Crespi (Joseph Marie) né à Bologne, en 1665, m. en 1747.

* Cretti (Dominique) de Passignano dans le florentin, né en 1558, m. en 1638.

* Currado (le chevalier Jean François) né dans les environs de Florence, en 1570, m. vers l'an 1661.

* Dandini (Pierre) florentin, né en 1646, m. en 1712.

* De Dantzic (Salomon). Il vivoit sur la fin du dix-septième siècle.

Du Flos (Philotée) né à Paris, probablement en 1710, m. en 1747.

* [33] Dolci (Charles) florentin, né en 1616, m. en 1686.

Domenichino; V. Sampieri.

* Dossi (Dosso) ferrarois; né en 1474, m. en 15... [sic]

* Durer (Albert), n. à Nuremberg en 1471, m. en 1528.

* Douw (Gérard) de Leyde, né en 1653, m. en 1674.

Douwen (Jean François) né à Ruremonde, en 1656, m. en 17... [sic]

Eglon d'Amsterdam; V. Van der Near.

* Elzheimer (Adam) né en 1574, m. en 1620.

* Empoli (Jacques da) né a Florence en 155... 1640 [sic]

Fabbro; V. Messis

* [34] Facini (Pierre) boulonnois, né en 1562, m. en 1602.

Fanti (Vincent) né à Vienne en 1718, m. en 178... [sic]
Fauray (Antoine) français, né en 1761.
Ferretti (Jean Dominique) d'Imola, né à Florence en 1692, m en 17... [sic]
* Ferri (Ciro) né à Rome en 1634, m. en 1689.
Ferri (Jésusald François) né à saint Miniato al tedesco en Toscane, en 1728.
Feltri (Morto da) n. en 1478, m. en 1513.
* Fiorentino (Antoine) né en 1309, m. en 1383.
* Fiori (Frédéric) d'Urbino; né en 1528, m. en 1612.
* [35] Fontana (Lavinie) boulonnoise, né en 1552, m. en 1602.
* Forabosco (Jérôme) né à Venise au milieu du dix-septième siècle.
* Franceschini (Balthassar) né en 1611, m. en 1689.
* Franceschini (Marc' Antoine) boulonnois, né en 1648, m. en 1729.
Franceschino; V. Caracci François.
* Franchi (Antoine) lucquois, né en 1638, m. en 1709.
Franck (François Frédéric) hollandais; il vivoit au milieu du dix-septième siècle.
* Furini (François) né à Florence en 1604, m. en 1646.
* Gabbiani (Antoine Marie) florentin, né en 1652, m. en 1726.
[36] Galanino; V. Aloisi.
* Galatini (le père Hippolyte capucin) né à Florence en 1627, m. en 1706.
Galeotti (Sébastien) florentin, né en 1676, m. probablement en 1750.
* Galletti (le père Philippe Marie théatin,) né à Florence en 1636, m. en 1714.
* Gaulli (Jean Baptiste) génois, né en 1639, m. en 1709.
* Gambacciani (François) florentin en 1701, m. en 17... [sic].
* Gennari (Benoît) de Cento, né en 1633, m. en 1715.
Gennari (César) boulonnois, né en 1641, m. en 1688.
Gherardo dalle Notti; V. Hundhorst.
Ghérardini (Alexandre) florentin, né en 1655, m. en 1723.
[37] Gherardini (Thomas) florentin, né en 1715. Il est encore vivant.
* Ghezzi (Pierre Leon) né à Rome, en 1674, m. en 1755.
* Giordano (Luc) né à Naples en 1632, m. en 1705.
Giorgione; V. Barbarelli.
Giovanni da San Giovanni; V. Mannozi.
Giovannino delle Vite; V. Miel.
Giulio Romano; V. Pippi.
De Glain (Paschal) français.
Grati (Jean Baptiste) boulonnois, né en 1681, m. en 1758.
Le Greghetto; V. Castiglione.
De Greys (le père Benoît Vincent) livournois, de l'ordre des frères prêcheurs, né en ... m. en 17... [sic].
Grifoni (Joseph) florentin, né en 16... m. en 1769.
[38] le Guercino; V. Barbieri.
Hickels (Joseph) né à Lipina en 1736.
le prince Hoare, anglais. Il a fait son portrait, en 1780.
* Holbein (Jean de Bale), n. en 1498, m. en 1554.
* Hundhorst (Gérard) né à Utrecht en 1592, m. en 1660.
Jacopo di Meglio; V. Coppi.
* Jordans (Jacques) né à Anvers en 1564, m. en 1670.
Kalkar; V. Calcar.
Kauffmann (Angélique) de Constance. Elle vit actuellement, jouissant de la plus grande célébrité.
* [39] Klocker (David) de Hambourg, né en 1629, m. en 1698.
* Kneller (Godefroi) né à Lubeck en 1648, m. en 1717.

*Koningh, (Pierre) d'Anverse, né probablement en 1620, m. en 1689.

*Kranack (Luc) à Bamberg en 1472, m. en 1553.

*Laer (Pierre) né en 1613, dans un village près de Naerden dans la Hollande septentrionale; m. en 1675.

*Lairesse (Gerard) liégeois, né en 1640, m. en 1711.

*Lanfranco (Jean) parmesan, né en 1581, m. en 1647.

Lapi (Nicolas) né à Florence, en 1661, m. en 1732.

*de Largillière (Nicolas) né à Paris, en 1656, m. en 1746.

*[40] Legnani (Etienne Marie) né en 1660, m. en 1715.
Legnanino; V. Legnani.

*Lely (Pierre) né dans la Westphalie en 1618, m. en 1680.

Licinio (Jean Antoine) né dans le Frioul en 1484, m. en 1540.

Ligozzi (Jacques) véronois, né en 1543, m. en 1627.

Liotard (Jean Erneste) génevois, né en 1702.

*Lippi (Laurent) florentin, né en 1606, m. en 1664.

*Loth (Charles) de Munich en Bavière, né en 1632, m. en 1689.
Lucchetto da Genova; V. Cambiaso.

Luc de Hollande; V. Van-Léyden.

*Luti (Bénoit) florentin, né en 1696, m. en 1724.

*[41] Macpherson (Joseph) né à Florence, en 1728. Il vit encore.

*Maganza le jeune (Jean Baptiste) vicentin, né en 1577, m. en 1617.

*Manetti (Rutilio) né à Sienne en 1571, m. en 1639.

*Mannozi (Jean) né à san Giovanni dans le Valdarne supérieur en 1590, m. en 1636.

*Manzuoli (Thomas) né à Florence en 1531, m. en 1570.

*Maratta (Charles) né dans la Marche d'Ancone en 1625, m. en 1713.

*Marinari (Honorius) florentin, né en 1627, m. en 1715.
Mario de Fiori; V. Nuzzi.

*Marmocchini Cortesi (Jeanne), femme de Julien Fratellini, florentine, née en 1666, m. en 1731.

[42] Maro (Joseph) turinois, né en 16... m. en 17... [sic]

Marteau (François) français.

*Marucelli (Jean Etienne) florentin, né en 1586, m. en 1646.

*Masaccio, né en 1402 au château de saint Jean, dans le Valdarne supérieur; m. en 1443.
Maso da san Friano. V. Manzuoli.

Mazzanti (Louis) d'Orviète.

Mazzuola (François) né en 1504, m. en 1540.

*Mazzucchelli (Pierre François), né en 1571, m. en 1626.
Mecherino; V. Beccafumi.

*Médicis (Pierre des) issu de la famille des ducs d'Athènes, né en 1567, m. en 1648.

*Médina (le chevalier Jean Bapti[43]ste), né à Bruxelles en 1660, m. en 1711.

*Mehus (Live) né en 1630 à Odenarde; m. en 1691.

*Mengs (le chevalier Antoine Raphael) né à Ausig dans la Bohème, en 1728, m. en 1779.

Meucci (Vincent) florentin, né en 1694, m. en 1766.

*Messis (Quintin) né en 1473, m. en 1529.

*Miel (Jean) né à Anverse en 1599, m. en 1664.

Mieris (François) hollandais, né à Leyden en 1635, m. en 1681, d'autres croyent en 1663.

Milani (Aurélien) boulonnois, né en 1675, m. en 1749.

*Mola (Pierre François) né dans le diocèse de Come en 1621, m. en 1666.

[44] Monari (Christophe) né à Reggio de Modène, probablement en 1667, m. en... [sic]

Montagna d'Anverse; V. Van Platten.

Monti (François) boulonnois, né en 1685, m. en ... [sic]

*Moor (Antoine) né à Utrecht en 1520, m. en 1576.

*Moor (Charles) hollandais, né à Leyden en 1656, m. en 1708.
 *Morandi (Jean Marie) florentin, né en 1622, m. en 1717.
 le Morazzone; V. Mazzucchelli.
 Moro; V. Moor.
 del Moro (Laurent) florentin, né en 1677, m. en 1735.
 *Moroni (Jean Baptiste) né en 1581 à Albino dans le bergamasque; m. en 1582.
 * [45] Mulier, ou de Mulieribus (Pierre) né à Harlem en 1637, m. en 1701.
 *Murray (Thomas) écossais, né probablement en 1666, m. en 1724.
 Musschar (Michel) né à Rotterdam en 1645, m. en 1705.
 *Myten (Martin) né à Stockolm en 1695, m. en 1755.
 Nanetti (Nicolas) né à Florence, en 1675, m. en 1749.
 *Nantouel (Robert) né à Rheims en 1630, m. en 1678.
 Nasini (Antoine) siennois, né en 16 ..., m. en 1716. [sic]
 Nasini (le chevalier Joseph Nicolas) né dans le siennois en 1660, m. en 1736.
 *Natoire (Charles) français, né en 1716, m. en 177... [sic]
 [46] Nebbia (César) d'Orviète, né en 1536, m. en 1614.
 Niccoletto; V. Cassana Nicolas.
 North cote (Jacques) anglois, né à Plymouth en 1746.
 Nuzzi (Marius) né à Penna dans l'Abruzze en 1603, m. en 1673.
 Pagani (Grégoire) florentin, né en 1558, m. en 1605.
 *Paggi (Jean Baptiste) génois, né en 1554, m. en 1627.
 *Paglia (François) de Bresse, né en 1636., m. en ... [sic]
 *Paladini (Archange) né à Pise en 1599, m. en 1622.
 Palma il giovane; V. Palma.
 *Palma (Jacques) né à Venise en 1544, m. en 1628.
 Panfi (Romulus) né à Carmignano en 1632, m. en ... [sic]
 [47] Paolini (Pierre) lucquois, né en 1603, m. en 1681.
 Parmigianino; V. Mazzuola.
 *Parodi (Dominique) génois, né en 16..., m. en 1740. [sic]
 *Passeri (Joseph) né à Rome en 1654, m. en 1714.
 *Passerotti (Ventura) boulonnois, né en 1586, m. en 16... [sic]
 *Passerotti (Tiburce) boulonnois, né en 1575, m. en [sic]
 *Passerotti (Barthelemi) boulonnois. Il vivoit vers l'ans 1555.
 Pazzi (l'abbé Antoine) florentin, né en 1706.
 Pellegrino Tibaldi; V. Pellegrini.
 *Pellegrini (Pélégryn) boulonnois; né en 1522, m. en 1592.
 *Pellegrini (Antoine) né à Padoue en 1674, m. en 1741.
 [48] Pens (George) de Nuremberg, né en 1516, m. en 1550.
 Petrazzi (Astolphe) siennois; m. en 1665.
 Philippe Napolitano; V. de Angelis.
 Piattoli (Anne) né à Florence, en 1720. Elle vit encore.
 Piattoli (Gaétan) florentin, né en 1703, m. en 177... [sic]
 Pierin del Vaga; V. Buonacorsi.
 Pierre de Cortone; V. Berrettini.
 *Pignoni (Simon) florentin, né en 1611, m. en 1698.
 *Pippi (Jules) peintre et architecte, né en 1492, m. en 1546.
 Poccetti Bernardin; V. Barbatelli.
 *De Poerson (Charles) français né à Paris en 1655, m. en 1725.
 [49] Pomarancio le Jeune; V. Roncagli dalle Pomarancie.
 *Da Ponte (François) né en 1548, m. en 1591.
 *Da Ponte (Jacques) né en 1510 à Bassano dans la Marche de Trévise; m. en 1592.

da Ponte (Léandre) né en 1558, m. en 1625.
Pordenone; V. Licinio.
Preister (Jean Justin) né à Nuremberg, en 1698. Il vivoit encore en 1755.
*De Preti (Matthias) né en 1612 à Taberna dans la Calabre, m. en 1699.
Preziado (François) né à Séville, en 1713, m. en 17... [sic]
*Primaticcio (François) boulonnois, né en 1490, m. en 1570.
[50] Pourbus (François) d'Anverse, né en 1570, m. en 1622.
*Pozzi (André) jésuite de Trente, né en 1642, m. en 1709.
Quintin d'Anverse; V. Messis.
Ramenghi (Barthelemi) boulonnois, né sur la fin du seizième siècle.
*Razzi (Jean Antoine) né à Vergelle dans le siennois en 1479; m. en 1554.
*Redi (Thomas) né à Florence, en 1665, m. en 1726.
*Reni (Guide) boulonnois, né en 1575, m. en 1642.
*Rembrandt du Van-Rhin, né à Leyerdorp près de Leyden, en 1606, m. en 1674.
Résani (Archange) né à Rome en 1670, m. en... [sic]
*[51] Reynolds (le chevalier Josué) anglois; il vit encore.
*Ribera (Joseph) né en 1593, m. en 16 ... [sic]
Ricci (Sébastien) né en 1659 à Belluno dans la Marche de Trévis, m. en 1734.
Riccio (Dominique) véronois, né en 1494, m. en 1567.
Ricciolini (Michel Ange) de Todi, né à Rome en 1654, m. en 1715.
Ricciolini (Nicolas) né à Rome en 1687, m. en 17... [sic]
*Ridolfi (Claude) né en 1560, m. en 1644.
Rigaud (Hiacinthe) né à Perpignan dans le Roussillon, en 1663, m. en 1743.
*Riminaldi (Horace) pisan, né en 1598, m. en 1630.
[52] Riviera (François) né à Paris, probablement en 1660, m. en 1746.
*Robusti (Jacques) vénitien; né en 1512, m. en 1594.
*Robusti (Marietta) vénitienne née en 1560, m. en 1590.
*Roncagli dalle Pomarance (Christophe) né en 1552, m. en 1616.
Rosa (Jean) d'Anverse, né en 1591, m. en 1683.
*Rosa (Salvatore) né en 1615 à Rénella près de Naples; m. en 1673.
Rosi (Alexandre) florentin, né probablement en 1627, m. en 16... [sic]
Rossin (Alexandre) suédois.
Rosselli (Matthieu) florentin, né en 1578, m. en 1650.
Rossi (Antoine) né à Bologne, en 1700, m. en 17... [sic]
[53] Rossi (François) né en 1509, m. en 1563.
Rosari (le comte Pierre) de Vérone, né en 1707, m. en 1757.
*Rubens (Pierre Paul) d'Anverse, né en 1577, m. en 1640.
Sagrestani (Jean Camille) né à Florence en 1660, m. en 1731.
*Salimbeni (Ventura) siennois, né en 1557, m. en 1613.
*Salvi (Jean Baptiste) de Sassoferrato dans le duché d'Urbain. Il vivoit sur la fin du seizième siècle.
*Sampieri (Dominique) boulonnois, né en 1581, m. en 1641.
*Sanzio (Raphaël) d'Urbain, né en 1483, m. en 1520.
*Del Sarto (André) florentin, né en 1488, m. en 1530.
*[54] Scismannato (Jean Antoine) né à Saltzbourg en 1604, m. en 1698.
*Schalcken (Godefroi) hollandois, né à Dordrecht en 1643, m. en 1706.
*Schiavone (André) né à Sébénico dans la Dalmatie en 1522, m. en 1581.
*Schoonjans (Antoine) d'Anverse, en 1655, m. en 1726.
Scorza (Sinibaldo) génois, né en 1589, m. en 1631.
*Schwartz (Christophe) né en 1550 à Ingolstad ou à Munich; m. en 1594.
Sévin (Claude) né Bruxelles en ... m. en 1676. [sic]
*Seybolt (Chrétien) de Magonze, né probablement en 1702, m. en 1749.

[55] Sirani (Jean André) boulonnois, né en 1610, m. en 1670.
 *Siries (Violante) né à Florence en 1710, m. en 1783.
 Sodoma; V. Razzi.
 *Del Sole (Jean Joseph) né à Bologne en 1654, m. en 1719.
 *Solimène (François) né en 1657 à Nocera de Pagani près de Naples; m. en 1747.
 Sorbi (Jean) né à Sienne en 1695, m. 17...
 *Sorri (Pierre) né dans le siennois en 1556, m. en 1612.
 *Spada (Lionello) boulonnois, né en 1576, m. en 1622.
 lo Spagnoletto; V. Ribéra.
 lo Spagnuolo; V. Crespi.
 de Sparvier (Pierre) français, né probablement en 1660, m. à Florence, en 1731.
 [56] Spranger (Barthelemi) d'Anverse, né en 1546, m. en 1622.
 Storer (Christophe) né en ... m. 1671. [sic]
 *Stefaneschi (Jean Baptiste) hermite du monte Senario, né en 1582, m. en 1659.
 *Subtermans (Juste) né Anverse en 1597, m. en 1681.
 *Taruffi (Emile) boulonnois, né en 1634, m. en 1696.
 Tavarone (Lazare) génois, né en 1556, m. en 1631.
 Terzi (Christophe) boulonnois, né en 1692, m. en 1745.
 le chevalier Tempesta; V. Mulier.
 *Testa (Pierre) lucquois, né en 1611, m. en 1650.
 *Tiarini (Alexandre) boulonnois, en 1577, m. en 1668.
 [57] la Tintoretta; V. Robusti Marietta.
 Tintoretto; V. Robusti Jacques.
 *Titi (Tibère) florentin, né en 1573, m. en 1627.
 *Tito (Santi di) né en, 1603 à Borgo san Sepolcro en Toscane; m. 1603.
 Tognetto; V. Caracci Antoine.
 Torelli (Felix) véronois, né en 1667, m. en 1745.
 Torelli (Lucie) boulonnoise, née en 1677, m. en 1762.
 Trévisani (Ange) vénitien, né en 1669, m. en 1746.
 De Troy (François) né à Toulouse en 1645, m. en 1730.
 De Troy (Jean François) né à Paris en 1676, m. en 1752.
 [58] Van-Berkheiden; V. Breckberg.
 Vanderbrach (Nicolas) de Messine. Il vivoit au commencement de ce siècle.
 Van-Der-Helst (Barthelemi) né à Harlem en 1613, m. en 1670.
 *Van-der-Near (Ange André) né à Amsterdam en 1643, m. en 1697
 *Van-der-Werff (Adrien) né à Rotterdam, en 1659, m. en 1727.
 *Van-Leiden, (Luc) né à Leyden en 1494, m. en 1533.
 Vanni (le chevalier François) de Sienne, né en 1565, m. en 1609.
 *Vannini (Octave) florentin, né en 1583, m. en 1643.
 Varottari (Claire) véronoise, née en 16... m. en ... [sic]
 *Vasari (George) peintre et architecte arétin; né en 1511, m. en 1574.
 *[59] Vassilacchi (Antoine) né en 1556 à Milo petite île dans l'archipel; m. en 1629.
 *Vécelli (Titien) né à Cadore dans le Frioul en 1477, m. en 1576.
 *Vélasquez de Silva (Diègue) né à Séville en 1594, m. en 1660.
 Veneziano (Antoine) V. Fiorentino,
 Véracini (Augustin) florentin, né en 1689, m. en 1762.
 Véracini (Benoît) florentin, né en 1710.
 le Véronese; V. Ridolfi.
 Vignali (Jacques) né à Pratovecchio dans le casentin, en 1592, m. en 1664.
 *da Vinci (Léonard) peintre, sculpteur, et architecte, né à Vinci en 1445, m. à Fontainebleau en 1520

[60] de Visa (Sébastien Joseph) de Spalatro en Dalmatie. Il a fait son portrait en 1781.

*Vivien (Joseph) françois, né à Lion en 1657, m. en 1735.

Ulivelli (Côme) florentin, né en 1625, m. en 1704.

le Volterrano; V. Franceschini.

*Von Platten (Matthieu) né en 16... m. en 1666. [sic]

*de Vos (Martin) d'Anverse, né en 1534, m. en 1604

*Vouet (Simon) parisien, né en 1582, m. en 1641.

*Vout (Ferdinand) né en ... m. en. ... [sic]

*Wan-Dyck (Antoine) né à Anverse en 1559, m. en 1644.

*Weherleim (Venceslas) de Turin, né probablement en 1740, m. en 1780.

*Vumpp (Jean) flamand. Il vivoit vers le milieu du dix-septième siècle.

Zanchi (Antoine) né à Venise en 16... m. en ... [sic]

Zoffany (le chevalier Jean) allemand. Il vit actuellement.

*Zuccheri (Frédéric) frère de Taddeo Zuccheri, né en 1540, m. en 1609.

Zuccheri (Taddeo) né en 1529 à saint Ange en Vado dans le duché d'Urbain; m. en 1566.

[62] CABINET DESTINE AUX INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES, ET AUX TETES EN MARBRE D'HOMMES ILLUSTRÉS.

Ces inscriptions sont enchâssées dans les murailles; il faut cependant en excepter quelques unes, qui étant trop grandes, on n'a pas pu les placer suivant leurs classes. Dans l'enchâssure de ces inscriptions on a eu plus d'égard à la méthode, qu'à la symmétrie, et à l'ornement. Peut-être l'oeil n'est-il pas d'abord satisfait d'un pareil arrangement; mais la raison y trouve son compte; et la raison enfin doit aller avant toute chose.

On trouve d'un coté les inscri[63]ptions grecques; les savans en connoissent sans doute les plus remarquables; car on les a souvent reproduites dans plusieurs livres. Cependant il ne faut pas refuser d'admirer quelques cippes, c'est à dire ces demi-colonnes sans chapiteau, qu'on plaçoit autrefois sur les tombeaux des anciens, et sur lesquelles on gravoit des inscriptions. Ces cippes ont été ici transférés jusques du levant. On fait combien ils sont rares; on peut aisément juger par là de leur prix.

Les inscriptions latines sont rangées en douze classes différentes; la première est destinée aux dieux et à leurs ministres; la seconde aux césars; la troisième aux consuls et aux autres magistrats de Rome; la quatrième aux municipes; le cinquième aux spectacles publics; la sixième aux guerriers; la [64] septième aux dénominations, dont les anciens romains désignoient leurs morts; la neuvième aux affranchis; la dixième aux tombeaux des chrétiens; la onzième aux épigraphes, qui ne contiennent presque autre chose, que les noms des trépassés; la douzième aux mélanges, parmi lesquels on voit une inscription avec les noms de Seraspandes et de Rhodaspes fils de Phraates roi des parthes, qui du tems d'Auguste, chez qui ils étoient en otage, peut-être méritèrent ce monument publique. Cette inscription est d'autant plus précieuse que Justin, qui parle de ces princes, avoit oublié de dire leurs noms. Il n'y a pas long-tems, qu'on l'a ici transportée de Rome. On a rempli les vuides des enchâssures par des fragmens antiques très précieux.

Il faut [65] aussi remarquer une grande quantité d'urnes, et de colonnes miliaires, qui excitent agréablement la curiosité des ignorans, et dont l'explication exerce souvent la patience des érudits. C'est à cette classe, qu'il faut apporter le fameux autel orné de bas-reliefs et d'inscriptions, que les chefs de la rue Sandolaria érigèrent à Auguste lorsqu'il étoit consul avec Marcus Plautius.

On voit aussi enchassés dans les murailles deux grands bas-reliefs; l'un représente Gallien; l'autre contient trois groupes, qui, suivant l'opinion de M. Gori, représentent trois élémens: la terre, l'air, et l'eau. On peut fort bien douter de cette interprétation.

Quant aux bustes, quatorze d'entr'eux sont placés en haut; ils sont [66] douteux pour la plupart; il y a pourtant une tête antique assez renommé, qu'on croyoit de Cicéron, et qu'il ne faut pas confondre avec un autre buste de ce grand homme, dont nous parlerons dans peu.

Autour de bas-reliefs de Gallien on remarque les bustes suivans.

Sénèque; philosophe qui vécut toujours dans l'opulence, quoiqu'il ait prêché le mépris des richesses.

Une tête armée d'un casque.

Une tête couverte d'un bonnet phrygien.

Démosthène.

Un médaillon avec la tête d'un romain.

Buste de Platon, avec son nom en lettres anciennes.

Buste et tête d'un philosophe.

[67] Buste d'Homère, qui transporta aux dieux toutes les foiblesses des humains. *Utinam divina transtullisset ad nos.*

Autre buste d'un vieillard.

Autour de la chambre il y a cippes antiques, sur lesquels on voit plusieurs bustes; ceux que nous allons nommer, méritent une attention marquée.

Alexandre, téméraire heureux, et par là le plus grand des conquérans. Buste colossale, célèbre des long-tems.

Hadrien. Buste colossale.

Cicéron, qui sauva la république dans la conjuration de Catiline, et qui flatta César, l'opresseur de la liberté romaine.

Brutus, par le Buonarroti. On lit au has ces deux vers:

[68] *Dum Bruti effigiem sculptor e marmore ducit.*

In mentem sceleris venit et abstinuit

Pompee, dont Rome pleura la mort, et dont elle auroit peut-être détesté la mémoire, s'il sortoit victorieux de la bataille de Pharsale.

Marc'Antoine; l'assassin de Cicéron, l'amant de Cléopâtre, un des oppresseurs de sa patrie; et, malgré tout cela, grand homme.

Tête d'Euripide, le maître de Racine, et du Métastase. En pierre noire connue sous le nom de *lapis suillius*.

Tête de Sénèque.

Sur le plusieurs Hermès, dont le cabinet est orné, on a placé.

[69] Anacréon; qui aima toujours passionnément Bathylle et le vin. Ses petites chansons respirent le goût, la délicatesse, et la volupté. C'est grand dommage, qu'un barbouilleur de papier, un lourd faiseur de versait récemment outragé la mémoire du tendre Anacréon par une détestable traduction calabroise, qu'il croit toscane. Ce vilain barbouilleur de papier s'appelle M. François Xavier de Rogatis.

Aratus. Autrefois on l'a cru Diogène.

Ovide; anathomiste du coeur humain et de l'amour.

Sapho.

Sophocles.

Socrate; le plus sage des humains dans un tems, où la sagesse se concilioit assez bien avec l'amour des garçons, et un goût décidé pour les femmes perdues de moeurs.

Aristophanes, avec une inscription ancienne.

Solon avec une inscription.

Tête à grande barbe. Les érudits croient que les têtes, qui lui ressemblent, représentent Platon.

Théocrite; le précurseur de Virgile, di Guarini, et de Ségrais, dans l'art d'embellir les amours champêtres,

Alcibiades, qui jettoit les oreilles de son chien par la fenêtre, pour que la populace d'Athènes ne s'avisât pas de songer à ses foiblesses. Politique admirable, qui lui réussit, dit-on, et qui aujourd'hui ne réussiroit à personne.

Il y a encore quelques autres bustes, qu'on ne connoit point.

[71] Au milieu du cabinet on voit Hercule subjuguant le centaure: groupe antique; et un torse antique, dont on estime infiniment le travail.

Deux autres torses aussi sont placés aux cotés de la fenêtre; l'un assez loué par Winckelmann est en basalte; l'autre est en gris d'Egypte, ou bigio d'Egitte.

[72] CABINET DE L'HERMAPHRODITE

Des statues précieuses, des tableaux très estimables; voilà ce qu'on garde dans ce cabinet.

Statues antiques.

L'Hermaphrodite, dont le cabinet tire sa dénomination.

L'Adonis de Michel-Ange. Autre-fois il embellissoit une fontaine.

Apollon.

Venus céleste.

Venus victorieuse, un pomme dans la main.

Bacchus.

[73] Tableaux

I Portrait d'une jeune homme assis, en habit noir; plus que demi-figure. Par Christophe Allori.

II Une femme en habit garni de pelisse. En table; par Giorgione da Castelfranco.

III S. Pierre pleurant. Demi-figure, par le Guide.

IV Portrait du grand-duc Côme I enfant, en habit rouge, tenant un petit oiseau dans la main droite. En table; par Christophe Allori.

V La Circoncision de notre seigneur. En table; par André Mantegna mantouan. Son pendant est au num. XLVII.

VI L'apparition de l'Ange aux [74] Maries sur le tombeau de Jésus Christ. Par Pierre de Cortone.

VII Portrait d'une femme assise, en habit azur, ayant un livre dans les mains. En table; par André del Sarto.

VIII Buste d'un Chanoine régulier de saint Sauveur de Bologne par le Guerchin. On croit que c'est le portrait du père Onophre Zarabini de Cotignole, prédicateur célèbre de son tems, dont le Sigonius a fait l'éloge.

IX Buste d'une femme en habit rouge, un collier d'or au cou, et une corbeille de fuseaux dans les mains. En table; par André del Sarto.

X Portrait d'une femme en habit rouge, une croix attachée au col avec une ruban jaune, les mains ornées de plusieurs bagues. En table, par Raphaël. Quelques connoisseurs cepen[75]dant croient que c'est un tableau dans le goût de Léonard da Vinci.

XI S. Jérôme assis dans une grotte. Vue d'un paysage. Par François da Ponte.

XII Le miracle de la multiplication des pains et des poissons: sujet riche en figures de grandeur naturelle. Par Louis Buti florentin.

XIII Portrait d'un homme à barbe rouge, en habit noir garni de pellisses. Demi-figure; par Paris Bordone.

XIV La sainte Vierge en habit rouge; l'enfant Jésus couché sur un drap blanc; saint Jean Baptiste enfant assis; saint Joseph et sainte Elizabeth aux coté. En table; par Ange Bronzino.

XV La sainte Vierge et son fils sur le trône; saint Victor, saint Ber[76]nard, saint Jean Baptiste et saint Zanobi aux côtés. Figures de grandeur naturelle. En table, par Dominique Grillandaio.

XVI Un jeune homme appuyé à un pilastre, ayant un livre dans les mains. Sur le pilastre on voit le troncon d'une statue de femme. Dans l'enfoncement, un temple avec plusieurs petites figures. En table. Ecole vénitienne.

XVII Agar dans une campagne. Par Pierre de Cortone.

XVIII Le noces de Cana Galilea. Sujet riche en figures. En table; par Alexandre Allori.

XIX Portrait d'une jeune femme en habit noir, la tête enveloppée d'un voile, assise près d'une table, sur laquelle on voit une petite statue. En table. Ecole toscane.

[77] XX-XXI Les Portraits de Robert prince palatin, général de bataille du roi d'Angleterre; et de mylord comte d'Ossory, général de la mer au service du même monarque. Par Pierre Vander Faes, connu sous le nom de Lely de Westphalie.

XXII Portrait d'un vieillard, à tête chauve, en habit noir, avec une chaîne d'or qui pend de son col. Ecole boulonnoise.

XXIII Portrait d'un homme à tête chauve et barbe noire, habillé à l'espagnole, tenant un enfant de la main gauche. Plus que demi-figure. Par Jean Baptiste Maganza le vieux, vicentin.

XXIV Une femme, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail dans la main gauche. Demi-figure, par le Parmigianino.

[78] XXV Galla Placidia impératrice. Demi-figure, qui représente le portrait de Felix archiduchesse d'Autriche, fille de l'archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'empereur Léopold. Elle est habillée en en noir. Un crucifix est placé sur une table, sur laquelle il y a aussi un livre, dont ils sont une feuille avec les lettres A. S. 1675, et le nom de la princesse. Par Carlino Dolci.

XXVI La sainte Vierge assise dans une campagne, l'enfant Jésus dans ses bras. Sainte Elizabeth lui présente saint Jean Baptiste enfant. En table, par Horace de Paris Alfani.

XXVII Un vieillard couvert de haillons, demandant l'aumône. Par Joseph Crespi boulonnois.

XXVIII L'adoration dei rois, [79] tableau historié, et gravé en table, par André Mantegna.

XXIX Jésus Christ disputant avec les docteurs. Par Michel Ange de Caravaggio.

XXX L'ange Raphaël, un petit vase dans la main droite; Tobie, les poissons sur les bras. Figures plus grandes que nature. En table; par Santi di Tito.

XXXI La sainte Vierge assise sur un trône; sainte Anne à ses pieds, l'enfant Jésus sur les bras. Aux cotés plusieurs saints. En table par frère Barthelemi della Porta.

XXXII Abel mort; Adam assis, qui le contemple versant des larmes. Dans le lointain l'autel avec le feu allumé. Par Charles Lott de Munich.

XXXIII Une femme en habit [80] noire, un collier au col, et cinq bagues. D'un côté, vue d'une campagne par le moyen d'une fenêtre. En table, dans le goût d'André del Sarto.

XXXIV Sainte Marie Magdelaine la pénitente dans un désert, couverte de ses cheveux. Elle a un livre sur ses genoux, et sa main droite porte sur un roc entre un crucifix et un crâne. Par le Cigoli.

XXXV La sainte Vierge en habit rouge et manteau azur, assise dans un paysage tenant l'enfant Jésus sur les bras. Par André del Sarto.

XXXVI Jésus Christ mort entre les bras de la mère entourée de plusieurs femmes. En table; par André del Sarto.

XXXVII Portrait de Julien des Médicis duc de Némours, en habit et [81] chapeau noir. Demi-figure, en table, par George Vasari.

XXXVIII Portrait d'un homme habillé à l'espagnole. Demi-figure, par Juste Suttermans.

XXXIX Portrait du Galilée, habillé en noir. Par le même Suttermans.

XL Un jeune homme en habit et bonnet noir. Le bonnet est garni d'un plumet blanc. En table; par Paris Borbone.

XLI L'Annonciation de la saint Vierge: le Père éternel soutenu par des Anges dans une gloire. En table; par Jean Bizelli.

XLII L'Assomption de la saint Vierge aux cieus: les apôtres autour du tombeau de Jésus Christ. Par le Volterrano le jeune.

XLIII Une femme en habit rou[82]ge, assise, d'ont la main droite porte sur un livre. En table; par Ange Bronzino.

XLIV Buste d'une femme, ayant un fil de perles dans la main gauche. On croit que c'est le portrait de la duchesse de Buckingham. Par Pierre Paul Rubens.

XLV Buste de saint Paul en habit rouge. Par Paul Véronèse.

XLVI Sainte Lucie en manteau rouge, blessé au cou. La blessure est rayonnante. Par Carlino Dolci.

XLVII L'assomption de la sainte Vierge. En table; par le Mantegna.

XLVIII Le Pharisien montrant la monnoye à Jésus Christ au milieu des disciples. Par Bernard Strozzi surnommé le capucin génois.

[83] Au milieu de ce cabinet on admire une table octogone en pierres fines. Le travail en est excellent. M. Balducci en a beaucoup parlé.

Il y a aussi deux autres petites tables en marbre, placées contre la murailles, sur lesquelles on voit deux urnes très précieuses en ophites verd, ou serpentin verd, ornées de bronzes dorés.

[84] CABINET DE LA NIOBE

Ce n'est pas un cabinet; ç'est un sallon; c'est presqu'un temple, où la magnificence et le goût se sont disputé le plaisir de charmer les yeux du voyageur étonné. Quelle harmonie dans les proportions! quelle richesse, quelle intelligence profonde et réfléchie dans l'ordre et la distribution des embellissemens! que de camées, entremêlés aux stucs, peints sur les murailles avec l'effort du talent par l'habile Ghérardini! C'est sans doute le plus beau des cabinets de la galerie; c'est un monument précieux du génie et de la libéralité du grand-duc régnant, qui a bien voulu élever ce sallon, pour y placer [85] les statues de la Niobe et de ses enfans.

Les anciens ont beaucoup parlé d'une Niobé fille de la nymphe Laodice. Ce fut, dit-on, la première, qui sçua inspirer du goût à Jupiter pour les filles des pauvres mortels; du moins voilà ce qui nous est raconté par Apollodore, qui assurément savoit la chose fort au juste. Mais ce n'est pas enfin la Niobé, dont il est question ici. Diane et Apollon auroient peut-être respecté une femme, que le père des dieux et le maître de l'univers eut trouvée digne de ses embrassemens.

Cependant si notre Niobé n'étoit pas la favorite de Jupiter, elle lui appartenoit du moins d'assés près; car il n'étoit rien moins que son grand père, à ce qu'il est dit dans Ovide, qui é[86]toit aussi très instruit de la généalogie de cette dame. Elle étoit femme d'Amphion, et fille de Tantale.

...mihi Tantalus auctor,

cui licuit soli superiorum tangere mensas.

Jupiter alter avus.

Belle comme Vénus, elle étoit faire à peindre.

...formosa, movensque decoro

cum capite...

... accedit codem Digna deo facies.

Une fécondité, qui devoit la rendre la plus heureuse des mères, et qui pourtant fit tout son malheur, fut la suite de son mariage.

...et foelicissima matrum

Dicta foret Niobe, si non sibi visa fuisset.

Les auteurs ne sont pas d'accord [87] sur le nombre de les enfans. Homère lui en donne douze; Hésiode va jusqu'à vingt; Hérodote se borne à cinq; Ovide au contraire lui en donne quatorze, en quoi il est suivi par Apollodore qui vivoit dans le premier siècle de notre ère vulgaire, et par le Dante.

Les érudits, pour qui tout ce qui est ancien, est d'un très grand prix, auront sans doute beaucoup d'obligation à Apollodore de ce qu'il nous a conservé les noms de ces quatorze enfans. Sipyle, Minyte, Ismène, Damashichthone, Agénor, Phédime, et Tantale [nota: On trouve dans Ovide ces noms avec quelqu'altération]; voici comment s'appelloient les mules. Les noms des filles étoient [88] Ethodée, que quelques autres ont nommé Thétra, Cléodoxe, Asthyochène, Phtie, Pélopie, Astycratée, Ogygie.

Niobé étoit très contente de son sort. Ses quatorze enfans, Amphion son mari, Tantale son père, Jupiter son grand père, tout cela faisoit assurément un fort joli ménage.

Or il arriva; que Tirésias, laquelle se mêloit de prédire l'avenir, comme tout le monde le sait, s'avisa un jour de prôner le culte de Diane et des deux enfans que cette déesse avoit eus malgré son grand amour pour la virginité. Tirésias crioit.

...Ifmenides ite frequentes.

Et date Latonae, Latogenisque duobus.

Cum prece thura pia, laurosque innoectite crinem.

Comment donc, dit Niobé irri[89]tée. On adorera Latone, parcequ'elle a deux enfans, et l'on me négligera moi à qui mon mari en a fait jusqu'à quatorze?

...Cur colitur Latona per aras?

Numen adhuc fine thure meum est?

Me gentes metunt phrygiae, me regia Cadmi

Sub domina est fidibusque mei commissa mariti

Moenia cum populis a meque viroque reguntur.

In quaecumque domus adverti lumina partem,

Immensae spectantur opes.

... huc natos adijce septem,

Et septem juvenes, et mox generosque nurusque.

Quaerit nunc habeat quam nostra superbia caussam,

[90] *Quoquo modo audetis genitis Titanida Caco.*

Latonam praeferre mihi, cui maxima quondam

Exiguam fedem periturae terra negavit.

Nec coelo, nec humo, nec aquis dea vestra recepta est.

Exul erat mundo, donec miserata vagantem

Hospita tu terris erras ego, dixit, in undis.

Instabilemque locum Delos dedit: illa duorum

Facta parent: uteri pars haec est septima nostri.

On ne sauroit disconvenir que voilà un discours un peu fier; mais d'ailleurs il est assez juste, et c'est fut sans doute ce qui fâcha Diane, laquelle ap[91]paremment n'aimoit pas trop la justesse des discours. Elle s'en plaignit amèrement sur le sommet d'une montagne.

... summoque in vertice Cynthi Talibus est dictis gemina, cum prole locuta

En ego vestra parens, vobis animosa ereatis,

Et nisi Junoni, nulli cessura dearum,

Au dea sim dubitor; perque omnia saecula cultis

Arceor, o nati, nisi, vos securritis, aris.

Nec dolor hic solus dira convicio facto,

Tantalus adjecit, vosque est postponere natis

Ausa suis, et me (quod in ipsam recidat) orbam.

Dixit..

Ces plaintes frappèrent Apollon. [92] Taisez vous, ma soeur, lui dit-il: je m'en vais venger vos torts.

Define et Phoebus ait: poenae mora: longa querela est.

Aussi-tôt il se rend en Phirygie; il y foudroye l'un après l'autre tous les quatorze enfans de Niobe.

Heu quantum haec Niobe, Niobe distabat ab illa,

Quae modo latois populum summoerat aris.

Pénétrée de la plus vive douleur, et suisie d'effroi, Niobe fut changé en marbre.

nullos movet aura capillos:

In vultu color est fine sanguine: lumina moestis.

Stant immota genis: nihil est in imagine vivum.

Ipsa quoque interius cum duro lingua palato [93]

[93] *Congelat, et venae desistunt posse moveri:*

Nect flecti cervix; nec brac hia reddere gestus, Nec pes ire potest: intra quoque viscera Saxum est.

On sait que rien n'étoit plus aisé dans la vénérable antiquité, que de changer un homme en oiseau, en arbre, en pierre. C'étoit la foi des anciens, qui operoit ces beaux miracles.

A présent il n'en arrive plus, parce que nous ne croyons point aux transmutations, pas même à celle du mercure en or, ce qui cependant seroit une fort belle transmutation; voilà pourquoi nous avons

pris la liberté de rire en racontant cette aventure d'après Ovide. Ceux, qui n'aiment pas à rire, y ont trouvé des allégories tristes et sublimes. D'au[94]tres mythologistes ont raconté cette fable un peu différemment, suivant le témoignage de Parthénius, l'ami de Cornélius Gallus, et le maître du grec de Virgile. Mais toute gaîté s'évanouit, toute mauvaise plaisanterie disparaît, dès qu'on entre dans ce sallon. Cette aventure, quoique fabuleuse, est ici sculptée avec tant de génie, avec une imitation si parfaite de la nature, que l'âme en est attendrie, et le cœur en est serré. Niobé, et ses quatorze enfans, tous dans des attitudes différentes, mais dont chacune marque quelque sentiment vif et profond; la douleur, l'épouvante, la menace, l'indignation, le désespoir, les angoisses pénibles d'une mort barbare, qu'on voit peintes sur leurs visages, tout cela fait [95] oublier que ce n'est qu'une fable; tout cela déchire les entrailles, et frappe la sensibilité. C'est ainsi que nous versons des larmes sur la sort de Zaire; le charme d'une versification douce et heureuse, le langage d'une passion vraie et intéressante, des sentimens que chacun trouve au fond de son cœur; voilà ce qui nous transporte hors de notre cabinet; il n'y a pas moyen de songer que c'est une fiction, que cette Zaire n'a jamais existé, que ses malheurs sont l'ouvrage de l'imagination ingénieuse d'un poète, qui en a arrangé le roman. Nous croyons la voir cette fille infortunée, déchirée tour à tour par les devoirs d'une religion qu'elle n'aime point, et par une passion qui lui est chère; les longs gémissemens qu'elle pousse dans la désolation de ses sen[96]timens, retentissent dans notre cœur; nous partageons ses pleurs, son amour, et ses remords.

Les statues de la Niobé ne sont pas l'ouvrage d'un seul artiste; elles sont cependant toutes grecques, et il y en a quelques unes, dont la beauté est extraordinaire. On les groupa à Rome avec le cheval, dont nous avons parlé dans la première partie de cette description; mais comment ce groupe ait pu se faire convenablement, c'est un beau problème à proposer à une académie d'artistes éclairés.

Nous n'entrerons point dans le détail de ces statues et de leurs attitudes différentes; on peut consulter là-dessus la dissertation publiée par le prélat Fabbroni, et ornée de figures.

L'histoire du malheur de Niobe est [97] représentée exprès en quatre bas-reliefs autour de la corniche, par François Carradori, dont les talens supérieurs lui ont justement mérité la plus brillante réputation.

Ce cabinet contient encore les tableaux, que voici.

Tableaux.

I L'Enlèvement de Proserpine; par Joseph Grifoni florentin.

II La bataille d'Ypres, et

III L'Entrée du bon Henri IV dans Paris; par Pierre Paul Rubens.

IV Ferdinand II des Médicis, encor enfant, au milieu de ses tuteurs, recevant le serment de fidélité du sénat de Florence; par Juste Subtermans.

[98] V Portrait de S. A. R. le grand-duc Pierre Léopold; par Lucci.

VI Portrait de S. A. R. Marie Louise sans épouse; par le même.

[99] CABINET DES TABLEAUX ANCIENS

Plin et le philosophe Athenagoras rapportent que la fille de Dibutades de Sicyone traça assez proprement sur la muraille le portrait de son amant; aussi ce fut l'Amour, dit-on, qui aiguïsa le premier le ciseau des sculpteurs, et qui montra aux peintres l'usage du pinceau. Nous avons assurément une vénération très profonde pour un aussi grand maître, que l'Amour; nous savons ce qu'il peut faire; mais quant au portrait que la fille de Dibutades de Sicyone traça sur la muraille, nous osons croire qu'il n'étoit pas tout à fait aussi fini, que la Vénus du Titien, ou les portraits de Vandick.

[100] Les premiers essais dans un art quelconque sont toujours grossiers et presque informes; ce n'est qu'après une longue suite d'années, quelquefois de siècles, que la main patiente du talent parvient à polir et à perfectionner l'invention du génie.

Ce cabinet est destiné aux tableaux anciens, dont la collection sera si aussi riche qu'il sera possible. Les amateurs, et plus encore les philosophes doivent bien de grâces à S. A. R. le gran-duc régnant de ce qu'il a imaginé ce beau projet et qu'il l'a fait exécuter.

Cette collection n'est pas encore complète, ni entièrement arrangée; il y a ailleurs dans la galerie quelques tableaux qui pourroient fort bien trouver ici leur place. Cela viendra avec le tems. Dans ce cabinet il n'y a [101] point d'autres tables, que de l'école florentine. Il est à souhaiter que Rome, Bologne, et Venise se déterminent à copier cette idée; on auroit alors une histoire aussi intéressante qu'authentique de la renaissance de la peinture en Italie. On seroit sans doute étonné en voyant jusqu'à quel point de perfection les Raphaels, les Corrèges, les Guides, les Caracci, les Albani ont élevé un art qui n'avoit eu que les plus foibles commencemens.

Un cordelier très savant, le révérend père della Valle dans le premier volume de ses lettres siennoises, qu'il a publié depuis peu, a fourni à cette histoire beaucoup de lumières et de monumens.

Parmi les tableaux anciens on a aussi placé dans ce cabinet quelques au[102]tres morceaux analogues, et que nous allons indiquer.

Un tableau oblong, dans lequel on a enchassé dixneuf verres cimétériaux du genre de ceux, sur lesquels nous avons une excellent ouvrage du sénateur Buonarroti.

Le buste du Rédempteur, tenant un livre dans la main gauche. En mosaïque antique.

Un ménologe en deux tables, dont chacune contient les saints d'un semestre. Ces tables sont un peu différentes des tables capponiennes de la bibliothèque vaticane, sur lesquelles le prélat Jean Simon Assémanni a donné beaucoup d'éclaircissemens dans un ouvrage très savant, qui parût en 1755.

Plusieurs petites tables grecques-[103]mosques d'une grandeur différente, avec les images de quelques saints.

La Passion de Jésus Christ. En émail en relief. Le travail est très fini.

Tableaux anciens marqués suivant l'ordre des tems.

S. Barthelemi assis sur un trône, l'étendard dans la main droite, un line et un couteau dans la gauche, entouré d'huit Anges, dont deux en bas jouent du violon. On le croit de Cimabue.

La sainte Vierge assise, avec deux anges, qui lui mettent une couronne sur la tête. On le croit du Giotto.

La Déposition de Jésus Christ dans le tombeau, entouré de plusieurs figures. Par Thadée Gaddi, si l'on en croit [104] Vasari. Mais Cinelli et le père Richa croient que c'est un ouvrage de Buffalmacco.

La Thébaïde de l'Egypte; tableau riche en figures. On le croit de Pierre Laurenti siennois; cependant Ignace Hugford en fait auteur Gérard Starnina florentin, disciple d'Antoine de Venise.

Une Annonciation. C'est un tabernacle, sur les degrés duquel on voit une Nativité, une Adoration des rois, et la Circoncision; par Ange Gaddi fils de Thadée.

La sainte Vierge, ayant l'enfant Jésus dans les bras entre saint Pierre et saint Paul; par Andrée Cergagna.

Un combat de chevaux; par Paul Uccello.

Un beau tabernacle, le fond doré, [105] sur lequel un a peint la sainte Vierge, tenant l'enfant Jésus sur les genoux; des anges jouent des instrumens. Dans la partie intérieur des guichets on voit saint Jean Baptiste et saint Marc; au dehors saint Matthie et saint Pierre; par Jean Angelico, religieux de l'ordre de saint Dominique.

Deux histoires de saint Benoît; et une troisième histoire d'une sainte femme; par André del Castagno.

Le Trépas de notre Dame; par le même Jean Angelico.

L'Adoration des rois et deux autres histoires; par le même.

Le prophète Zaccharie assis, écrivant le nom de son fils; quelques femmes sur le devant, dont une tient l'enfant dans le maillot; par le même.

Un miracle arrivé à Florence du [106] tems de saint Pierre martyr: petits tableaux par le Dello. La Foi, l'Espérance, la Charité, la Prudence, la Justice et la Tempérance; par Antoine et Pierre del Pollaiolo.

La Constance; par Sandro Botticelli.

Judith, qui vient de couper la tête à Olopherne: la même rentrant glorieuse dans Bethulie, accompagnée de sa servante. Par le même Botticelli. La sainte Vierge assise, l'enfant Jésus dans les bras. Il a une grenade dans la main, et il est environné de huit anges. Par le même Botticelli.

Aux quatre coins de la chambre on voit autant de bureaux, sur lesquels on a peint le Triomphe de la Mort, celui de l'Amour, celui de la Rénommée, et Jésus Christ sur la croix entre les bras du père éternel dans une gloire d'Anges. On ne connoit point l'auteur de ces peintures; cependant elles sont sans doute l'ouvrage d'un artiste fort ancien.

Nous passons sous silence plusieurs autres tableaux du même goût, dont on n'a pas encore connu les auteurs.

Au milieu du cabinet il y a une table en pierres fines, travaillée en Allemagne; parmi ces pierres on y a entremelé plusieurs morceaux de bois pétrifié.

On y voit encore quelques bustes en marbre par le Donatello, par Mino da Fiesole, et par quelques autres sculpteurs du même siècle, où vivoient les auteurs de tables, que nous venons de marquer.

[108] L'amateur remarquera aussi deux statues très célèbres du Donatello; l'une représente David sortant victorieux du combat avec Goliath; l'autre, saint Jean Baptiste exténué par le jeûne. Il y a encore une autre statue de saint Jean Baptiste, dont on ignore le sculpteur.

[109] CABINET DES BRONZES MODERNES

Remercions Dieu de ce qu'il a fait l'homme capable d'opérer tant de belles choses. Traverser les mers, et braver la colère des flots sur un morceau de bois; élever des bâtimens immenses jusqu'aux nues; mesurer le cours des planètes avec une précision et une justesse admirable; forcer la nature dans presque toutes ses oeuvres, l'imiter, l'embellir même; tout cela étonne; tout cela paroît si bien plus l'effort d'une puissance infinie, que l'ouvrage d'une machine aussi frêle et aussi peu durable, que l'homme.

Parmi les belles inventions, dont [110] notre espèce peut se glorifier, il ne faut pas oublier l'art de fondre les métaux. Les anciens ont beaucoup parlé de leurs fondeurs; croyons, si l'on veut, les miracles des Lysippes et des Phidias, mais d'ailleurs rendons justice aux Donatelli, aux Ghiberti, aux Verrocchi, aux Cellini. Peut-être ces artistes, quoique nés loin de la Grèce, valoient ils les plus habiles fondeurs athéniens.

En entrant dans ce cabinet, on est d'abord frappé par le Mercure de Jean Bologne; ce Dieu semble s'élançer dans les airs, poussé par le souffle d'un Zéphir, sur la tête duquel il est équilibré. Proportions dans les formes, physionomie plus qu'humaine, légèreté hardie et vraie dans l'attitude; tout est réuni dans cette statue admirable avec un mérite d'autant plus rare, que l'artiste en [111] a soigneusement caché la peine. Cette statue a été long tems l'objet de l'admiration de Rome dans la villa Médici.

Passons ensuite à admirer le David, qui a déjà terrassé Goliath: statue grande comme nature, du Donatello.

La Vénus des Médicis, le remouleur, les lutteurs, le faune, qui existent dans la tribune, et dont nous avons fait mention, sont ici exactement copiés d'après nature.

On voit dans ce cabinet une grande quantité des bustes, dont quelques uns sont copiés de l'antique; d'autres représentent des personnes qui vivoient du tems des sculpteurs, qui y ont travaillé. Parmi ceux-ci l'ami des beaux arts remarquera le buste colossale de Côme I par Benvenuto Cellini, et celui du [112] grand Michel-Ange Buonarroti, assez facile à connoître, car Vasari parle fort au long de l'aventure, dont il eût le nez écrasé; ce qui lui donne une physionomie tout-à-fait singulière.

Tout le cabinet est orné de petits planchers, sur lesquels on a placé les modèles de plusieurs statues célèbres, et entr'autres, des suivantes.

L'Ercule Farnese.

Le taureau Farnese, qui nous rappelle les cruautés, qu'Amphion et Zetho exercèrent sur la malheureuse Dircée leur belle-soeur. C'est peut-être le même groupe dont il est parlé dans Pline, et qui est gravé dans un médaillon du muséum impérial de Vienne, frappé en Thyatire en Lydie.

La Flore Farnese.

[113] L'Apollon, Le Meleagre du Vatican.

Le petit Faune d'Espagne.

Le Gladiateur semblable au Gladiateur Borghèse.

Le Gladiateur du Capitole.

Le Jeune Homme du Capitole, qui se tire une épine du pied.

L'Hercule Romain.

Marc'Aurèle.

Le groupe des chevaux, qui sont au Quirinal.

Le groupe de Laocoon.

Le Cincinnatus, la Diane de Versailles.

L'Athlète de cette galerie royale.

Nous avons toujours senti la justesse de l'épigraphie que nous avons adoptée. C'est encore ici, où l'abondance des choses fait notre pauvreté.

[114] Comment parler de cette quantité innombrable de morceaux copiés de l'antique? Comment parler de tant de petites figures égyptiennes, de tant d'animaux, de tant de choses admirables enfin, qui embellissent ce cabinet? Cela n'est pas possible; du moins cela n'entre pas dans le plan de cet ouvrage; d'ailleurs parler de quelques uns seulement, ce feroit faire tort aux autres. Achéons donc cet article par marquer simplement, qu'on trouve ici encore les copies des statues modernes les plus célèbres. Telles sont le Mercure de Jean Bologne, dont nous avons parlé, le groupe de l'enlèvement des Sabines par le même, le Bacchus de Michel-Ange, le Bacchus du Sansovin, etc, etc.

Il ne faut point quitter ce cabinet [115] sans avoir jetté un coup d'oeil sur la copie de l'Urne de villa Medici, dont nous avons donné la description dans cette troisième partie pag. 19, et sur une copie de l'Urne Borghèse, sur laquelle on a sculpté un bacchanal.

[116] CABINET DES BRONZES ANTIQUES.

Tout amateur de l'antiquité trouvera ici de quoi fortifier ses connoissances, et en augmenter le nombre. M. l'abbé Lanzi, qui a arrangé les marbres dont nous avons fait mention, et le muséum étrusque, dont nous parlerons dans peu, a aussi arrangé les morceaux précieux, qu'on garde dans quatorze armoires qui sont dans ce cabinet.

Au dessus de ces armoires on voit des écriteaux, donc chacun marque ce qui est contenu dedans.

Armoire I. Les dieux de la fable. On y trouve Saturne, Opis, Junon, Cères, Vesta, Neptune, Pluton, [117] Jupiter, Minerve, Apollon, Diane, et Mercure. Remarquez sur tout ce buste grec de Minerve, et cette tête de Mercure, dont on ne sauroit rien voir de plus admirable.

Armoire II. Plusieurs statues de Vénus en attitudes différentes, suivant lesquelles elle a sorti les noms de Gnidia, Anadyomene, Lavans Se, Marina, Victrix, Zosteria. Plusieurs Nymphes, et une grande quantité de petits Amours. Un Hermaphrodite assez estimable. Plusieurs Héros et guerriers, parmi lesquels un petit Mars; que S. A. R. a acheté depuis peu. Une grande quantité de différentes armures des étrusques, des grecs, des romains, des phrygiens, des carthaginois. Une statue d'une Amazone, fort bien travaillée.

Armoire III, Hercule et Bacchus. [118] Ces demi dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. Un Génie distillant l'ambrosie sur les lèvres de Bacchus; groupe très précieux. Ariadne; quelques Bacchantes; plusieurs Sylènes, Faunes, et Satyres. Des dieux de la campagne et des jardins, parmi lesquels un Priape en ivoire. Dans le cabinet Stosch on voyoit une pâte, où l'on avoit gravé une colonne et une urne, devant laquelle étoit un Priape, dont les parties postérieures terminoit on lion, à peu près comme le sont les pieds du grand Priape en marbre, dont nous avons fait mention dans la première partie de cette description, pag. 53. Au dessus du Priape du cabinet

Stosch il y avoit un papillon; et derrière la colonne on lisoit en lettres grecques le nom d'Alci[119]biade. Or l'on fait, que les dames grecques étoient fort contentes d'Alcibiades. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que les nouvelles mariées étoient obligées de se mettre à cheval d'un Priape, ainsi qu'il paroît par plusieurs passages des anciens rapportés par le Casali dans son livre *de ritu nuptiarum*, aussi bien que par une statue, qui étoit à Rome dans le palais Fiano Sforza.

Armoire IV. Plusieurs divinités grecques, romaines, étrangers. Plusieurs Génies de villes et de familles. Des Victoires, et des Fortunes, dont il y en a une en argent. Des dieux égyptiens. Un Sérapis très beau.

Armoire V. Les divinités étrusques. C'est une collection très riche, par où l'on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

[120] Armoire VI. Plusieurs portraits d'hommes et des femmes illustres, de césars, de philosophes, de lutteurs, de mimes etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues antiques, qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, et que le tems en a respectés.

Armoire VII. Plusieurs animaux de toute espèce c'étoient des voeux qu'on offroit aux dieux, ou bien des symboles des statues. Quelques petites statues très rares de monstres: tels sont une chymère, un pégase, un hippogriph, un taureau à visage d'homme, sur lequel les érudits de la Sicile débitent bien de choses.

Armoire VIII. Des autels; des trépieds.

Armoire IX. Des candélabres, et [121] des lampes d'un travail très ingénieux.

Armoire X. Des casques, des éperons, des mors de cheval etc. etc.

Dans une cassette on voit des boucles, des bagues, des colliers, des pendants d'oreille, des armilles, des miroirs en métal blanc antique etc.

Armoire XI. Une grande quantité d'inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de plusieurs espèces.

L'écriteau, qui est au dessus de l'armoire, marque, que ces inscriptions appartiennent *ad fontes ed balnea, ad commercia, remque scriptoriam*. Un manuscrit très précieux en cire contenant la dépense du jour, que Philippe IV roi de France, surnommé le Bel fit à l'occasion d'un voyage, qu'il entreprit dans son royaume en 1301. M. Antoine Cocchi a écrit là dessus une lettre fort [122] savante. La continuation de ce manuscrit est à Paris dans l'abbaye des chanoines de saint Victor. Il y en a un autre tout à fait semblable dans la bibliothèque publique de Genève, écrit en 1308.

Armoire XII et XIII. Des pièces de vaisselle ancienne. Un beau Disque en argent sur lequel est représenté Flavius Ardaburius consul de Rome en 434. M. l'abbé Bracci florentin a donné sur ce disque un ouvrage rempli d'érudition et des recherches très intéressantes.

Armoire XIV. Plusieurs instrumens relatifs aux arts et aux métiers. Quelques morceaux d'antiquités chrétiennes. Il faut sur tout remarquer une lampe, à qui l'artiste a bien voulu donner la figure d'un vaisseau. Saint [123] Pierre est assis sur la poupe: une autre statue, que l'on croit saint André ou saint Paul, est à la proue: au dessus de l'arbre on lit *Dominus. Legem. dat. Valerio. Severo. Eutropi. vivas*.

Il y a aussi dans ce cabinet plusieurs autres bronzes placés hors des armoires. Nous bornerons notre attention à l'enfant, qu'on voit sur le pavé près d'une table. Cet enfant, a les épaules garnies d'une belle paire d'ailes; ce qui d'abord pourroit faire soupçonner que c'est un Amour. Cependant les symboles capricieux, dont il est orné, ne peuvent guères convenir à ce dieu, dont on médit souvent, et avec lequel on se raccommode bien tôt. Cette statue appartenoit autrefois à la famille Doni. Bocchi est d'avis que c'est [124] un morceau antique; d'autres croient que c'est du Donatello. La question ne semble pas difficile à résoudre dès que l'on veut bien comparer cet enfant avec le David dont nous avons parlé dans la description du cabinet précédent. Les membres de cet enfant sont assurément plus arrondis que ceux du David; d'ailleurs l'on sait que le Donatello étoit un peu sec dans ses contours.

Quant aux symboles capricieux de cette statue, il paroît assez difficile d'en donner une interprétation bien nette. Cela ne doit pas chagriner beaucoup les antiquaires; il y a dans la nature mille phénomènes, qu'il sera à jamais impossible d'expliquer. Cependant les philosophes n'en

souvent pas moins gaiement, supposant toujours que les phi[125]losophes aiment la gaietés et les soupers. M. Pelli fait dessiner tous les morceaux de ce cabinet; si ces desseins paroîtront jamais au jour, ce sera un fort beau supplément au muséum florentin.

Au milieu de ce cabinet on voit une table en pierres fines, dont les différentes pièces donnent la vue de Livourne telle que cette ville étoit dans les siècles passés. La mer est représentée en beau lapislazuli.

[126] MUSEUM ETRUSQUE

Remontez aux siècles les plus reculés; vous ne trouverez point l'origine des étrusques. Ils étoient un peuple nombreux, riche, guerrier, puissant, éclairé, avant même que Romulus eut fondé Rome, cette Rome lieureuse, qui porta depuis dans presque tout l'univers connu l'effroi et l'admiration, les grandes vertus et les grands crimes inséparables de la folie absurde des conquêtes.

Nous sommes bien peu instruits des choses des étrusques; les historiens de Rome occupés uniquement de la gloire de leur patrie ont toujours négligé de transmettre à la postérité la [127] mémoire des belles actions des autres peuples. Les romains sembloient vouloir enlever exclusivement le suffrage universel.

Plusieurs savans très estimables ont taché dans ce siècle de venger l'honneur de cette nation flétri par le silence injurieux des anciens historiens. Nous devons au prélat Guarnacci de Volterre un grand nombre de recherches fort curieuses sur l'origine des étrusques; monsieur l'avocat Lamprédi a donné beaucoup d'éclaircissemens sur leur police et sur les progrès des arts et des sciences chez eux: le sénateur Buonarroti, le marquis Maffei, et monsieur Gori ont fait des efforts pour en deviner la langue, et en déchiffrer l'alphabet.

Il étoit bien juste, que les grand[128]ducs de Toscane, souverains du pais des étrusques, montrassent une prediliction marquée pour tout ce qui en peut relever la gloire; aussi S. A. R., le grand-duc régnant a soigneusement ammassé tous les monumens étrusques, qu'on a pu acquérir à Volterre, à Chiusi, à Montepulciano. Il les a fait placer ensuite sous un portique élevé dans la grande terrasse qu'on nomme des lanzi, et précisément dans l'endroit, où il y avoit autrefois un jardin.

Ce qui nous reste de monumens étrusques s'étend peu au delà de quelques fragmens de leur luxe mortuaire; et ce luxe même étoit bien modeste, et bien simple. La coutume des étrusques étoit de brûler les cadavres; on plaçoit ensuite les cendres dans des petites caisses, ou des urnes, sur lesquelles[129]les on se bornoit à écrire le nom du trépassé.

Ces petites caisses et ces urnes sont rangées ici dans cinq niches; il y en a de toute figure et de toute grandeur; la plupart sont en terre cuite; d'autres en tuf; quelques unes même sont peintes.

Il y en a d'autres qui sont placées sur le pavé; elle sont bien plus précieuses, car elles sont historiées, et en albâtre. Les antiquaires interprètent ces histoires par plusieurs passage d'Homère et des autres écrivains de la fable. Peut-être l'ancienne mythologie avoit-elle pris naissance chez les étrusques, d'où elle passa depuis aux grecs, qui en embellirent les rêves avec tout ce que l'imagination a de plus fleuri et de plus riant. Mais tout cela n'est [130] que simple conjecture. On ne sauroit dissimuler que la science de l'interprétation des monumens étrusques est encore dans son enfance; nous osons même douter, qu'elle puisse jamais devenir adulte, ce qui cependant ne sera pas une grande perte. Combien est-il de nations jadis illustres dans le nord de l'Europe, en Asie, dans tout l'univers, dont il s'est perdu toute mémoire? Il nous reste à peine les noms de Bélus, de Sémiramis, de Ninus; et ces noms même peut-être ne surnageront-ils pas long-tems sur la surface des siècles. Le tems engloutit tout; telle est la destinée des choses; elles paroissent une minute entre le passé et l'avenir; et puis elles vont être réplongées à jamais dans le néant. Après cela il nous sied très bien de jouer les importans et les fiers.

[131] Tout plia devant le bonheur de Rome. Les étrusques ne purent échapper, non plus que les autres nations, à la servitude. Lorsqu'ils furent subjugués par les romains, ils en adoptèrent aussi les moeurs et les coutumes; voilà pourquoi ils quittèrent l'alphabet national, et commencèrent à faire usage des lettres latines. Les tuiles, où l'on voit des caractères étrusques sont ici séparées d'avec celles, où l'on rencontre des lettres romaines.

[132] HORS D'OEUVRE

Ami voyageur! Vous êtes là peut-être, mais votre curiosité n'en est pas rassasiée; vous avez resté long tems dans la galerie, et ce tems, tout long qu'il est, n'a été pour vous qu'un instant. C'est ainsi que le tems vole au sein de plaisirs, pendant qu'il semble déposer ses ailes, et marcher avec une lenteur incroyable, lorsqu'on est plongé dans l'ennui et la douleur. Tachons de prolonger encore votre plaisir; le tour de la galerie est fait; daignez me suivre; il y a ailleurs quelques objets, qui sont dignes de vous intéresser.

[133] CHAMBRE DU DIRECTEUR.

Une tête de Cromwell en plâtre.

La tête du Faune, par Michel-Ange Buonarroti, qui la copia de l'antique. Laurent le magnifique lui reprocha d'avoir fait les dents à cette tête, qui représente un vieillard. Le jeune artiste lui en cassa un, lui trépanant la gengive en forte qu'il semble être tombé de soi même. Cette histoire nous est raconté par le Vasari et par Condivi. Voyez l'essai historique sur la galerie par M. Pelli.

L'objectif du télescope, à l'aide duquel le grand Galilée franchissant la barrière des espaces fut s'approcher des cieux et découvrir des nouveaux mondes.

Une tafferia, ou bassin de bois, [134] sur lequel on a peint la nativité de saint Jean Baptiste. On le croit de Jacques da Pontormo. Les florentins étoient fort riches en ustensiles peints; c'étoit un luxe savant commun a toute la nation, ainsi qu'il est prouvé par Vasari, tom. 2. Ce bassin avoit servi pour donner à manger à Elizabeth de Jean d'Antoine Tornaquinci, femme de Jérôme d'Aldighieri, lorsqu'elle étoit en couche. Sa bru fut une nièce du célèbre Nicolas Macchiavel.

CORRIDOR, PAR LEQUEL ON VA DE LA GALERIE AU PALAIS ROYAL.

Parmi plusieurs tableaux, qu'on peut observer avec plaisir, on a ici placé les portraits des seigneurs des [135] deux branches de la maison des Médicis, qui ont gouverné la Toscane. Ces portraits sont grands comme nature; ils sont peints en table, et la plupart d'entr'eux sont copiés d'une petite collection en plaques d'étain peintes par Ange Bronzino. Vasari donne beaucoup d'éloges à cette petite collection.

Portraits des Médicis.

Jean d'Avérard des Médicis, surnommé Bicci; tige commun des deux branches de cette illustre maison. Il mourut en 1370.

Côme son fils, surnommé le père de la patrie. Il mourut en 1464.

De Côme sont venus

Jean, m. en 1463.

[136] Pierre, surnommé le goutteux; m. en 1469.

Julien, qui fut tué dans la conjuration des Pazzi, en 1478.

Laurent surnommé le magnifique; m. en 1492.

Jean, qui fut élevé à la dignité pontificale et qui porta le nom de Léon X. Il mourut en 1521.

Pierre, qui se noya dans les eaux du Garigliano en 1504.

Julien, duc de Nemours, m. en 1515.

Jules, fils de Julien le vieux. Il monta aussi sur le chaire des apôtres, et porta le nom de Clément VII. Il mourut en 1534.

Laurent, duc d'Urbin, m. en 1519.

Le cardinal Hippolite son frère, m. en 1535.

[137] Catherine reine de France, femme de Henri II. Elle mourut en 1588.

Alexandre I, duc de Florence, tué le 6 janvier 1536.

Marguerite d'Autriche sa femme fille naturelle de l'empereur Charles V.

De Jean d'Avérard surnommé Bicci nacquit encore:

Laurent surnommé le vieux, frère de Côme père de la patrie. Il mourut en 1440.

Pierre François son fils, m. en 1476.

Jean, mari de Catherine Sforza, dont on voit le portrait sur la même table. Il mourut en 1498.

Jean surnommé dalle Bande nere, grand capitaine. Il épousa Marie Salviati, dont on voit le portrait sur la même table. Il mourut en 1526.

[138] Côme I en habit grand-ducal. Vue du grand édifice, surnommé gli Uffizi. Il mourut en 1574.

Eleonore de Toledé, sa femme; un petit enfant à ses cotés. elle mourut en 1562.

François I grand-duc, m. en 1587.

Jeanne d'Autriche, fille de l'empereur Ferdinand I, sa femme; un petit enfant à sa droite. elle mourut en 1578.

Ferdinand I, grand-duc, m. en 1608.

Christine de Lorraine, sa femme, m. en 1636.

Côme II, grand-duc, m. en 1620.

Marie Magdelaine d'Autriche, fille de l'archiduc Charles, m. en 1631.

Marie, reine de France, m. en 1642. Elle étoit femme de [139] Henri IV roi de France, assassiné en 1600.

Ferdinand II, grand-duc, m. en 1670.

Victoire della Rovere, sa femme, fille de Ferdinand Ubald duc d'Urbin. Elle mourut en 1693.

Le cardinal Jean Charles, m. en 1662.

Côme III, grand-duc, m. en 1723.

Marguerite Louise de Bourbon, sa femme, m. en 1721.

Ferdinand III grand-prince de Toscane, son fils, m. en 1713.

Violante Beatrix de Baviere, grande-princesse de Toscane, sa femme, m. en 1731.

Jean Gaston, grand-duc, m. en 1737.

[140] Anne Marie de Saxe-Lavembourg, sa femme, m. en 1741.

Anne Marie Louise palatine sa soeur, m. le 18 fevrier 1743. Voilà le dernier réjetton de la famille des médicis.

Jean Guillaume, eletteur palatin, son mari, m. en 1716.

Me voici à la fin d'un ouvrage, qui m'a assez coûté, pour que je n'en doive pas rougir. Je n'ai point ménagé le travail; j'ai écrit l'histoire des beaux arts, j'ai honoré, autant qu'il m'a été possible, le génie et les talents.

Qu'il m'a été doux de rendre justice aux grands artistes! Il ne m'a rien coûté de louer; les éloges ont coulé de mon coeur, comme l'eau d'une source pure et intarissable. La vérité et le sentiment ont reçu les hommages de [141] ma plume. L'envie qui empoisonne tout ce dont elle s'approche, la jalousie qui jette malignement un voile sur le vrai mérite, dont elle ne peut supporter l'éclat, la calomnie qui enfonce le poignard en cachant la main, ces vices affreux, qui à la honte de l'humanité infectent souvent la littérature et avilissent les gens de lettres, ces vices abominables qui découragent les talents, qui font frémir la vertu et trembler l'innocence, n'ont point encore dégradé mon âme; ils ne la dégraderont jamais. Je sentirai toujours le besoin d'être juste, je ne connoitrai jamais une plus grande satisfaction, une joie plus vive, que de louer ceux qui ont sù le mériter.

Homme froid et insensible, pédant triste et orgueilleux, comment pourrez vous après cela me reprocher, si j'ai [142] parlé quelquefois avec un intérêt vrai et passionné de ces morceaux admirables, qui étonnent l'immagination, et qui excitent un tumulte inconcevable de sensations les plus délicieuses? Ce n'est pas pour embellir des fleurs fades de la rhétorique des choses assez belles par elles mêmes; c'est pour satisfaire mon coeur, que je me suis permis d'employer ce langage. Il ne m'eût pas été possible d'en parler de sang froid; ma main a été entraînée par les élans de mon âme. Si c'est une faute, elle m'est bien chère; laissez-la moi, je ne m'en corrigerai point.

Il est long tems, que j'ai renoncé à toute espérance d'immortalité. Cette chimère brillante, ce phantôme imposant, cette divinité du guerrier, du savant, de l'artiste, de tous les hom[143]mes enfin, a autrefois bercé aussi mes sens, et flatté ma foible imagination; je croyois qu'il suffisoit savoir arranger des mots et faire des phrases; je ne me connoissois point encore, j'ignorois ce qu'il en coûte et ce qu'il faut pour qu'un nom passe à la postérité la plus reculée. Galilée, Newton,

Buffon, Rousseau, Mirabaud* (L'Ami des hommes), Beccaria, Filangieri, c'est à vous, grands génies, d'être immortels, car s'est vous qui avez éclairé l'humanité, qui l'avez instruite, qui lui avez appris les grandes vérités, qui avez déclaré une guerre courageuse aux préjugés absurdes, et aux erreurs d'autant plus fatales, qu'elles étoient consacrées par l'approbation aveugle d'une longue suite de générations. Quelle distance infinie entre ces hommes supérieurs et moi! je ne pourrai jamais franchir l'a[144]byme qui nous sépare; ainsi point d'immortalité ni pour moi, ni pour les écrivains, qui me ressemblent. Cependant si j'osois encore y aspirer, si je pouvois braver la voix intérieure de ma conscience, qui ne cesse point de m'avertir de mon néant, je sens assez que j'aurois pris une route très sûre pour y parvenir. C'est quelquefois le grand peintre qui donne l'immortalité; c'est aussi quelquefois le grand homme qui donne l'immortalité au peintre médiocre, qui en a fait le portrait. C'est exactement mon cas; je suis, si l'on veut, au dessous de cette médiocrité même, qui est si près du rien; mais enfin j'ai osé être le peintre de la galerie royale de Florence.

Fin de la troisième et dernière partie.

[145] Changemens arrivés dans la galerie pendant l'impression de cet ouvrage.

Le buste d'une Femme inconnue, que nous avons indiqué le dernier dans le catalogue des bustes en marbre, des corridors, pag. 68 première partie, a été transporté dans le cabinet destiné aux inscriptions grecques et latines et aux têtes en marbre d'hommes illustres seconde partie: et l'on a mis à sa place le buste d'un jeune homme inconnu.

Dans le corridor à l'orient on a ôté le tableau de la Vierge d'André del Sarto, qui étoit au numero XXXI pag. 76 première partie, & on lui a substitué le portrait d'un Homme en [146] habit noir. Par Frédéric Baroccio, à ce que l'on croit.

Dans la Tribune, le Tobie d'André del Sarto, qui étoit au num. IX, pag. 38 seconde partie, a été transporté au num. XIV pag. 40 à la place du saint Pierre du Lanfranco, qui a son tour a été mis au num. IX.

Dans la première partie, pag. 177, immédiatement après Jules César Scaliger il faut placer l'article suivant.

Joseph Scaliger, fils de Jules César du même nom. Il avoit moins de génie et plus de connoissances que son père. Bayle rend justice à son érudition, et blâme beaucoup sa morgue fastueuse. Joseph Scaliger mourut à Leyde en 1609.

[147]

TABLE DES MATIERES
PREMIERE PARTIE.

PRECIS HISTORIQUE DE LA GALERIE, pag. 1

Escalier, Vestibule, pag. 31

Corridors, pag. 36

Statues en marbre, des corridors, pag. 40

Bustes en marbre, des corridors, pag. 54

Tableaux des corridors, pag. 69

Portraits des corridors, pag. 95

SECONDE PARTIE

CABINETS A' L'ORIENT

Petite salle, pag. 3
[148]
Cabinet des monnoies et des médailles modernes, pag. 7
Cabinet de l'Amour, pag. 15
Cabinet des miniatures, pag. 24
Tribune, pag. 31
Cabinet des ouvrages en terre cuite, pag. 45
Cabinet des desseins, pag. 49
Cabinets des tableaux flamands, pag. 63
Premier cabinet des tableaux flamands, pag. 64
Autre cabinet des tableaux flamands, pag. 94
Cabinet des pierres précieuses et des pierres fines, pag. 140

TROISIEME PARTIE

CABINETS AU COUCHANT

Cabinet des médailles anciennes, pag. 3
Cabinets des portraits des peintres, pag. 17
[149]
Cabinet destiné aux inscriptions grecques et latines, et aux têtes en marbre d'hommes illustres, pag. 62
Cabinet de l'Hermaphrodite, pag. 72
Cabinet de la Niobé, pag. 84
Cabinet des tableaux anciens, pag. 99
Cabinet des bronzes moderne, pag. 109
Cabinet des bronzes antiques, pag. 116
Museum Etrusque, pag. 126
Hors d'oeuvre, pag. 132
Changemens arrivés dans la galerie pendant l'impression de cet ouvrage, pag. 145